

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU.

Fractals, destin et herméneutique religieuse (*)

Par A. A. SHISHMANIAN

La constatation des raffinements de ce genre est, je crois, l'une des parties les plus solides de mon œuvre, et celle, en tout cas, sur laquelle je suis et sens que je resterai radical, intransigeant, irréconciliable : je vouerai ma vie, si on m'y oblige, à la revendication des droits méconnus du paradoxe védique.

Abel Bergaigne, *La religion védique*

1. Préambule «fractalo-sémiotique»

La présente post-face n'est pas, comme on serait, peut-être, en droit de le penser, cette sorte de gadget littéraire qui se résumerait à mettre en contact, de la manière la plus rapide et, éventuellement, agréable, le possible lecteur avec le corpus de documents plus ou moins arides formé par les actes d'un colloque, d'ailleurs, déjà depuis longtemps publiés. Ni même un mécanisme propositionnel destiné à rendre plus accessible la méthode sous-jacente et à anticiper la thématique du volume. Mais, bien plutôt, une séquence de signes faisant suite à l'arbre sémiotique que, théoriquement, elle précède ou, du moins, qu'elle introduit, bizarrement *a posteriori*, tout en dépendant d'une convergence morphologiquement aléatoire de faisceaux de signes ou de variables sémiotiques censés se projeter en des constructs représentationnels tels qu'"une station de métro", "les toilettes du III^e étage de la Divinity School", "Paris", "Chicago" ou "Bucarest". Ou d'autres encore comme "complot", "assassinat

* Sous sa forme actuelle, ce texte représente une mise au point et, dans la mesure du possible, à jour de ce qui avait été projeté initialement tantôt comme l'introduction, donc l'anti-pré-face, tantôt comme l'explication, donc l'anti-post-face du volume des Actes du colloque "Psychanodia" *Ascension et hypostases initiatiques de l'âme. Mystique et eschatologie à travers les traditions religieuses* publié par l'association "Les Amis de I.P. Couliano" en 2006. Ce qui explique l'émergence ça et là de cette dernière formule (pour plus d'éléments voir l'Avant-propos du numéro). Enfin, nous précisons que les traductions de tous les textes en roumain ou en anglais cités ici nous appartient.

politique”, “sécurité”, “histoire des religions”, “colloque scientifique”, “révolution”, “presse indépendante” et “minériade”.

1.1. C’est pour cette raison, d’ailleurs, qu’au niveau où se place notre démarche il s’avère impossible de distinguer les variables sémiotiques constituant le “texte du réel” de ceux formant le “texte propositionnel” soumis au lecteur, même si sur un plan opérationnel la différence en est évidente. Or, il n’est pas sans intérêt de rappeler que l’idée de la continuité sémiotique des deux “textes” avait été déjà suggérée par Culianu dans l’Introduction au *Dictionnaire des religions*¹ – initié jadis par Mircea Eliade – à partir d’un concept emprunté à Benoît Mandelbrot, le “fractal”² : «Tout embranchement infini qui répond à une certaine règle est un “fractal”. Les pensées circulant dans l’espace de ma conscience produisent ce texte manipulant le fractal de la langue française, celui d’un langage spécialisé et celui du genre “Dictionnaire” et de l’espèce “Introduction”, obéissant également à d’autres ordres latents: “simple”, “clair”, “succinct”, “sans notes”, “public non spécialiste”, “circonspection”, etc. Mais mon regard va vers la fenêtre, cherchant la lumière qui va tourner au crépuscule, et un nom familier amène un sourire sur mes lèvres. Ma vie est un système fort complexe de fractals, un système qui se meut simultanément dans plusieurs dimensions. J’en compte quelques-unes comme “professeur”, “collègue”, “voisins” ou “amour”, “lecture”, “musique”, “cuisine”, après quoi je m’arrête. À chaque instant, je suis fait de toutes ces dimensions et de milliers d’autres qui ne sont même pas (encore) définies par le “Grand Robert” et dont les combinaisons sont au nombre pratiquement infini. Un espace mathématique dont le nombre de dimensions est infini s’appelle “espace Hilbert”. Avec le mathématicien américain Rudy Rucker, je peux définir ma vie comme “un fractal dans l’espace Hilbert”»³.

1.2. Évidemment, l’enjeu décisif de ce passage consiste dans l’interaction permanente et, pour ainsi dire, “génétique” des deux types de “textes” : l’ensemble des “textes du réel” et la totalité des “textes propositionnels” se créent les uns les autres et fonctionnent par la définition incessante des zones de convergence qui assurent leur déploiement réciproque.

1.2.1. Autrement dit, tout “texte du réel” présuppose de par sa structure même la coprésence d’un ou plusieurs “texte(s) propositionnel(s)” et/ou “gnoséologique(s)” et cela d’autant plus que cette distinction structurelle n’est, à son tour, que le reflet de surface d’un continuum sémiotique fondamental aux

¹ Ioan P. COULIANO, *Dictionnaire des religions*, Plon, 1990, pp. 17-21.

² Ou plutôt “objet fractal” et “fractale” de fractus, ‘irrégulier’, ‘brisé’, cf. MANDELBROT, *Les objets fractals*, Flammarion, 1989, p. 5.

³ Couliano, *ibid.*, pp. 17-18.

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

tréfonds duquel des oppositions “onto-logiques” telles que “réel”/“virtuel” ou “propositionnel”/“objectal” etc. s’abolissent d’elles-mêmes.

1.2.2. Inversement, le “texte propositionnel”, spécialisation du “texte du virtuel” dont le “texte du réel” s’avère le “fractal”, contient non seulement le modèle structurel dont le “réel” en tant que “texte” se réclame mais aussi un système de “clefs sémiologiques” et, même, de “clefs de lecture” sans lesquelles la structure sémiotique du “réel” ne peut pas fonctionner. Au fameux adage de Mallarmé qui, dans le “livre” déchiffrait la raison ultime du déploiement du “monde”⁴, on pourrait répondre, d’une manière rigoureusement borgesienne, en lisant, du monde, dans le livre, la structure profonde.

1.3. Ces considérations préliminaires, aussi succinctes soient-elles, permettent de saisir l’interaction du Colloque “Psychanodia”⁵ avec la “dimension fractale” qui a abouti, finalement, à l’assassinat de Ioan Petru Culianu et, du même coup, de comprendre *la structure sémiotique de cet événement*. Car si la vie – et, d’autant plus, celle d’un être humain – peut se définir comme “un fractal dans un espace Hilbert”, les conditions amenant à la cessation de cette vie, surtout s’il s’agit d’un meurtre, le peuvent aussi.

1.3.1. Mais toute “configuration factuelle” et, plus intensément encore, la “dimension fractale” d’un crime politique forment un “texte” dont la lisibilité assure également la structure⁶. En effet, en organiser un c’est organiser une intention sémiotique contradictoire, un “message” (apparemment) paradoxal, ambigu sur le plan du signifiant sed parfaitement clair sur celui du signifié. Si l’ambiguïté des signifiants a pour but d’occulter le “texte de la filière” – dont la

⁴ Il s’agit, bien entendu de «tout, au monde, existe pour aboutir à un livre», proposition décisive qui clôt le premier paragraphe d’un texte que tout être pensant devrait, sans cesse, approfondir, *Le livre, instrument spirituel* v. MALLARMÉ, *Œuvres complètes*, Gallimard, (“Bibliothèque de la Pléiade”), 1984, p. 378.

⁵ De fait, ce nom même est “interactif” puisqu’il met en lumière l’inévitable connexion sémiotique entre le titre de son plus brillant ouvrage de jeunesse (Ioan Petru CULIANU, *Psychanodia I. A survey of the evidence concerning the ascension of the soul and its relevance*, Leiden, Brill, 1983) et ce qui est devenu l’intitulé du destin de Alexandru Ioan Petru Culianu.

⁶ Il est difficile, dans ce contexte, de résister à la tentation de “corriger” les propositions initiales du *Tractatus...* wittgensteinien («Die Welt ist alles, was der Fall ist», «Die Welt ist die Gesamtheit der Tatsachen, nicht der Dinge», *Tractatus Logico-Philosophicus*, Routledge & Kegan Paul LTD, London – Boston – Melbourne – Henley, 1983, 1 et 1.1), en strict accord, d’ailleurs avec une autre proposition de Wittgenstein (4.1272; pour une meilleure compréhension v. Pierre KLOSSOWSKI, *Ludwig Wittgenstein Tractatus logico-philosophicus*, Gallimard, Paris, 1986, p. 29, n. 1.1) par «“monde” est tout ce qui signifie» et «le “monde” est la totalité des signes, non des faits».

A. A. SHISHMANIAN

“lecture” correcte (enquête policière ou analyse journalistique) mènerait inévitablement à sa dissolution -, la transparence sémiotique du signifié s’avère non moins nécessaire pour maintenir le meurtre dans les limites de son “message” (p. ex. d’“avertissement” visant à neutraliser d’autres opposants etc.) qui seul lui confère, à proprement parler, sa “valeur” politique.

1.3.2. Néanmoins, il se peut qu’une trop grande transparence sur le plan du signifié finisse par fournir aussi des «clefs de lecture» *contre* le “texte de la filière”, risquant de mettre à nu sa structure et, notamment, l’identité des “personnages” qui la composent, depuis le “commanditaire” jusqu’aux “exécutants”. Le recours, assez fréquent d’ailleurs, consiste en ce qu’on pourrait définir comme une *transparence sémiotique spécialisée*.

1.3.2.1. En effet, toute catégorie de «textes» présuppose l’existence d’un “public spécialisé”, fort différent, sur le plan de la compétence, du “lecteur occasionnel”, trop enclin à se laisser leurrer par le jeu des variables sémiotiques. Particulièrement intéressante est la situation sémiotique du public lorsque le “texte” envisagé est un assassinat politique. Dans ce cas, le “public spécialisé” est formé par l’ensemble des opposants au “régime commanditaire”, autrement dit, par l’ensemble des *victimales potentielles* ciblées à travers la victime actuelle, effectivement tuée. Quant aux “lecteurs occasionnels” il est utile de distinguer les “lecteurs occasionnels proprement dits”, dont le seul enjeu est la curiosité, des “lecteurs occasionnels motivés”, c’est-à-dire de l’ensemble de ce “public (politiquement) non spécialisé” qui se sent, pourtant, impliqué (personnellement, professionnellement, politiquement même ou de toute autre manière). D’ailleurs, il n’est pas très difficile de constater que la différence entre cette dernière catégorie (ou, du moins, sa partie typologiquement la plus versatile) et celle du “public (politiquement) spécialisé” peut s’avérer assez relative (dans la pratique il y a entre les deux un permanent passage et changement de statut, fonction des mutations personnelles ainsi que de celles du contexte politique que nous ne nous proposons pas d’analyser ici).

1.3.2.2. Maintenant, à la différence de l’“ambiguïté des signifiants”, plus proche d’une “occultation” pure et simple, à savoir, d’un banal “effacement des traces”, la spécialisation de la “transparence sémiotique du signifié” consiste en une *multiplication des clartés*, en un enveloppement du “texte réel” de l’assassinat politique par une multitude de “textes virtuels” d’assassinats *possibles* – parfois en utilisant l’ambiguïté indicielle des “faux signifiants” – bref, dans une exploitation “non critique” et “sauvage” de la continuité sémiotique des trois “textes (du)” : “propositionnel”, “virtuel” et “réel”.

1.3.3. Vu de plus près, cet amalgame de “contamination” typologique des “textes” et de “perversion” des fonctions sémiotiques n’est pas sans intérêt. Par rapport au double “lecteur occasionnel” – le “curieux” et le “motivé” – cette multiplication des “transparences sémiotiques”, qui revient à la libération, dans

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

le “paysage de la lecture”, de plusieurs “textes” parallèles du crime, disperse les possibilités d’analyse, tout en brossant, à partir d’une actualisation des signifiés virtuels et, en l’occurrence, fantasmatiques, un “portrait compromettant” de la victime. Inversement, par rapport au “public spécialisé” des opposants politiques – i.e. des victimes potentielles de l’assassinat actuel – *ce sont, précisément, ces manipulations sémiotiques qui doivent fonctionner comme un “supersignifiant” du message d’intimidation sous-jacent au crime. Comme une mort à retardement.*

2. Exposé quasi-empirique d’un assassinat annoncé

Le véritable assassinat politique ne consiste, donc, pas dans l’“acte” sed dans sa médiatisation – dans le contrôle exercé sur sa structure sémiotique. Autrement dit, le véritable assassinat politique réside dans l’organisation d’un “texte” compatible avec les attentes hiérarchisées de son “public” – la vraie cible -, et, de ce fait, capable de prédéterminer, de combler et même de flatter, en fonction d’une évaluation exacte des compétences et de la typologie du lecteur, toutes ses possibilités et exigences de lecture.

2.1. Les éléments d’analyse du «texte du crime»

2.1.1. Les sources

Dans ce qui suit nous allons nous appuyer, principalement, sur trois versions d’un même ouvrage: *Eros, magic, and the murder of Professor Culianu*⁷ par notre ami, M. Ted ANTON, contributeur au volume des *Actes* et, pratiquement, le seul, bien qu’il n’ait jamais rencontré Culianu, à avoir entrepris une recherche vraiment fouillée concernant le meurtre, ses “masques” et ses “messages”; la traduction roumaine de celui-ci⁸, qui présente l’avantage de quelques précisions et ajouts particulièrement éclairants. Enfin, un abrégé de la version initiale⁹, jamais publié en tant que tel et contenant nombre d’informations non incluses, ou incluses seulement de manière partielle, dans la version définitive. Car si tout “texte du réel” présuppose le(s) “texte(s) propositionnel(s)” au(x)quel(s) il doit, finalement, aboutir, ce n’est que par la convergence multipliée de ce(s) dernier(s) que l’on arrive à un *système de l’image* à partir duquel le “réel”, en soi occulte, que seuls les morts et les choses peuvent “vivre”, laisse apercevoir l’évanescence de ses reflets.

⁷ Northwestern University Press, Evanston, 1996.

⁸ *Eros, magie și asasinarea profesorului Culianu*, Nemira, București, 1997.

⁹ *Games of the Mind. The Life and Murder of Ioan Culianu*, Ellen Levine Literary Agency, New York que l’auteur a eu l’extrême amabilité de nous faire parvenir.

2.1.1.1. La différence essentielle entre les deux versions publiées de l'ouvrage de Ted Anton, d'un côté – l'original anglais (par la suite *EMMPC*) et sa traduction roumaine (par la suite *EMAPC*) – et la version demeurée inédite (par la suite *GM*) ne consiste, pourtant, pas dans les regroupements respectifs de l'information sed dans une fluctuation stratégique de l'attitude auctorale, significative, d'ailleurs, exclusivement pour le groupe extrêmement restreint des "lecteurs spécialisés" au courant avec les deux, voire les trois, versions en jeu. Car, à la base de toutes ces variables sémiotiques (fluctuations stratégiques alectorales ou, à l'autre pôle, organisation complexe de fausses pistes de lecture où la vérité même fonctionne comme un leurre), se trouve un élément irréductible, *l'élément du crime*, le seul où "signe" et "séquence factuelle" se répondent avec exactitude et qu'on ne peut exprimer et, du même coup, atteindre que par la proposition suivante: "Le 21 Mai 1991 à 13h 5' le Professeur Alexandru Ioan Petru Culianu a été tué d'une seule balle derrière la tête alors qu'il se trouvait dans une des cabines des toilettes du III^e étage de la Divinity School de Chicago". Mouraient, ainsi, le même jour et pour des raisons ou prétextes ayant, au moins, un point commun, le premier universitaire victime d'un assassinat politique sur le sol des États-Unis et Rajiv Gandhi en Inde – concordance sémiotique d'un supratexte destiné, sans doute, à rester indéchiffrable.

2.1.1.2. Confronté à notre manque de préparation et à notre insouciance, le "réel" tend à créer ses propres "textes". De leur bureau, situé à quelques mètres seulement du lieu du crime, en entendant le coup de feu les secrétaires crurent à un bruit d'échappement ou de pétard¹⁰ bien que l'autoroute était trop loin et qu'en fait de fête à la Divinity School il n'y avait que le marché annuel du livre. Au même moment, dans un autre coin du bâtiment, le professeur Jerry Brauer, l'embauteur, à 37 années de distance, de Mircea Eliade et de Ioan Petru Culianu, procédait par élimination, sans réaliser, tout à fait, qu'il mettait, de la sorte, sur le même plan une impossibilité d'ordre physique et une simple improbabilité psychologique: «Bruit d'échappement? Non. Pas possible, la route est trop loin. Coup de feu? Non. Pas possible. Swift Hall, une heure de l'après-midi»¹¹.

2.1.1.3. Plus étrange encore, si par trop ou trop peu de logique, le *coup de feu* n'avait pas été perçu en tant que tel sed comme le *signe* de quelque chose d'autre – bruit d'échappement, de pétard ou, plutôt, comme la forme sémiotiquement vide de sa propre exclusion – le *cadavre* de Culianu déclenchait une version aggravée du même processus. En effet, dans les premières minutes qui suivirent le meurtre, pratiquement personne ne s'avéra capable d'*identifier* le corps de

¹⁰ *EMMPC*, p. 15.

¹¹ *Ibid.*

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

celui qui venait d'être tué, comme si la mort l'aurait rendu, brusquement, méconnaissable¹².

2.1.1.4. On aurait dit que le crime lui-même, en se niant, se serait projeté comme phantasme de son auto-substitution – comme signe d'une réalité alternative. Ou, plutôt, c'est comme si le "texte du réel", en renonçant à ses prérogatives, se serait laissé envahi par le multiple fluide des "textes du virtuel", permutant le corps de Culianu – par une sorte d'"effet de Dorian Gray" – avec celui d'un personnage inconnu, chronologiquement impossible. Cette réticence du crime à s'admettre ressortit le plus nettement lorsque, malgré l'évidente absence d'éléments à l'appui, la police s'obstina, dans une première phase de l'enquête, à lire le "texte du meurtre" comme un "texte du suicide"¹³.

¹² «On the floor a student knelt. It was deathly quiet. Beneath the second stall from the window he saw it : the curled white fingers, a turquoise shirt cuff. "Something terrible has happened" said the student. "I can see that! We gotta help!" Brauer said. "We already called for help". The student stood up and turned. Short, stocky, blond and very scared, it was Jim Egge. He looked white as a sheet. "Dr. Brauer!" he said. "He's dead". "Who? *Who's* dead?" "I'm not sure". "What do you mean, you're not sure?" "I'm not sure. I don't want to say". "Come on. Who do you think it *might* be?" "It might be Professor Culianu"» (*GM*, pp. 30-31). Même réaction chez Clark Gilpin, le Doyen en fonction de la Divinity School: «Clark Gilpin, the current dean, had arrived. "Jerry!" he asked. "What is it?" [...] Following them out came the paramedics with the stretcher. An oxygen mask covered the victim's face. Clark Gilpin asked if he could identify the body. The paramedic, a beefy man in blue scrubs, removed the mask. Gilpin peered down. The victim's face had swollen white and expressionless. *He looked like a fifty- or sixty-year-old man.* Only the blood-soaked cavity that had once been a nostril gave away the violence of his death. Shaking his head, Gilpin turned to Brauer. "Thank God, it's none of ours" he said. "Well, then who is it?" Brauer said» (*ibid.*, pp. 31-32; la proposition en italiques est extraite de *EMMPC*, p. 16).

¹³ «In his somber office Gilpin sat quietly in a swivel chair. Ashen, he took a minute between telephone calls. He stared at Brauer. "It was Ioan Culianu, Jerry", he said. "And I didn't even recognize him..." "What happened?" "Well, the police think it might be suicide." "Did they find the gun?" "No, no, there's no gun." "Where do they think the gun is?" "They say maybe he had a friend... who took it away." "And implicate oneself in something like this? Suicide? He's just got his green card, he's going back to see his family, he's getting married... Wasn't he sitting on the toilet?" "Yeah." "Come on, what human being would go in, pull his pants down, take a gun, and stick it in the back of his head? Where are these guys coming from?" "Well, it might be murder." "*Might* be?" The initial suicide report was in the newspapers, and it was on television. After twenty-four hours, though, when the medical examiner's report came in, there was no question. It was murder" (*EMMPC*, pp. 17-18).

2.1.2. Les indices

Mais qu'en était-il du "texte du crime" en tant que tel? Depuis le début il s'était présenté comme une suite insensée d'incohérences et de contradictions – indubitablement intentionnées – censées le rendre inclassable. À commencer par le choix du lieu du crime, l'absence apparente de motivations (aucune trace de vol), le calibre inhabituel de l'arme (un .25, revolver considéré imprécis et incommode¹⁴ mais, d'autre part, suffisamment petit pour être caché dans le sac à main d'une femme, par exemple¹⁵), enfin, l'absence du silencieux, ce qui ouvrait, assez inutilement, un "couloir de risque" considérable pour tout assassin concerné par sa propre sécurité¹⁶. On ignorait, pratiquement, tout: non seulement l'identité ou les motivations du criminel mais aussi son sexe - élément sémiotique important du "scénario" envisagé -; on ignorait même s'il s'agissait d'un assassin professionnel (cf. l'opinion du médecin légiste) ou d'un amateur, thèse soutenue par la police¹⁷.

2.1.2.1. Le plus difficile, sans doute, c'était, *primo* : de distinguer avec précision les quelques *traces authentiques* laissées derrière lui par l'assassin de celles délibérément "mises en scène" par les "sémioticiens du crime" et, *secundo* : de trouver les "clefs de lecture" correctes de ces dernières. À la première catégorie appartenait le peu d'"éléments concrets", pas très éclairants par eux-mêmes sed formant un réseau sémiotique, un fort mince, encore, "dossier" ou "texte de l'enquête". D'abord, le calibre de l'arme (.25), complètement inhabituel à Chicago, était un calibre standard en Roumanie¹⁸.

¹⁴ Cf. *ibid.*, p. 246.

¹⁵ Cf. *ibid.*, pp. 23, 246.

¹⁶ Cf. *ibid.*, p. 23 et Ted ANTON, *Hyde Park Gothic*, Chicago, janvier, 1992, p. 126.

¹⁷ «The execution style killing immediately suggested a professional murder. "But a professional would have shot several times. This was an amateur", police commander Fredrick Miller maintained. "Mostly we see Berettas or Uzis down here, never a .25". After performing the autopsy, Cook County's chief medical examiner, Robert Stein, disagreed. "The people who did this had to know what they were doing. Because, if it was multiple gunshots, someone would have heard and come running. To kill with one shot from a gun as small as a .25 – that's not easy"» (*HPG*, p. 126). «This looked like a Mob-style assassination» *EMMPC*, p. 249. Même embarras chez Elynn E. Weiss et Robert A. McGuire, l'équipe de policiers chargés d'enquêter sur la mort du professeur Culianu: «Toutes les données indiquent soit un grand professionnel, soit un naïf» (cf. Cornel NISTORESCU, *Reportage dangereux. Un crime en dispute politique*, "Expres", 15 juillet 1991, p. 9 (en roumain). V. aussi *infra* n. 115.

¹⁸ Cf. l'article de M. Dragomir COSTINEANU, *Les mystères de la mort de I.P. Culianu*, "Lupta"/"le Combat", n° 211/7 octobre, 1993, p. 5 (en roumain); selon le

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

Ensuite, parmi les nombreuses empreintes découvertes sur les lieux du crime, la plupart dépourvues d'intérêt, certaines avaient été relevées à un endroit où l'assassin aurait pu prendre appui pour tirer. Enfin, l'analyse de l'angle du tir (d'après les points d'entrée et de sortie de la balle) avait permis d'établir que le tueur était gaucher¹⁹.

2.1.2.2. Or, l'ensemble de ces éléments, aussi maigre soit-il, permettait aux enquêteurs de broser le profil probable de l'assassin. Ainsi, la découverte des empreintes sur la partie supérieure de la cloison séparant les deux cabines des toilettes prouvait que si le tueur n'avait pas crû utile de porter de gants c'est qu'il était sûr que ses empreintes n'était enregistrées nulle part aux États-Unis²⁰. Cela pourrait s'expliquer parfaitement si l'assassin appartenait à un service secret étranger, par exemple au SRI²¹. Pourtant, sur le plan de la "sémiotique du crime" il est probable qu'on ait eu en vue une toute autre "piste": celle d'un tueur non-professionnel, forcément imprudent (à vrai dire, *excessivement imprudent*).

2.1.3. Les signaux

Nous touchons ici à la zone d'interférence entre l'"organisation des indices" et l'"organisation des rumeurs" censées les expliquer. En effet, la technique de la propagation des "rumeurs" – répandues, le plus souvent, par des personnes honnêtes, malheureusement désinformées, mais aussi par des *agents d'influence* – ainsi que leur contenu *forment ensemble un des niveaux sémiotiques décisifs du texte originaire du crime*. De même, le fait que l'assassin n'avait pas employé un silencieux se laissait interpréter sur deux paliers, pas forcément concordants, le premier, celui du "texte de l'enquête", indiquant, d'une part, un assassin d'autant plus pressé d'en finir que l'endroit choisi pour commettre le crime s'avérait à haut risque, d'autre part, néanmoins, un tueur parfaitement sûr de ses moyens, capable de réaliser son "contrat" d'un seul coup et cela malgré une

même auteur, sur le territoire des États-Unis les revolvers de ce calibre auraient été commercialisés principalement, sinon exclusivement, par des armuriers d'origine roumaine (v. *ibid.*). V. aussi *EMMPC*, p. 261 : «They (i.e. les enquêteurs) learned that a .25 was the gun of choice for the growing Romanian underworld in Chicago». La convergence de ces informations est tout à fait évidente, vu l'intensification de l'activité mafieuse de l'ex-Sécuritate – fidèle en cela aussi au modèle de l'ex-KGB – à la fois sur le territoire de la Roumanie même et sur celui des pays occidentaux, particulièrement des États-Unis.

¹⁹ Cf. *EMMPC*, p. 249.

²⁰ Cf. *ibid.*, pp. 246, 251-252.

²¹ Le Service Roumain d'Informations, la nouvelle enseigne de l'ancienne Sécuritate.

A. A. SHISHMANIAN

position de tir des plus précaires²². Bref, un tueur professionnel. Par contre, le second palier interprétatif supposait non seulement un amateur mais aussi, fort probablement, une personne sous l'emprise de la colère ou, sinon, carrément stupide, incapable, en tout cas, de prendre les plus simples précautions. *En fait, tout suggérait un assassin professionnel essayant de se faire passer pour un amateur mû exclusivement par des motivations personnelles.*

2.1.3.1. Il y avait, pourtant, un élément qui rendait pratiquement impossible la thèse d'un meurtre non-professionnel. Normalement, un amateur aurait agi seul, soit par crainte, soit à cause de la difficulté de se trouver un complice. Or, il semblait que l'assassin avait bien eu *au moins* un complice faisant en quelque sorte le guet²³ (sinon, à n'importe quel moment, quelqu'un aurait pu le surprendre). En plus, l'angle de tir suggérait qu'à l'instant où le tueur avait fait feu Culianu avait la tête légèrement tournée²⁴ comme si son attention avait été attirée par quelque chose *ou par quelqu'un* juste au bon moment. Cela aussi impliquait l'existence d'un complice.

2.1.3.2. L'un des éléments les plus étranges et les plus perturbants du crime était, néanmoins, son caractère délibérément profanateur. Tuer n'avait pas été le seul but mais surtout souiller la victime. Ce palier intentionnel avait été, d'ailleurs, parfaitement saisi par le professeur Anthony Yu, un des collègues et amis de Ioan Petru Culianu: «A murder site is a text, and Culianu's colleague Anthony Yu analyzed the bathroom locale of his close friend's murder. "It was ritually significant. It conveys symbolic and physical humiliation, stain, impurity, a most profane site to end a life... In fact, I've often wondered if it was a cult killing"»²⁵.

2.1.3.2.1. En effet, c'en était un. Seulement, au "texte de l'espace" il fallait ajouter, encore, le "texte du temps": le 21 mai, le jour du meurtre de I.P. Culianu coïncidait avec le jour de la fête de sa mère: «The date of the crime was ritually significant: May 21 in the Orthodox Church is Saint Helen's and Constantine's Day, Culianu's mother's name day. The name day in Orthodoxy commemorates a person's baptism into the sacred realm. During Ioan's years of exile, his mail was routinely delayed and opened, but for nineteen years the card he had sent his mother on her name day always arrived promptly and unopened»²⁶.

2.1.3.2.2. On voit bien : l'identité des "sémioticiens du crime" – mais pas nécessairement celle des exécutants – s'inscrit dans la structure de leur

²² Cf. *ibid.*, p. 251.

²³ Cf. *ibid.*, p. 249.

²⁴ Cf. *ibid.*

²⁵ *EMMPC*, p. 250.

²⁶ *Ibid.*, p. 251.

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

préméditation criminelle. L'idée même d'un "assassinat rituel" et, d'autant plus, sa double codification, "spatiale" et "temporelle", visant, avant tout, *le décryptage profanateur de la victime*, ne vont pas sans fournir d'importants renseignements sur le profil probable des organisateurs (le pluriel semble s'imposer) ainsi que sur la "sémiotique" de leurs intentions. Le cas échéant, sur celle de leurs *informations*. Car, pour tuer quelqu'un le jour même de la fête de sa mère – la coïncidence étant, en l'occurrence, exclue par la convergence des signes – il fallait, avant tout, qu'on en soit informé. Surtout, qu'on soit conscient de l'importance symbolique que revêtait cette "fête du nom" pour un orthodoxe, en général, et pour Culianu, en particulier.

2.1.3.3. Or, fait extrêmement significatif, la sphère des "initiés" envisageables (normalement, des amis ou des membres de la famille Culianu) ne semble interférer avec la sphère des assassins possibles (nous allons essayer d'analyser plus loin le "texte des rumeurs" les concernant) que dans un seul cas de figure: celui où les organisateurs du crime auraient appartenu à la police politique roumaine, la Securitate²⁷. En plus, en tant que police politique d'un régime communiste, par définition méfiante et hostile face au phénomène et à l'organisation religieuse, la Securitate avait fait, de très bonne heure, tout son possible pour infiltrer et contrôler la hiérarchie orthodoxe, tout en développant un goût et un savoir faire certains pour la manipulation et l'exploitation des symbolismes et des schémas mentaux de l'orthodoxie. Les moments les plus forts de cet art surnois de la diversion et de la souillure sont, sans doute, d'un côté, les multiples épisodes, tantôt cruels, tantôt grotesques, de l'"épopée" de la destruction des églises déclenchée en Roumanie par Ceaușescu, d'un autre côté, la sémiotique de l'exécution même du couple Ceaușescu le 25 décembre 1989, c'est-à-dire, précisément, *un jour de Noël*.

Le parallélisme rigoureux de ces deux "sémiotiques du temps" – celle présidant à la mise à mort de Ceaușescu et, respectivement, de Culianu – consistant dans chaque cas en la métamorphose blasphématoire d'une fête religieuse chrétienne dans le cadre symbolique d'un crime suggère l'appartenance commune, voire l'identité des "sémioticiens".

En effet, l'identité des assassins des Ceaușescu étant connue, l'analyse de leurs techniques sémiotiques nous permet d'affirmer d'emblée que ce sont certainement les mêmes qui ont organisé l'assassinat de Culianu aussi²⁸.

²⁷ V. *supra* n. 20.

²⁸ Par la suite nous espérons être à même de mettre des *noms* à la place de ces références génériques. Hâtons-nous de souligner, pourtant, le fait que ce parallélisme technique, intéressant exclusivement dans la mesure où il permet de mieux cerner l'identité des assassins de Culianu, n'implique aucunement un parallélisme de structure et de sens ou une comparaison axiologique entre le meurtre de l'universitaire

2.1.4. Les hypothèses

La structure sémiotique essentiellement biplane du meurtre a fini par contraindre les enquêteurs à une distribution des tâches. Le FBI se concentra, donc, sur le côté politique de l'affaire, alors que la police chicagoanne envisagea d'autres pistes, interférant, le plus souvent, avec le "texte des rumeurs" préparé par les organisateurs de l'assassinat ou faisant partie, carrément, des scénarios-piège concoctés par avance. On se rappelle que le profil de l'assassin de Culianu suggérait un professionnel essayant de se faire passer pour un amateur déterminé exclusivement par des motivations personnelles²⁹. L'enquête entreprise par la Police de Chicago présupposait précisément ce dernier palier interprétatif qui semblait remplacer les signes par leurs masques, en recouvrant la structure sémiotique véritable du crime d'une texture (trop) obvieusement factice, destinée moins à cacher qu'à *mouler* les significations les plus inquiétantes, en libérant la confirmation des menaces dans l'espace équivoque d'une suspension des preuves.

2.1.4.1. On bâtit, donc, des hypothèses à partir des points d'intersection entre la "constante" représentée par l'idée d'un tueur amateur et les variables des préoccupations supposées ou réelles de la victime – en réalisant par ces zones de convergence du virtuel, du propositionnel et du réel plus une esquisse de l'image que Culianu projetait sur le psychisme environnant qu'une vraie enquête criminelle – en prenant en considération les éventualités d'un étudiant contrarié ou d'un collègue jaloux, de quelque fanatique de l'occulte, d'un amant homosexuel et même celles d'un trafiquant de drogue irrité³⁰ ou d'une tentative de vol qui aurait dérapé³¹.

2.2. La piste politique

Alors qu'aucune de ces pistes ne semblait mener quelque part, la dimension politique de l'affaire s'avérait autrement plus prometteuse. Beau-frère d'un important opposant roumain, Dan Petrescu (époux de sa sœur Tereza), qui avait rassemblé plusieurs centaines de signatures sur une lettre protestant contre la

de Chicago, disciple et continuateur de Mircea Eliade et l'exécution d'un tyranneau balkanique ubuesque; v. dans ce sens *infra* n. 143.

²⁹ V. *supra* § 2.1.3.

³⁰ En effet, cinq minutes avant qu'il ne soit tué, Culianu avait téléphoné de son bureau de Swift Hall à Medellín, en Colombie, v. *infra* §§ 2.2.3.6-2.3 et nn. 107-108.

³¹ Cf. *EMMPC*, p. 24. D'ailleurs, aucun signe indiquant la possibilité d'un vol n'avait été constaté (v. déjà *supra* § 2.1.2); de toute manière, l'idée d'un vol ne saurait guère justifier la présence des empreintes digitales de l'assassin sur la partie supérieure de la cloison séparant les deux cabines de toilette, cf. *supra* §§ 2.1.2.1-2.

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

réélection, pour la quatrième fois consécutivement, de Ceaușescu au poste de Secrétaire Général du Parti Communiste et qui avait enchaîné par une grève de la faim, Culianu s'était impliqué intensément dans un combat politique encore nouveau pour lui, en faisant signer, entre autres, une pétition internationale pour la libération de sa famille³². Suite à cela il reçut une lettre de menaces, encore voilées³³, la première d'une longue série, ce qui le détermina, paradoxalement, à se lancer dans le journalisme politique³⁴.

Les grandes crises politiques – qui sont, surtout, des crises de l'humain – font se dissoudre les distances typologiques qui tiennent à l'écart le propositionnel, le virtuel et le réel, en perturbant la structure du temps ou, plutôt, en provoquant sa dégénérescence par les faux schémas temporels grâce auxquels, en contraignant le virtuel à lui fournir l'épaisseur d'attente du possible et, du même coup, en le faisant choir dans la forme du passé, le propositionnel s'imprègne de la substance du prémonitoire et revêt la forme du futur, en anticipant, comme *présent littéraire*, le présent désormais dépendant du texte du réel.

2.2.1. Scoptophilia

2.2.1.1. En mars 1989, quelques mois seulement avant la chute en chaîne des régimes communistes des pays de l'Est, y compris celui de Ceaușescu, Culianu publiait son premier volume littéraire³⁵ – ensemble narratif plus ésotérique que véritablement “fantastique” – contenant, entre autres, une farce “fantapolitique” extrêmement noire, *Intervenția zorabilor în Jormanian* (“L'intervention des zorabes en Jormanie”), écrite dès le mois de janvier 1986, où il prédisait la chute et la mise à mort des Ceaușescu (dans la nouvelle, tués par des zorabes, sorte de chats mutants créés par la police secrète BDKR – ou Bedeker – de l'empire Maculiste – i.e. l'U.R.S.S. – et dépassant largement en férocité le tigre le plus sauvage), la révolution roumaine avec le moment essentiel de l'occupation de la Télévision (dans la nouvelle le succès représentant le dérapage d'un scénario prévoyant, en réalité, l'échec) ainsi que le cryptocommunisme subséquent fondé sur la corruption et une sémiotique individuelle et collective de la mort (“minériades” et assassinats politiques). *L'intervention des zorabes...*, texte

³² Cf. *EMMPC*, pp. 177-178.

³³ On lisait entre autres: «Ne vous laissez pas impliquer dans des affaires politiques qui vous font gaspiller un temps précieux. N'agissez pas d'une manière qui pourrait vous porter ombrage, personnellement».

³⁴ Cf. Ioan CULIANU *Scrisoare deschisă către Ungureanu Fl[orica]* (“Lettre ouverte à Ungureanu Fl[orica]”) *Lumea Liberă Românească*, le 9 décembre 1989, pp. 8-9 (en roumain).

³⁵ Ioan Petru Couliano, *La collezione di smeraldi (raconti)*, Éd. Jaca Book, Milan, mars 1989.

étrangement prémonitoire, qui aurait pu troubler plus d'un "sémioticien du crime" par la précision de ses prédictions, fut suivi d'une histoire d'"anticipation rétroactive", *Jormania liberă* ("La Jormanie libre")³⁶, véritable "moyen terme" entre la littérature de Culiănu et son journalisme politique, tel que représenté, notamment, par sa série d'articles *Scoptophilia*³⁷.

2.2.1.2. Guère connu dans les milieux dissidents roumains de l'exil ou de la Roumanie même pour ses prises de position politiques – alors qu'il était célèbre en tant qu'historien des religions et héritier spirituel de Mircea Eliade –, Culiănu venait de découvrir, apparemment, la ferveur du combat politique, tout comme le peuple roumain qui venait d'apprendre, non sans une sorte d'extatique surprise, qu'il avait fait une "révolution". Excité par les nouvelles qui déferlaient du pays – «pour une fois» se serait-il exclamé «je suis fier d'être roumain» – il organisa deux émissions téléphoniques au BBC et, le 6 janvier 1990, publia un article dans un journal new-yorkais de l'émigration roumaine, *Lumea Liberă Românească* (Le Monde Libre Roumain), intitulé "L'avenir de la Roumanie en 11 points"³⁸.

2.2.1.2.1. Ce n'était, en fait, que le prologue de son chef d'œuvre journalistique, *Scoptophilia*. Le terme, comme n'importe quel dictionnaire peut le dire, est utilisé en psychopathologie comme un synonyme du voyeurisme. Dans le "sériel journalistique" que Culiănu avait accepté de publier dans *Lumea Liberă* la signification en était radicalement détournée. Au lieu du spectacle érotique destiné à produire dans le voyeur une jouissance de substitution, un spectacle carrément odieux, mesurant par la douleur la différence entre un monde normal, contenant en soi la norme de sa liberté, et le "monde-de-substitution" que les néocommunistes roumains avaient mis en place. Et au lieu d'un regard puisant ses phantasmes dans l'extériorité suspendue d'un plaisir torve, un regard s'offrant comme miroir à une extériorité incapable de se

³⁶ Publiée pour la première fois dans la revue *Agora*, Philadelphie, vol. III, nr. 2, juillet 1990, pp. 215-219; reprise dans *Pergamentul diafan* ("Le Rouleau diaphane (roman)"), Éd. Nemira, 1993, 1996, pp. 114-118, ainsi que dans *Păcatul împotriva spiritului*, ("Le péché contre l'esprit"), Éd. Nemira, 1999, pp. 33-38. Pour *L'intervention des Zorabes...*, en plus de l'édition italienne susmentionnée, v. *Le Rouleau diaphane*, pp. 99-114 et *Le péché contre l'esprit*, pp. 17-33 (à partir de maintenant *PCE*).

³⁷ Publiée entre le 23 juin et le 22 décembre 1990 dans *LLR*, v. la contribution pertinente de M. Mircea SABĂU *Ioan Petru Culiănu and Scoptophilia dans Ascension et hypostases initiatiques de l'âme. Mystique et eschatologie à travers les traditions religieuses* Éd. "Les Amis de I.P. Couliăno", 2006, pp. 53-65.

³⁸ *Viitorul României în 11 puncte*, *LLR* n° 66/6 janvier 1990, republié dans *PCE*, pp. 59-69 (en roumain); v. *EMMPC*, pp. 185 et 188; v. aussi Mircea Sabău *ibid.*

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

réfléchir – à une intériorité perdue par l’amnésie ou l’exil. Bref, un “voyeurisme” plutôt étrange, entre catharsis et exorcisme.

2.2.1.2.2. Sur un plan strictement littéraire on aura aussi affaire à une structure passablement complexe, ressuscitant des formes fort archaïques telles que les “dialogues des morts”, pratiqués jadis par un Lucien de Samosate, la littérature de révélation³⁹ ou celle des paraboles bibliques “modernisées” par l’application des techniques herméneutiques ou journalistiques ou des schémas du théâtre de l’absurde. Ainsi “Films d’horreur”⁴⁰, comparaison de la logique cinématographique hollywoodienne (cf. notamment *Gremlins II* de Steven Spielberg) avec la “logique” de la “catastropolitique” roumaine, “Dialogue des morts I”, où la continuité structurelle entre le “communisme” d’un Ceaușescu et le crypto-néo-communisme de son héritier et assassin Iliescu est révélée par la mise en scène d’une rencontre des deux dictateurs réalisée grâce à une technique eschatologique d’invention kagébiste et “Dialogues des morts II”⁴¹ où une étudiante comateuse, battue et violée au cours de la III^e “minériade” organisée par le même Iliescu, a la vision d’un Dieu qui lui révèle la double trinité maléfique Mal – Bêtise – Mensonge et Sécurité – Mineurs – Gouvernement de même que la nécessité d’abandonner une religion orthodoxe complice du Mensonge, l’ennemie par excellence de Dieu lui-même, à la faveur du zoroastrisme, religion de la Vérité; “Le 4 Juillet”⁴² (date à la fois de l’Indépendance des États-Unis et de l’“évasion de Roumanie” de Culianu), utopie onirique noire hyper-orwellienne, véritable “mineuricérte” codifiant, l’on dirait, la brillante formule d’Adam Michnik : «Le nationalisme» – ou, plutôt, *le national-socialisme* – «est le dernier refuge du communisme», ainsi que, parmi bien d’autres, “Patriote?”, “La plus bête Intelligence I-II” – i.e. service secret –, “Fantapolitica”, “Ein echter Deutscher...”, “Eliade koan...”, “Arcadie”, “Euphorismes”, “L’Inquisition? le meilleur tribunal du monde”, “François Furet et la révolution française”, “40 siècles...”, “L’économie de

³⁹ Telle qu’articulée, principalement, par le mythe d’Er l’Arménien (cf. le livre X de la *République* de PLATON), la “mosaïque” cicéronienne du *Songe de Scipion* (cf. le Père FESTUGIÈRE, *La Révélation d’Hermès Trismégiste II*, Paris “Les Belles Lettres”, 1983, p. 458), le *Poimandrès* (C.H. I, v. dans A.D. NOCK et A.J. FESTUGIÈRE *Corpus Hermeticum*, Paris, “Les Belles Lettres”, 1945) ou l’histoire de Naciketas, rendue célèbre par la *Katāha Upaniśad*.

⁴⁰ *Filme de groază*, LLR, n° 90/23 juin 1990, repris dans *PCE*, pp. 79-81 (en roumain).

⁴¹ *Dialogul morților I*, LLR, n° 91/30 juin 1990 et *II*, LLR, n° 94/4 août 1990; les deux sont réédités dans *PCE*, pp. 82-86, respectivement pp. 86-90 (en roumain).

⁴² *4 iulie*, LLR, n° 92/7 juillet 1990, repris dans *PCE*, pp. 91-94 (en roumain).

marché”, “L’enfer et la civilisation” ou le déchirant “Adieu”⁴³ : tous forment ensemble l’image d’une anti-utopie de la liberté dont la structure politique n’est que la coïncidence de différence entre une rétine qui “voyeurise” pour s’offrir en miroir à un monde dépourvu de réflexion mais dont l’aveuglement même représente, paradoxalement, l’enjeu de son “être visible” et un regard maintenant son objet dans les tenailles d’un double souvenir où s’opposent, en se constituant l’une l’autre, la forme de sa fonction et sa parabole.

2.2.2. L’interview

2.2.2.1. Le 2 décembre 1990, trois semaines, environ, avant de mettre fin au “sériel” scotophilique, CULIANU accorda une interview à l’écrivain et journaliste Gabriela ADAMEȘTEANU pour l’importante publication bucarestoise 22, éditée par le Groupe pour le Dialogue Social⁴⁴. L’interview, probablement la plus virulente dénonciation du régime néocommuniste du président Iliescu et des magouilles de la Securitate et, en même temps, de la structure de coup d’état de la “révolution” roumaine ainsi que du rôle déterminant joué par le KGB dans l’affaire⁴⁵, stupéfia non seulement Adameșteanu mais, d’une certaine manière, Culianu lui-même, lequel, bien

⁴³ *Patriot ?*, LLR, n° 97/11 août 1990, *Cea mai proastă inteligentă I et II*, LLR, n° 94/21 juillet et n° 95/28 juillet 1990, *Fantapolitica*, LLR, n° 100/1 septembre 1990, *Ein echter Deutscher...*, LLR, n° 93/14 juillet 1990, *Eliade koan...*, LLR, n° 101/8 septembre 1990, *Arcadia*, LLR, n° 113/1 décembre, 1990, *Euforisme*, LLR, n° 114/8 décembre 1990, *Inchiziția ? Cel mai bun tribunal din lume*, LLR, n° 109/3 novembre 1990, *François Furet și Revoluția franceză*, LLR, n° 110/10 novembre 1990, *Patruzeci de secole...*, LLR, n° 99/25 août 1990, “*Economia de piață*”, LLR, n° 98/18 août 1990, *Iadul și civilizația*, LLR, n° 106/13 octobre 1990, enfin *Adio*, LLR, n° 116/22 décembre 1990, repris dans l’ordre in *PCE* pp. 105-107, 99-102 et 102-104, 114-119, 95-98, 120-122, 164-166, 167-170 (pp. 171-173 le volume contient huit “euphorismes” inédits, marqués d’astérisque), 152-154, 155-157, 111-113, 108-110, 140-143, 174-175 (tous en roumain).

⁴⁴ *Lumea est-europeană – o tragică pierdere de timp, de oameni, de energii* (“Le monde est-européen – une tragique perte de temps, d’hommes, d’énergies”), 22, n° 13/5 avril 1991, pp. 8-9, 15. L’interview a été reprise dans *PCE*, pp. 38-55.

⁴⁵ Minutieusement confirmée, ultérieurement, par les révélations du général I.M. PACEPA, le numéro 2 de l’espionnage roumain des années ’70, passé à l’Ouest dès 1978, et qui avait contribué déjà, par son livre (*Horizons rouges. Dans les coulisses de la “maison Ceaușescu” par l’ancien chef des services secrets roumains*, Paris, Presses de la Cité, 1988), d’une manière tout à fait considérable, à la chute de Ceaușescu. V. aussi Radu PORTOCALĂ, *Autopsie du coup d’état roumain. Au pays du mensonge triomphant*, Calman-Lévy, 1990.

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

curieusement, avait perdu de vue ou, tout simplement, ignorait le fait que chaque parole de son “réquisitoire” était enregistrée⁴⁶.

2.2.2.1.1. En fait, l’interview représentait la dimension complémentaire et, en quelque sorte, le résumé du “sériel”. Là où *Scoptophilia* imposait une dialectique catoptrique du regard, en obtenant, par une remarquable inversion sémantique, à partir de la description psychopathologique d’une “perversion”, d’un “vice”, en fin de compte, une “païdétique” de la liberté et un paradigme des valeurs démocratiques et morales ainsi que des vecteurs économiques de la civilisation et de la culture occidentales, en déployant une gerbe de “mondes parallèles” distribués de manière quasi-égale dans le triple domaine sémiotique du “propositionnel”, du “virtuel” et du “réel” et entretenant des relations en profondeur capables de libérer des dessins typologiques “nouveaux” (du moins, par rapport à notre discours) telle la zone interférante du “fictionnel” ou, même, de l’“herméneutique” – où “réel”, “virtuel” et “propositionnel” s’avèrent, pratiquement, indiscernables⁴⁷ –, l’interview développait une analytique des thèmes critiques concernant, notamment, la Roumanie “post-révolutionnaire”, un condensé de *Scoptophilia*, remplaçant les méthodes souvent indirectes et les techniques intensément littéraires du “sériel” par une approche non seulement directe sed carrément abrupte des problèmes politiques nus.

2.2.2.1.2. Néanmoins, vue de plus près, l’interview s’avère bien autre chose qu’un kaléidoscope thématique ou qu’une surface analytique à la fois hétérogène et monotone – un modèle modulaire constitué des alternatives interactives des variables sémiotiques du propositionnel, du virtuel et du réel. Et, du même coup, un abrégé allusif des trajectoires mnémoniques de sa vie et de son œuvre – plutôt que de sa vie et de son œuvre elles-mêmes –, un exercice de nostalgie transcendantale irisant en miroir l’intransigeance des signes. Mais aussi, à l’inverse, l’exploration d’une certaine déviance sémiotique de l’interaction des trois plans (p./v./r.) correspondant à la structure de leur variabilité et, donc, à leur dimension fractale, bien que laissant transparaître, à travers les exercices extatiques de l’aléatoire, un paradigme, une destination

⁴⁶ «Without his realizing it, she tape recorded his off the cuff and bitter denunciation of the new far right in Romania» (*GM*, p. 97). «When the interview was finished he noticed her checking her tape recorder. “You recorded?” he asked, his face turning white. He had forgotten she was taping» (*EMMPC*, p. 218).

⁴⁷ L’exemple parfait en est *Fantapolitica* et, d’une façon bien plus subtile, *Umberto Eco și Biblioteca din Alexandria I-II* (“Umberto Eco et la Bibliothèque d’Alexandrie I-II”), *LLR*, n° 107/20 oct. et nr. 108/27 oct. 1990, repris dans *PCE*, pp. 144-151; ou encore *O șansă unică* (“Une chance unique”), *LLR*, n° 105/6 oct. 1990, repris dans *PCE*, pp. 134-139, dont la cible est l’œuvre à moitié inepte, à moitié bizarre d’un poète légionnaire, Horia Stamatu – dans l’article H. S. –, et les risques de son interprétation.

constante, un presque-mythe camouflé de la chute initiatique et de l'éloignement destinal.

2.2.2.1.3. Ainsi, l'interaction du plan du propositionnel (module de l'écriture) avec les déviations du plan du réel – tentative de recrutement échouée de la part de la Sécurité⁴⁸, durcissement du régime de Ceaușescu à partir des fameuses Thèses de Juillet 1971 – engendre un système de déviations interactives (fonctionnant sur les deux plans) défini, notamment, par l'interdiction de publication (déviation de la destination “naturelle” du texte littéraire, justifiée, d'ailleurs, par un critère “propositionnel”: la littérature de Culianu est “onirique”, voire “mystique”, or les Thèses de Juillet viennent d'interdire l’“onirisme”) et l'exil, avec, comme conséquence inévitable, la perte de la langue originelle unique (en l'occurrence, le roumain) et l'adoption forcée de langues multiples (Culianu écrit en six langues d'où la difficulté évidente de choisir une langue de substitution pour cette sémiotique de l'intime qu'est pour un auteur sa propre littérature⁴⁹): c'est le mythe de la Tour de Babel à l'horizontale.

2.2.2.2. Pourtant, la déviation sémiotique résultée de l'interaction du module de l'écriture avec les systèmes répressifs (p./r.) dont le vecteur demeure l'*interdiction* (i.e. l'occultation politique du plan de l'expression) en tant que *contrainte illégitime*, peut, paradoxalement, nous éviter la déviation sémiotique contraire: celle résultant de la “dépressurisation” des systèmes hyper-permissifs, voire quasi non-sélectifs⁵⁰. C'est, notamment, le cas du maître de Culianu, Mircea Eliade, et d'une partie de sa littérature d'entre les deux guerres⁵¹, mais, peut-être bien aussi, après tout, de la partie la plus discutée et, certainement, la plus discutable de son activité journalistique⁵². Mais tout comme la déviation

⁴⁸ L'épisode du capitaine Ureche (Oreille; le nom même du personnage est “déviant”) décrit en détail dans *EMMPC*, ch. 5.

⁴⁹ Eliade avait résolu le problème en conservant le roumain – «la langue dans laquelle je rêve» selon son propre aveu – et en se faisant traduire par la suite.

⁵⁰ «J'ai écrit en roumain divers romans que j'ai jetés. Je suis heureux d'avoir agi ainsi: j'ai réalisé quelle chance extraordinaire on a lorsque il n'y a pas de soupape immédiate où jeter ce qu'on écrit... Je pense que, parfois, des écrivains fort prolifiques ont eu cette malchance de pouvoir tout publier» (*Le monde est-européen...*, p. 8).

⁵¹ *Ibid.*, p. 8.

⁵² «Maintenant, tout cela semble absurde: un crime contre l'intelligence. Sinon plus... Et c'est stupéfiant de voir comment quelqu'un de la taille d'Eliade pouvait tomber dans le piège. D'autant plus qu'Eliade a, disons, 100 articles politiques dont moins de 10% appartiennent à la période '37. Les autres sont étonnamment bien intentionnés et actuels pour nous. Mircea Eliade a commencé comme un démocrate, il a écrit contre Mussolini, a écrit contre l'avènement au pouvoir d'Hitler – ce que

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

sémiotique par déficience contextuelle du signe entraînait la “chance” d’une sélection, laquelle, bien qu’imposée, ne s’avérait pas nécessairement sans utilité, la déviance sémiotique par exacerbation du signe pouvait, à son tour, s’accompagner de caractéristiques, lesquelles, bien que la favorisant, étaient, par elles-mêmes, loin d’être délétères ou coupables – au contraire⁵³ !

2.2.2.2.1. Les déviances sémiotiques du plan propositionnel ne sont guère qu’interactives. Aux déviances par mixage de plans – projections opérationnelles des purs schémas transcendants – s’ajoutent les déviances sous-jacentes au plan propositionnel lui-même. Autrement dit, à côté des abus interactifs de la transcendance se déploient, plus frustrants, peut-être, dans leur réticence, les abus non-interactifs (i.e. herméneutiques) de l’immanence propositionnelle. L’exemple le plus frappant est, selon, Culianu, Martin Heidegger⁵⁴. En effet, chose fort significative, ce n’est pas sur le plan biographique (plan du réel) que se regroupent les reproches que Culianu fait à Heidegger⁵⁵ sed sur celui de sa philosophie⁵⁶. En dernière instance,

d’autres n’ont pas fait... Donc, en ’33 Eliade était évidemment un démocrate. Il dit que jusqu’en ’34 il a maintenu sa position, après quoi a commencé une certaine hésitation, et en ’37, évidemment, le glissement... Mais, malgré le glissement de ’37, Eliade n’apparaît pas comme un antisémite» (*ibid.*, p. 9).

⁵³ «Eliade était un homme très généreux, très charmant, innocent. Il avait un charme tout particulier. Et il était doué d’une grande intelligence et prévoyance – même pratiques, dans un certain sens. Il comprenait très bien les rapports sociaux, les mécanismes d’une certaine, que sais-je, société intellectuelle à laquelle il appartenait: il n’y était pas un étranger et ne s’en sentait pas un. Mais il avait ses grandes candeurs qui faisaient partie de son charme. C’est pour cela qu’à partir d’un certain moment on peut comprendre comment Eliade a pu voir, par exemple, les aspects généreux d’un mouvement politique, sans en percevoir les ombres» (*ibid.*, p. 15). Pour une meilleure compréhension des structure sémiotiques contenues dans ce passage et de son horizon v. aussi *Eliade Koan* ainsi que l’article nécrologique publié par CULIANU à la mort d’Eliade *Mahāparinirvāṇā, Limite*, n° 48-49/nov. 1986, pp. 2-3, reproduit dans *ARA Journal* 10 (1987), pp. 15-21 et *M. Eliade: Dialogues avec le sacré*, Paris, Éd. NADP, 1987, pp. 44-48.

⁵⁴ *Le monde est-européen...*, p. 9.

⁵⁵ Du moins dans l’interview. Tel ne semble pourtant pas le cas dans *Ein echter Deutscher...* où Culianu fait profession de foi anti-allemande, l’une des raisons étant, précisément, l’“invention” par l’Allemagne de Heidegger, mais aussi de Lénine «envoyé sous la plus formidable escorte en Russie pour prêcher le bolchevisme» (*ibid.*).

⁵⁶ En tant que chef de file d’un existentialisme dont Sartre, par exemple, expédié, d’ailleurs, rapidement n’en représenterait qu’une des figures mineures: «Mais maintenant, à distance de quelques décennies, même l’existentialisme semble déplorable. À commencer non par les noms les moins importants, tel Sartre, mais

l'herméneutique heideggerienne, fondée essentiellement sur une théologie "primaire", s'épuise en une pure déviance sémiotique du langage («facéties stylistiques, assonances, allitérations, étymologies vraies ou fausses, tout un bagage de tropes, un jeu de littérateur», *ibid.*); ou, plutôt, en rejetant délibérément l'interaction avec d'autres modules du plan propositionnel («les problèmes cognitifs», «les théories cosmologiques», «la multiplication des mondes, l'exploration des possibilités inconnues de Dieu, où l'homme ne joue aucun rôle intéressant»), l'herméneutique heideggerienne se condamne, seule, à une sorte d'intradéviance, d'ailleurs assumée, qui n'est que la forme de sa vacuité sémantique.

2.2.2.2.2. Néanmoins, le cul-de-sac de l'herméneutique heideggerienne est, au fond, le cul-de-sac du langage lui-même en tant que système sémiotique⁵⁷, c'est-à-dire *l'interaction en forme de limite du propositionnel et du virtuel*. Le virtuel, structurellement plus vaste, s'affirme ainsi comme plan sémiotique de substitution du propositionnel. On entre, de la sorte, dans le domaine de l'utopie informatique des techniques de communication alternatives, des mondes multiples, des mondes virtuels, où le conditionnement objectif du sujet tend à être remplacé par le conditionnement imaginaire de la forme objective d'un "monde" – bref, dans une sphère de déploiement sémiotique où l'évolution de l'homme semble céder le pas devant le développement des ordinateurs.

2.2.2.2.3. Mais le principal intérêt de l'utopie informatique ne consiste pas dans le faisceau des possibilités sed dans la dimension analogique qu'elle ouvre: «... au fond, nous aussi, dans nos mondes nous nous trouvons dans notre ordinateur. Notre conscience, est, en fait, un écran tridimensionnel. D'autres disent qu'elle aurait plus que trois dimensions. Notre imagination, notre conscience même est semblable à l'écran d'un ordinateur... L'analogie avec l'ordinateur fonctionne dans la mesure où nous avons aussi un écran, mais, d'autre part, nous mêmes nous sommes cet ordinateur»⁵⁸. On tombe là sur l'idée, disséminée un peu partout dans les derniers ouvrages de Culianu, de la programmation mytho-mentale que les religions, diverses techniques (nous

même par les plus grands, comme Heidegger: l'indigence conceptuelle, les clichés, la tradition douteuse s'avèrent maintenant affligeants», *ibid.*

⁵⁷ En effet, si, malgré cette critique dévastatrice «Heidegger demeure, sans doute, l'un des plus grands écrivains du siècle» on a là affaire moins à une concession finale, à une révérence assassine, qu'à une *définition implicite du plan propositionnel et de ses limites* puisque «Nous sommes tous des écrivains, en incluant aussi parmi nous Einstein. *Il n'y a pas d'autre discipline*» (n.s.), *ibid.*

⁵⁸ *Ibid.*, pp. 9, 15.

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

devons, sans doute y inclure le chamanisme, le yoga et, bien entendu, la magie), le folklore même tentent de déchiffrer⁵⁹.

Or, sur le plan du virtuel aussi, l'élément de déviance semble présenter la même double structure interactive/non-interactive. En tant que non-interactive, la déviance dérive de l'insuffisante connaissance du/des programme(s) – il s'agit, donc, d'une affaire de "gnose". S'il peut être comparé à un ordinateur, l'homme s'avère, pourtant, un ordinateur «fort mal contrôlé». En effet, tout comme dans un labyrinthe dont on ignore la structure le risque de s'égarer croît à chaque pas, les chances d'erreur – donc, de déviance – dans ce labyrinthe informatique de l'"ordinateur" humain sont multipliées par chaque manœuvre, forcément hasardeuse. D'autre part, en tant qu'interactive, la déviance sémiotique du virtuel présente, pratiquement, la même structure que celle du plan propositionnel puisque c'est toujours le plan du réel qui s'avère être, principalement, *le plan déviant*⁶⁰.

2.2.2.2.4. Néanmoins, aussi paradoxal que cela puisse paraître, c'est précisément à l'intérieur de cette sphère interactive du virtuel et du réel que l'utopie informatique dans son application à la structure et aux attentes destinales de l'homme prend, pour ainsi dire, corps, soit sous la forme parascientifique des recherches p. ex. en biophysique sur des phénomènes paranormaux (telles les ondes *alpha* et *thêta* et leurs propriétés «analgésiques») soit sur le plan parapolitique, cf. notamment l'utopie de type *New Age* avec ses velléités de contrôle et manipulation du mental (techniques de bombardement subliminal, de modification du subconscient et de la conscience etc.⁶¹). On reconnaît là la magie brunienne des *vincula*⁶², réalisée, en l'occurrence, par "bombardement subliminal" du conscient et du subconscient, qui renvoie au paysage politique de l'"État-magicien" avec son jeu ambigu de "culture" et

⁵⁹ Cf. *ibid.*, p. 15. V. aussi Grazia MARCHIANÓ, *Un uomo per altre latitudini* dans *Ascension et hypostases initiatiques...* pp. 23-30 ainsi que l'excellente étude du jeune essayiste roumain H.R. PATAPIEVICI, *Postface. Ioan Petru Culianu : une mathesis universalis*, dans Ioan Petru CULIANU, *Gnozele dualiste ale Occidentului*, ("Les gnoses dualistes de l'Occident") Nemira, 1995, pp. 347-378 (en roumain).

⁶⁰ On ne peut, pourtant, pas négliger l'importance du plan propositionnel puisque, en plus des formes con-textuelles du réel (mass media, "littératures" diverses etc.), *tout événement a une infrastructure de discours* (pour la "con-création" des textes du propositionnel et du réel v. *supra* §§ 1.1-1.2.2).

⁶¹ Cf. Culianu, *Le monde est-européen...*, p. 15.

⁶² Cf. Ioan Petru COULIANO, *Éros et Magie à la Renaissance. 1484*, Flammarion, Paris, 1984, v. notamment ch. IV; d'ailleurs, sur le plan de l'histoire des idées la magie des *vincula* reflète des idéologies religieuses bien plus anciennes, v. p. ex. ELIADE, *Le «Dieu lieu» et le symbolisme des nœuds* dans *Images et symboles. Essais sur le symbolisme magico-religieux*, Gallimard, Paris, 1952/1984, pp. 120-163.

A. A. SHISHMANIAN

“contre-culture” et sa structure sous-jacente de déviations programmées⁶³. En effet, le mouvement *New Age*, tel qu’il est, du moins, décrit par Culianu, semble s’intégrer parfaitement dans le système de “contre-cultures” destiné à absorber et dévier le potentiel de révolte des “marginiaux”⁶⁴. Se dessine, ainsi, une véritable *utopie de la déviance* où le virtuel absorbe le réel, tout en s’identifiant à l’illusoire, et la figure des valeurs – même des “valeurs fondamentales”, telles que la démocratie ou la liberté, du moins dans les limites de la pratique historique occidentale – est vidée en masque⁶⁵.

⁶³ V. *ibid.*, notamment pp. 147-150.

⁶⁴ «Toute éducation crée des attentes que l’État lui-même n’est pas en mesure de combler. Pour les frustrés, il y a des centrales idéologiques qui créent des attentes alternatives. Si l’État produit la “culture”, ces autres centres manipulateurs produisent la “contre-culture”, qui s’adresse en premier lieu aux marginaux» v. COULIANO, *ibid.*, p. 147 et «... il (l’État-magicien, n.n.) doit avoir soin de produire lui-même sa propre contre-culture, dont les composantes idéologiques doivent être organisées de manière à éviter la cohésion des marginaux et l’accroissement de leur pouvoir» *ibid.*

Bien que les points de départ respectifs et les méthodologies employées soient fort différents on n’est pas très loin là de l’horizon analytique d’un Michel FOUCAULT (v. notamment *L’Histoire de la folie à l’âge classique*, Gallimard, 1972 et *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Gallimard, 1975).

⁶⁵ «La méthode la plus simple et la plus efficace, mais en même temps la plus immorale, consiste à laisser prospérer le marché des fantasmes destructifs et auto-destructifs de toute sorte et cultiver l’idée des sources alternatives de pouvoir, dont la plus importante serait le “pouvoir mental”... Même si, en certains cas, des rites violents s’associent aux pratiques mentales, il est peu probable que tout cela arrive vraiment à affecter la culture d’État. L’avantage de ces opérations subtiles est d’éviter la répression directe et de sauvegarder l’idée de liberté, dont il serait difficile de sous-estimer l’importance» COULIANO, *ibid.*, p. 148.

Or, cette perspective, passablement critique, permet, en fin de compte, la libération de la question essentielle de la culture occidentale de l’État: «L’État occidental, aujourd’hui, est-il un vrai magicien ou est-il un apprenti sorcier qui met en mouvement des forces obscures et incontrôlables?» *ibid.*

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

2.2.2.3. Or, si la sphère sémiotique du “virtuel” comme utopie de la déviance semble coextensive à la magie du système étatique⁶⁶ occidental⁶⁷ (l’“État-magicien”), la sphère sémiotique du “réel” se superpose, d’une façon tout à fait intéressante, aux phénomènes de déviance agitant le crépuscule de l’utopie communiste (elle-même “déviante”), notamment du communisme roumain. On retrouve, donc, dans cette interview, même si en mode allusif, quelque chose de l’articulation de l’“État-magicien” avec l’“État-policié”, du Couchant de la théurgie démocratique avec le Levant des dictatures.

2.2.2.3.1. Il y a, pourtant, une différence décisive entre le modèle explicite de l’“État-policié” du *EMR. 1484* et celui, implicite, avancé par l’interview. En effet, si le premier élabore la structure d’un “État-policié” au comble de sa raideur comme triomphe du cadavre et projection sur le plan politique d’une “psychose tombale” en l’opposant à un “État-magicien” essentiellement versatile, complexe de déviances contrôlées et de métamorphoses aléatoires, le dernier analyse ce même “État-policié” sous l’horizon de la structure du démantèlement, et, plus encore, *de la structure de démantèlement* du (néo-)communisme. En fait, cette idée, encore passablement nouvelle au moment de l’interview, et, surtout, exprimée avec un extraordinaire esprit de système, selon laquelle la structure *du* démantèlement des régimes communistes apparaissait, en profondeur, comme une structure *de* démantèlement, un nouveau paradoxal, véritable “mue” du communisme en train d’absorber dans le système le moment de sa propre abolition⁶⁸, permettait l’appréhension d’un “dédoublé” interne des régimes communistes, notamment de celui soviétique, devenu véritablement fonctionnel avec la pérestroïka. À proprement parler, on aurait là affaire au développement sous-jacent – même si, en

⁶⁶ Remarquable, de ce point de vue, est l’opposition qu’établit Culianu entre la figure “machiavélique” de l’*aventurier* et celle brunienne du *magicien* : «Le Prince de Machiavel était l’ancêtre de l’*aventurier* politique, dont la figure est en train de disparaître. Par contre, le *magicien* du *De vinculis* est le prototype des systèmes impersonnels des mass media, de la censure indirecte, de la manipulation globale et des brain-trusts qui exercent leur contrôle occulte sur les masses occidentales» *ibid.*, p. 129 et «Il n’est pas nécessaire d’être doué d’imagination pour comprendre que la fonction du manipulateur brunien a été prise à son compte par l’État et que ce nouveau “*magicien* intégral” est chargé de produire les instruments idéologiques nécessaires en vue d’obtenir une société uniforme» *ibid.*, p. 147.

⁶⁷ Cf. *ibid.*, pp. 129-130.

⁶⁸ Cela avait été déjà bien saisi par Adameşteanu : «I had talked to every other prominent Romanian in exile. There was a difference with him. First because he emphasized the KGB role, and second because he saw the revolution, not as a stolen revolution, but as simply a method of keeping power through flexibility» *EMMPC*, p. 218.

l'occurrence, la structure de profondeur a dû intersecter plutôt souvent la structure de surface – d'une formule de rechange du communisme, d'une sorte de pré-pérestroïka, dont l'architecte aurait été, d'ailleurs, Andropov plus que Gorbatchev, dépestable dans les quelques zones de permissivité expérimentale aménagées par le régime soviétique, à savoir la Hongrie kadarienne d'après 1956, employée, soi-disant, pour étudier l'éventuel passage à l'économie de marché⁶⁹ mais aussi la Roumanie de Ceaușescu, spécialisée en gestes d'indépendance fictives (face aux soviétiques, bien entendu) et en médiations obscures⁷⁰, c'est-à-dire en une sémiotique de la mystification dont on a pu mesurer l'importance à l'occasion de la "révolution" roumaine de 1989 avec ses jeux de massacre à la fois truqués et véridiques (véridiques dans la mesure où truqués et truqués seulement en tant que mesure des massacres véritables⁷¹).

2.2.2.3.2. Autrement dit, tout se passe comme si, confronté aux "prestiges" de l'État-magicien, l'État-policière avait déployé, à son tour, une "magie de la survie" fondée, paradoxalement, sur sa propre chute et, donc, du même coup, sur une reproduction mimétique des techniques et méthodes de l'État-magicien, la pratique de la répression se transformant en une "culture policière" occulte, prête à se reconvertir en répression effective en cas de menace⁷², les structures et les libertés, en principe, démocratiques prenant, de ce fait, la forme d'un ensemble de "contre-cultures" concédées aux "marginaux" et aux "frustrés". Évidemment, cela implique, du moins en surface, un abandon quasi-total de l'idéologie totalitaire et une implosion politique considérable voire totale des

⁶⁹ Cf. *Le monde est-européen...*, p. 8.

⁷⁰ «Ceaușescu a dû convenir à tous à un certain moment. Et, probablement, c'est pour cela qu'il a été supporté si longtemps. Et des uns, et des autres... Pendant quelque temps, il a joué le rôle d'intermédiaire dans le problème du Moyen Orient. La Roumanie était l'endroit où des émissaires secrets de l'O.L.P. pouvaient rencontrer des émissaires secrets d'Israël etc. Un lieu où se sont, probablement, déroulées des opérations que nous ne pouvons même pas imaginer» *ibid.*

⁷¹ «Je pense que du point de vue du déroulement du scénario [de la "révolution" roumaine n. n.] cela a été une grande réussite. Mais, comme par la suite les correspondants occidentaux ont commencé à saisir les incongruences, à commencer par les victimes qui n'étaient pas des victimes mais la morgue... Ce qui demeure étrange c'est la façon dont certains sont morts. Bien que la Securitate était passée du côté du Gouvernement provisoire, des "sécuristes" étaient envoyés par bus entiers pour soutenir l'armée [contre les "terroristes de décembre" n.n.], l'armée ouvrait le feu et tout l'autobus tombait... la plupart des victimes étaient, donc, soit inutiles, soit pensées diaboliquement pour créer du sang. C'est le plan le plus terrible qui aurait pu être conçu et réalisé» *ibid.*

⁷² Cf. (jusqu'à présent) aux six minériades génocidaires et aux multiples agressions et assassinats, dont celui de Ioan Petru Culianu.

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

partis communistes, remplacés, au niveau des structures réelles du pouvoir, par les anciens services secrets, principalement, il va sans dire, par le KGB⁷³.

Sous cet horizon, la chute du mur de Berlin et le démantèlement du communisme avec tous les phénomènes qui y ont fait suite se résumeraient, en fin de compte, à une déviance sémiotique, la conséquence d'une interaction programmée du virtuel et du réel.

2.2.2.4. Le 5 avril de l'année suivante, plus de cinq mois après son enregistrement et environ un mois et demi, seulement, avant l'assassinat, l'interview parut dans la revue 22, mais, plutôt mal reçue par un public intellectuel assez peu préparé à accepter les analyses d'une franchise abrupte de Culianu et bien plus manipulable qu'on aime, en général, l'admettre, elle joua un rôle fort ambigu après le meurtre dans la campagne menée contre Culianu par les autorités roumaines ainsi que par certains médias, notamment par la presse d'extrême droite extrêmement disposée à faire ni plus ni moins qu'une apologie du crime, mais malheureusement aussi par des segments significatifs de la "presse indépendante"⁷⁴.

⁷³ «... en fait, tout ce qui se passe en l'Union Soviétique et dans les pays satellites est, tout simplement, un plan du KGB. Probablement qu'à un moment donné, le KGB, en travaillant sur des super-ordinateurs... a compris que le modèle ne menait nulle part» *ibid.* Il n'est pas inutile d'ajouter que dans l'exacte mesure où Culianu mettait en exergue le rôle du KGB dans le déclenchement et le déroulement des "révolutions" de 1989, notamment de la "révolution" roumaine, il soulignait aussi un autre type de "déviance", plutôt intellectuelle, cette fois-ci, de la part de la Securitate roumaine. En effet, «La bêtise de la Securitate – disait-il au cours de l'interview – est monumentale, d'une profondeur jamais vue» («Prostia Securității române este epocală, de o profunzime nemaivăzută»*ibid.*). Cela a entraîné un malentendu des plus étranges. Dans *EMMPC*, p. 218, M. Ted Anton, se basant sur une traduction anonyme du passage en question, écrit: «He ripped into Securitate, calling it a force "of epochal stupidity and yet unseen profundity"» (n. s.), ce qui, sans parler du fait élémentaire que Culianu n'appelle point la Securitate "une force", représente un parfait contresens. Contresens aggravé, d'ailleurs, dans la version roumaine du même livre (*EMAPC*, p. 293) où l'on trouve la traduction roumaine à peu près exacte de la traduction anglaise fautive du passage en question, ou, si l'on veut, ce même passage falsifié par négligence: «Ataca vehement Securitatea, numind-o o forță "de o stupiditate epocală și în același timp de o profunzime nemaivăzută"» c'est-à-dire «Il attaquait violemment la Securitate, l'appelant une force "d'une stupidité monumentale et, en même temps, d'une profondeur jamais vue"». Voilà l'interview de Culianu "revue et corrigée" dans un sens bien plus favorable aux capacités intellectuelles de la Securitate – c'est presque une pub! – qu'elle ne l'était auparavant.

⁷⁴ V. notamment *infra* nn. 143 et 313.

2.2.3. Les menaces

2.2.3.1. Cette dernière fut précédée, pourtant, par un scénario d'harcèlement dont la formule a été fournie au journaliste Petre Mihai Băcanu par un ancien colonel de la Securitate: «au début des lettres, ensuite des appels téléphoniques, ensuite une effraction ou une visite personnelle. Ensuite, si l'écrivain ne s'arrêtait pas, il était tué»⁷⁵. Si l'on excepte l'ordre des opérations, relativement plus chaotique, trahissant une certaine incertitude quant au "trajet" et, peut-être, même, quant au but, on a là le "texte" complet des événements. En effet, vers la mi-novembre 1989, à peu près au même moment où il essayait de faire circuler une pétition internationale en vue de la libération de sa famille⁷⁶, en revenant de la conférence annuelle de l'American Academy of Religion, Culianu eut la surprise de découvrir qu'on avait pénétré par effraction dans son appartement de Woodlawn Avenue. Les chambres étaient dévastées et plusieurs objets volés⁷⁷. D'ailleurs, tout comme, plus tard, le meurtre même, le vol semblait présenter une double structure, l'une typiquement infractionnelle, l'autre politique. Sinon, il s'avérait assez difficile de comprendre pourquoi, à côté de l'appareil de télévision, de l'ordinateur, de l'imprimante, d'une croix en argent et même de trois bouteilles de vin on aurait soustrait aussi des disquettes⁷⁸.

2.2.3.2. Le renversement du clan Ceaușescu par le Front du Salut National⁷⁹, phénomène politique plus connu comme la "révolution" roumaine du 22 décembre 1989, et l'installation au pouvoir des néocommunistes (notamment Ion Iliescu, auto-proclamé "président", et Petre Roman, le "premier ministre"

⁷⁵ Cf. *EMMPC*, p. 209.

⁷⁶ Geste qui n'était pas demeuré sans suites, v. *supra* § 2.2 et nn. 33-34.

⁷⁷ Cf. *EMMPC*, p. 179.

⁷⁸ Telle fut, en tout cas, la "lecture" qu'en donna Culianu lui-même: «He also mentioned the apartment break-in to Notre Dame scholar John Collins. "These were not ordinary thieves", Collins recalled. "He thought someone was trying to scare him". Culianu told Greg [Spinner] and Michael [Allocca] he felt that the intruders had come to steal his work on his computer. They scoffed at the idea. To Dorin Tudoran in Washington, he was more specific. "They were interested in my diskettes", he said. "They checked everything and yet left the academic research» *ibid.*, pp. 179-180. Comme pour confirmer ses suspicions, on lui adressa, vers la même époque, la lettre qui allait le déterminer à écrire son premier article politique pour *LLR*, v. *supra* § 2.2, nn. 33, 34.

⁷⁹ Comparé, à juste titre, par Culianu au Front de la Renaissance Nationale, le "parti unique" fascisant créé par le Roi Carol II en 1938 pour appuyer, après la dissolution du Parlement, son pouvoir dictatorial, v. *E' morto il re – occhio all' erede*, ["Le roi est mort – gare au successeur"] *Panorama*, le 18 février, 1990, pp. 94-96, repris dans *PCE*, pp. 205-210; v. aussi *EMMPC*, p. 191 sq.

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

du “gouvernement provisoire”, ensuite du “premier gouvernement démocratiquement élu”) amena un changement, en apparence, important du cadre sémiotique et de la tactique à suivre, sans marquer, pourtant, une solution de continuité par rapport à la “téléologie” du régime. La métamorphose sémiotico-politique redessina l’ancienne zone interactive du propositionnel, du virtuel et du réel de l’“État-policier” communiste, désormais caduque, par l’amalgame systématique du symbolisme et de la rhétorique communistes avec leurs équivalents fascistes, par la création d’organisations d’extrême droite ou carrément néo-fascistes (ou, plutôt, néo-légionnaires) telles que Vatra Românească ou le Parti de l’Union Nationale Roumaine (PUNR), en fait, bras politiques de la Securitate, responsables des conflits interethniques de Târgu-Mureș⁸⁰ et, notamment, par la transformation d’un hebdomadaire particulièrement infâme, *Săptămîna (La Semaine)*, rebaptisé *România Mare (La Grande Roumanie)*, dans le pire journal d’extrême droite de la presse roumaine⁸¹; enfin, par le recours, sur le plan répressif, aux “minériades”⁸².

2.2.3.3. En Juin 1990, suite à un article publié dans l’hebdomadaire italien *Panorama*⁸³, Culianu devint la cible de menaces et d’attaques aussi bien téléphoniques qu’écrites⁸⁴. Le 13 Juin de la même année le président de la Roumanie, Ion Iliescu, déclenchait la 3^e et certainement la plus sanglante “minériade” et dix jours plus tard, en réponse aux atrocités commises par les mineurs (sinon par les agents de la securitate déguisés en “gueules noires” pour les besoins de la cause) Culianu initiait, à son tour, le “sériel journalistique”

⁸⁰ Ville de Transylvanie tristement célèbre pour les combats entre la minorité hongroise et les séides de Vatra Românească qui y ont eu lieu en mars 1990. V. aussi *infra* nn. 201 et 206.

⁸¹ Ultérieurement journal du Parti “România Mare” (PRM), formation d’ultra-extrême droite et, en même temps, d’ultra-extrême gauche, dirigée par, certainement, la plus grotesque créature de la securitate, Corneliu Vadim Tudor.

⁸² Résurrection des techniques du terrorisme socio-politique communiste des années ’45-’47, les “minériades”, en tant que phénomène, ne sauraient être correctement comprises sans rappeler la révolte anti-Ceaușescu, en 1977, des mineurs de la Vallée du Jiu, ainsi que la terrible répression qui s’en suivit (arrestations, tortures, assassinats, “rééducation par le travail”, emploi des drogues, irradiation) mais surtout le “nettoyage”, voire l’expulsion des mineurs, remplacés le plus souvent par des délinquants de droit commun, des mouchards etc., bref, par un “matériel humain” entièrement à la merci de la securitate.

⁸³ I.P. CULIANU, *La realta? Sono due, Panorama*, le 3 juin, 1990, p. 107.

⁸⁴ Cf. *EMMPC*, p. 194. V. aussi ici-même G. CASADIO *Ioan Petru Couliano et la contradiction*, pp. 46-47. On appliquait ainsi de la manière la plus stricte le schéma décrit plus haut, cf. § 2.2.3.1 ainsi que n. 75.

*Scoptophilia*⁸⁵. Ce fut le signal d'une remarquable intensification de la "sémiotique de la menace" à laquelle l'avaient déjà exposé ses prises de position antérieures. Les "correspondants", d'ailleurs, n'étaient pas, comme on aurait pu s'y attendre et comme c'était arrivé dans le cas d'autres opposants visés par la securitate, des "instituteurs" indignés ou des "bons citoyens" en colère, mais deux organisations politico-terroristes: Vatra Românească (l'Âtre Roumain) et Fiii lui Avram Iancu (les Fils d'Avram Iancu)⁸⁶. Sans doute, même s'il s'avère,

⁸⁵ V. *supra* §§ 2.2.1-2.

⁸⁶ Pour Vatra Românească v. *supra* § 2.2.3.2. Quant aux Fils..., il s'agit, effectivement, d'une organisation terroriste d'avant la "révolution" roumaine, créée par la securitate, dont le but était l'intimidation, voire parfois la suppression des opposants de l'Exil roumain. «Securitate often invented fascist groups to threaten exiles, and German journalist Richard Wagner traced "the Sons of Avram Iancu" directly to it» *EMMPC*, p. 206. D'ailleurs, "les Fils d'Avram Iancu" n'était ni la seule, ni même la plus ancienne organisation terroriste fascisante créée par la securitate à l'encontre de l'émigration roumaine, et, notamment, à l'encontre de Radio Free Europe: «Plusieurs lettres de menaces lui furent également envoyé (à Émile Georgescu, journaliste à RFE n.n.), l'avertissant qu'il serait tué et sa maison incendiée s'il poursuivait ses activités au service de ses "patrons juifs". Ces lettres semblaient émaner d'une aile terroriste de l'organisation fasciste en exil, la Garde de Fer, et étaient signées «Groupe V». Bien entendu, le Groupe V avait été inventé de toutes pièces par le DIE (Département des Informations Externes n.n.). Pour le rendre plus crédible, des lettres similaires furent envoyées à d'autres roumains vivant à l'Ouest: Noël Bernard, ancien responsable du Département roumain de Radio Free Europe, très populaire en Roumanie grâce à sa critique acerbe du régime, Paul Goma et Virgil Tănase, deux dissidents très actifs installés en France, l'ancien roi Michel de Roumanie, exilé en Suisse, et le célèbre écrivain Eugène Ionesco, membre de l'Académie française. Une opération de chantage fut également tentée, visant à forcer Georgescu à démissionner "volontairement" de son poste en échange d'un visa de sortie pour sa vieille mère, qui vivait encore à Bucarest (...) Bucarest n'a jamais réussi à compromettre Emil Georgescu, qui a continué à diffuser ses féroces critiques de Ceaușescu. Le matin du 28 juillet 1981, Georgescu fut frappé de vingt-deux coups de couteau par deux trafiquants français alors qu'il quittait son domicile munichois. Le rapport annuel du ministère de l'Intérieur allemand présentant les actions les plus importantes du *Bundesamt für Verfassungsschutz* publié en 1983 précise: "La victime a pu être sauvée grâce à l'arrivée rapide des secours. Les malfaiteurs ont été arrêtés et condamnés à plusieurs années de prison. Ils ont obstinément refusé de révéler l'identité de ceux qui avaient commandité le meurtre. Après cette tentative malheureuse, il semble que d'autres agents de Roumanie aient été chargés de liquider l'émigré roumain une fois pour toutes"» (Pacepa, *Horizons rouges...*, p. 126). Le parallélisme des deux cas – d'Émile Georgescu et de Culianu –, tant sur le plan "sémiotique" que méthodologique est tellement évident qu'il devient quasi inutile qu'on s'y attarde encore; v. pourtant, *supra* § 2.2 et *infra* n. 87. En effet, non

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

maintenant, presque impossible de connaître le contenu exact de ces lettres⁸⁷, on peut reconstituer, du moins en partie, leur teneur d'après certaines déclarations, particulièrement agressives, des autorités roumaines de l'époque et en fonction de quelques articles de *Scoptophilia* – notamment *Patriote?* – qui semblent contenir les répliques à peine codées de Culianu.

2.2.3.3.1. En effet, le président Iliescu, responsable des “minériades” et cherchant désespérément à retrouver une apparence de crédibilité internationale, n'avait trouvé rien de mieux que d'attaquer la diaspora roumaine, en affirmant que les exilés, qui avaient, soit disant, quitté leur pays en détresse, n'avaient plus le droit de le critiquer⁸⁸. L'allégation, évidemment sophistique, fondée sur l'amalgame cher à tous les régimes totalitaires, entre leur propre pouvoir et le pays contraint de le subir, visait, avant tout, à fragiliser la crédibilité des opposants politiques, la plupart exilés déjà par les soins du prédécesseur d'Iliescu, Nicolae Ceaușescu, et cela à un moment où, en Roumanie, les forces démocratiques, naturellement bien timides, et en plus terrorisées par la récente “minériade” dont elles avaient servi de cible, étaient, encore, en train de chercher leurs repères.

seulement le scénario des lettres de menace envoyées par une organisation fascisante créée pour les besoins de la cause par la securitate suivies d'une tentative d'assassinat – manquée temporairement dans un cas, réussie d'emblée dans l'autre – concordent, mais l'on retrouve, en plus, le même halo d'excitation antisémite autour de la victime potentielle. À vrai dire, seule l'arme du crime diffère!

⁸⁷ La plupart détruites par Culianu lui-même qui, soit mépris, surtout au début, soit anxiété (progressivement), a, constamment, refusé de mettre au courant la police des menaces dont il faisait l'objet, et cela malgré les conseils réitérés de ses amis. La meilleure définition de cette attitude, pour le moins ambivalente, appartient, d'ailleurs, à la fiancée de Culianu, Mlle Hillary Wiesner: «Il avait la logique du magicien. Il pensait: “Si je déchire et détruis rituellement ces papiers, les circonstances qui guettent derrière eux vont être neutralisées”» *EMMPC*, p. 206.

⁸⁸ Cf. *EMMPC*, p. 205. Certes, par delà le changement de registre sémiotique – passage de la sombre hystérie fasciste à la langue de bois communiste – il n'est pas difficile de reconnaître l'identité argumentaire, l'inspiration topique commune gouvernant à la fois la création épistolaire des “Fils” et le discours du président Iliescu.

2.2.3.3.2. Adressée au «véritable *golan*⁸⁹ au pouvoir», la réplique de Culianu⁹⁰ pulvérise les idiosyncrasies idéologiques manifestées dans le double registre sémiotique, de la menace directe et du discours politique culpabilisateur, en recourant, non pas à un quelconque déploiement rhétorique, sed au simple argument de l'expérience personnelle⁹¹. Passé par un crible plus fin, ce texte, extrêmement complexe, bien que bref, se laisse décrire comme un «tétralogue», une structure polyphonique à quatre voix – trois, si on s'en tient à la stricte typologie du discours – reflétant d'une manière, fort précise, autant que nous pouvons en juger, le schéma vectoriel qui avait pris Culianu pour cible. En effet, à l'analyse on distingue quatre voix: celle du «véritable *golan*», symbolisant la position officielle des autorités roumaines telle que représentée, notamment, par le président Iliescu, celle du *derbedeu*⁹², en partie identique à la précédente mais fonctionnant dans l'article plutôt comme symbole des lettres de menace reçues par Culianu⁹³, celle, plus ambiguë, de l'«ami» et, enfin, celle de Culianu lui-même qui, tout en démontant la mécanique des accusations (du *derbedeu*) et des doutes (de l'ami) était censée fournir les solutions créditables du texte.

2.2.3.3.3. Or, à partir de là, il devient possible de reconstituer, même si partiellement et hypothétiquement, la structure et la signification des démarches dont a dû faire l'objet Culianu, en tant que représentant et, en quelque sorte, symbole de l'intelligentsia roumaine de l'exil dans le cadre créé par la nouvelle donne du post-communisme. Car, si le pouvoir néo-communiste pouvait espérer contrôler plus ou moins efficacement cette partie de l'intelligentsia roumaine qui, malgré la dictature, avait accepté de rester au pays, il se trouvait dans une position bien moins commode face aux intellectuels, lesquels, ayant choisi l'exil ou, selon une formule depuis longtemps consacrée, «la liberté», avaient marqué,

⁸⁹ Le terme roumain «*golan*», en français 'gueux', 'vagabond', utilisé par le président Iliescu à l'encontre de ses opposants, notamment des manifestants de la Place de l'Université de Bucarest, transformée selon les paroles des manifestants eux-mêmes en «un lieu libre de communisme», est devenu l'emblème et, on pourrait dire, le «titre de noblesse» de l'opposition démocratique, le symbole de son engagement contre le pouvoir néo-communiste en place; évidemment, dans l'intention de Culianu, «le véritable *golan* au pouvoir» est nul autre qu'Iliescu lui-même et, par extension, son organisme répressif avec ses sbires (i.e. la sécurité).

⁹⁰ *Patriote?* dans *LLR* n° 97/11 août 1990.

⁹¹ «Lorsque vous vous prélassiez sous le fouet de Ceaușescu, je faisais mes études ailleurs. Je sais ce que vous ne savez pas: qu'on peut vivre normalement et bien. Je sais aussi *comment* l'on peut vivre ainsi: sans effort, sans que des imbéciles planifient une économie morte, sans que des ânes m'enseignent comment gâcher ma vie, sans gémissements, dieux impotents et trahison à chaque pas» *ibid.*

⁹² 'Voyou', 'vaurien'.

⁹³ Cf. *supra* nn. 86, 87.

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

de ce fait, leur opposition au régime communiste en place, déjà *avant* 1989, et même *après*, dans la mesure où l'ouverture des frontières avait entraîné une formidable expansion du phénomène de l'émigration, à tous les niveaux de la société roumaine et, précisément, dans les rangs de l'intelligentsia, la première à avoir saisi la portée et ressenti les conséquences des rechutes totalitaires du nouveau régime. Pour assurer la légitimité de son pouvoir et crédibiliser la réalité des changements politiques déterminés par la "révolution" du 22 décembre '89 – de plus en plus assimilée à un simple coup d'État ou à une révolution de palais⁹⁴ – il s'avérait, donc, essentiel soit d'intimider, soit de récupérer l'intelligentsia, notamment celle de l'exil, susceptible de former un lobby favorable au régime. C'est à partir de ces prémisses et en suivant une logique qui avait été aussi celle de la dictature de Ceaușescu, qu'on s'employa, d'une part, à faire pression sur les intellectuels des deux côtés de la frontière, par un ensemble de techniques, fort bien rodées, combinant la violence physique, le chantage et la calomnie, d'autre part à flatter leurs éventuels penchants "patriotico-nationalistes" (dans le sens du double amalgame entre "patriotisme" et "nationalisme" et entre ce "conglomérat" et le pouvoir néo-communiste en place) non sans faire miroiter devant les yeux de certains la possibilité d'importants avantages, voire de "promotions". Le double déploiement de cette sémiotique de la menace et de la corruption semble bien se retrouver dans *Patriote?*, reflétant, fort probablement, les démarches, épistolaires ou autres, dont a, certainement, fait l'objet Ioan Petru Culianu.

2.2.3.4. Or, ce ne sont point les menaces ou, éventuellement, les injures qui forment la partie la plus intéressante de cette double stratégie sed les tentatives de récupération et les "propositions". Sans doute, il n'est pas question de propositions directes dans *Patriote?* où l'"ami" a bien l'air de codifier une rhétorique, soi-disant, de l'humilité et du sacrifice de soi au service de la patrie en danger. Néanmoins, il y a un autre texte, précédant *Patriote?* de peu, *Le quatre juillet*⁹⁵, où la figure de l'"ami" occure encore, cette fois-ci très nettement, sous la forme d'un personnage proche du pouvoir ou faisant carrément partie de l'appareil gouvernemental néo-communiste. Faut-il y voir un personnage réel? En effet, deux des amis personnels de Culianu avaient fait partie du gouvernement roumain d'après la "révolution" de 1989, M. Andrei Pleșu, remarquable historien de l'art devenu ministre de la Culture⁹⁶ et M. Dan Petrescu⁹⁷, écrivain, vice-ministre dans le même ministère. Au moment de la

⁹⁴ Cf. aussi *supra* n. 45.

⁹⁵ *LLR*, n° 92/7 juillet 1990.

⁹⁶ Ultérieurement, ministre des Affaires étrangères de la Roumanie.

⁹⁷ Le propre beau-frère de I.P. Culianu, dont il avait épousé la sœur, Mme Thérèza Culianu-Petrescu.

A. A. SHISHMANIAN

publication des articles, pourtant, seul un des deux, M. Andrei Pleșu, était encore en fonction, Dan Petrescu ayant pris ses distances d'avec le régime du président Ion Iliescu et du premier ministre de l'époque, Petre Roman, en démissionnant dès le printemps 1990⁹⁸.

2.2.3.4.1. Il semble, donc, assez tentant de voir dans le personnage de l'«ami» M. Andrei Pleșu en personne, ministre de la Culture dans le gouvernement roumain de l'époque (ultérieurement ministre des Affaires étrangères, comme nous venons de le dire), et effectivement, un des amis de longue date de Ioan Petru Culianu. Mais il y a plus! Car l'un des éléments les plus intéressants, pour notre propos, de cette hypothèse onirico-scoptophilique, consiste dans la *proposition* que fait l'«ami» à Culianu, avec l'approbation plutôt réticente de... la hiérarchie de l'Église Orthodoxe Roumaine⁹⁹ : celle de recevoir le poste de directeur honoraire d'un Institut, très certainement d'Histoire des Religions¹⁰⁰, en échange d'une déclaration délirante, à la fois fondamentaliste et chauvine, d'allégeance envers la politique génocidaire des «minériades» pratiquée par le régime néo-communiste roumain¹⁰¹.

⁹⁸ Quant à Andrei Pleșu, il conserva son poste, malgré la génocidaire 3^e minériade, jusqu'à ce qu'il fut éjecté du pouvoir avec l'ensemble du gouvernement et, notamment avec le premier ministre Petre Roman, en septembre 1991, par la minériade n° 4.

⁹⁹ Plus loin désignée comme É.O.R. Bien connue, malheureusement, pour sa collaboration fervente, à la fois avec le régime communiste de Ceaușescu et celui néo-communiste d'Iliescu, elle devint l'une des cibles de prédilection de Culianu, v. notamment *Ku Klux Klan ortodox* [«Ku Klux Klan orthodoxe»] (en roumain), *Meridian*, n° 1/Mai-Juin, 1991 (l'article a été publié après la mort de l'auteur).

¹⁰⁰ Il s'agit, sans doute, de l'Institut d'Études Orientales «Sergiu Al-George». Or, selon le projet initial, dont l'idée remonte au philosophe Constantin Noica, ami d'Eliade, de Cioran et d'Eugène Ionesco, l'institut aurait dû porter le nom d'Eliade lui-même (pour plus de détails v. Radu BERCEA, *Foreword*, dans *Annals of the "Sergiu Al-George" Institute*, vol. I/1992, pp. 5-6, Andrei PLEȘU, *A Utopia turned into reality*, *ibid.*, p. 7, enfin, un texte de Constantin NOICA (reproduit d'après *Contemporanul*, n° 48/1981, p. 4), *A bridge between Cultures. What the Loss of Sergiu Al-George Means*, *ibid.*, pp. 9-10. Il n'est donc pas impossible qu'à un moment ou un autre l'on ait pensé à Ioan Petru Culianu, disciple attitré d'Eliade et certainement le plus connu historien des religions roumain de la nouvelle génération, pour le poste de directeur de l'institut et qu'on l'ait lui proposé, vu aussi la signification politique exceptionnelle pour le régime néo-communiste iliescien d'une telle «récupération». Du moins, c'est ce que semble affirmer, dans son ouvrage, M. Ted Anton : «He (i.e. Culianu) was slated for an honorary directorship of a new national Oriental Institute, the same post tapped for Mircea Eliade half a century earlier just before he was forced into exile» (*EMMPC*, p. 274).

¹⁰¹ «Nous pénétrâmes dans un bureau plein de suie où un mineur, une lampe attachée au casque et une clef pendant à la ceinture, étudiait des papiers aux bords

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

2.2.3.4.2. La dénonciation, même indirecte, par Culianu, dans son “feuilleton” scoptophilique, de ces manœuvres, marquant l’échec des efforts de récupération politique d’un des plus importants hommes de culture roumains vivant en exil, entraîna, comme c’était à prévoir, une intensification de la “campagne de menaces” (épistolaires et téléphoniques¹⁰²), au point que, environ six mois plus tard, il dut, pratiquement, renoncer, malgré de multiples hésitations, à son projet de visiter la Roumanie en compagnie de sa fiancée, Mlle Hillary Wiesner¹⁰³.

2.2.3.5. Le 2 avril, au cours d’un déjeuner, Culianu avoua à Frances Gamwell, l’épouse de l’ancien doyen de la *Divinity School*, Chris Gamwell,

noircis. “Je vous en prie, je vous en prie...”, dit-il aimablement, en me tendant une main que j’hésitai de toucher à cause de la couleur et de l’odeur. “Vous êtes le disciple de Mircea Eliade, n’est-ce pas?” (Il n’attendit pas la réponse). “Nous avons une profonde estime pour Mircea Eliade”. (Je ne demandai pas pourquoi). “Eh bien, je vois que vous avez bien travaillé, comment non... Une quinzaine de livres... Je vois ici deux-trois cents articles, des entrefilets, enfin. Nous avons songé à vous offrir un poste. Honorifique, bien entendu, honorifique... Nous ne pouvons pas concurrencer l’Occident, nous ne sommes pas à même de vous offrir un salaire... adéquat. Mais un institut, nous pouvons vous faire l’honneur... Seulement, voyez-vous, beaucoup s’y sont opposés... Je dirais que, peut-être...” (Mais il n’ajouta plus rien).

Le soir, en regardant la télé, j’ai mieux compris les mineurs. Ils étaient entre eux et ils parlaient tout le temps de “nous, les roumains”, des “ennemis de l’intérieur et de l’extérieur”, des “étrangers qui viennent pour piller notre pays” de “Dieu et de la terre ancestrale”. Le lendemain, l’ami eut une longue conversation téléphonique, après quoi il vint vers moi: “Tu sais, tu devrais donner une déclaration. Rien d’important. Il y a tant de *golani* (v. *supra* n. 85) autour de nous, tant d’ennemis... Tu dois dire, seulement, combien tu aimes la terre ancestrale, Dieu, les reliques de la Sainte Parascève de la Métropolie de Iași et de Suceava... Et on va te donner le poste, sur-le-champ, surtout si tu acceptes de tenir en main une lampe, symboliquement, il va de soi...” “Pourquoi une lampe?” “Comme je te le disais, c’est un symbole de la lumière. Nous nous sommes débarrassés du communisme, nous avons récupéré Dieu, la patrie, la nation...” Et mon bon ami commença à réciter une litanie incompréhensible, tandis qu’une bave noire s’écoulait de sa bouche» I.P. CULIANU, *Le 4 juillet*, LLR, n° 92/7 juillet 1990.

¹⁰² «Incroyablement sales» comme allait le confier Culianu lui-même, qui commençait à s’en inquiéter sérieusement, à M. Dorin Tudoran (pour ce dernier v. *supra* n. 83).

¹⁰³ Bien que sa présence à la conférence d’été de l’Académie Roumaino-Américaine, qui devait avoir lieu à Bucarest, la même année, aurait, sans doute, contribué intensément au renforcement de l’opposition en Roumanie, v. *EMMPC*, pp. 219, 234.

qu'il était suivi¹⁰⁴. Onze jours plus tard, dans la nuit du samedi, 13 avril, alors qu'il participait à une collecte de fonds en faveur du roi Michel de Roumanie, en visite à l'Université de Chicago, Culianu se fit, presque, agresser par un inconnu. L'étrange événement se passa dans le hall du Drake Hotel – comme il allait le raconter à son ami, le Professeur Moshe Idel de l'Université Hébraïque de Jérusalem – un endroit plutôt bizarre, pullulant de figures suspectes. L'individu, dont le pardessus faisait une bosse, en recouvrant à peine quelque chose qui ressemblait fort à une arme, cachée, selon toute vraisemblance, dans la poche intérieure de son veston, le poussa contre le mur, tout en proférant des menaces de mort¹⁰⁵.

2.2.3.6. Ainsi la boucle était bouclée et la “sémiotique de l'avertissement” (lettres – appels téléphoniques – effraction – “visite” personnelle) complètement organisée¹⁰⁶. La sécurité pouvait, enfin, passer à l'acte. Néanmoins, il manquait encore un élément, non pas quelque nouvelle pièce à ajouter à la mécanique des menaces, sed, à l'inverse, une composante destinée à assurer le *lien* entre cette “sémiotique des préalables” et la structure interprétative du crime. En effet, si les “clefs de lecture” du “texte” de l'assassinat avaient, sans doute, été déjà préparées et si la technique des rumeurs avait été, probablement, aussi mise au point¹⁰⁷, il manquait encore un petit quelque chose, *une forme d'aveux provenant de la victime elle-même au sujet de sa propre ignominie*.

2.2.3.6.1. C'est pourquoi, le dernier appel téléphonique que Culianu reçut de la part de celle qu'il appelait «la Vache Roumaine»¹⁰⁸ ne comportait pas de

¹⁰⁴ «“Tu veux dire, maintenant?” lui demanda-t-elle. “Probablement”, fut la réponse». Cf. *EMMPC*, p. 228.

¹⁰⁵ «Il m'a dit que si j'allais soutenir le roi, *ils* me tueraient» (n.s.), cf. *EMMPC*, pp. 232-233. En fait, avant la rencontre de Chicago, durant laquelle il servit de cicérone au roi Michel, ainsi qu'à la reine Anne et à la princesse Marguerite, Culianu n'était guère un “fan” de la monarchie. Ce n'est qu'à cette occasion qu'il put mesurer l'importance politique, pour la Roumanie post-communiste, d'une éventuelle restauration monarchique, tout en se laissant séduire par la personnalité du roi. «Bien sûr – dit-il à sa sœur, Mme Tereza Culianu-Petrescu, au cours d'une conversation téléphonique, juste après la rencontre – il est un roi, mais, au moins, il est un vrai roi. Peut-être est-il notre meilleur espoir» *ibid.*, p. 232.

¹⁰⁶ V. *supra* § 2.2.3.1 et n. 75.

¹⁰⁷ V. *supra* §§ 1.3-1.3.3, 2.1.3.

¹⁰⁸ Vatra Românească (l'Âtre Roumain; v. aussi *supra* § 2.2.3.2), organisation néo-légionnaire créée ou, de l'aveu de son principal idéologue, Ion Coja, infiltrée par la sécurité i.e. SRI (pour ce dernier v. *supra* n. 21): «Vatra a été infiltrée par le SRI. J'ai même mis en cause à ce sujet directement Virgil Măgureanu (ancien directeur du SRI, encore en fonction à l'époque n.n.). Il ne l'a pas nié» v. *EMMPC*, p. 266.

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

menaces. On lui enjoignait, simplement, de téléphoner à tel numéro, le 21 mai¹⁰⁹ à 13 heures précises, sans qu'il sache *qui* il allait trouver à l'autre bout de la ligne¹¹⁰ et sans se rendre compte qu'on venait de lui communiquer le jour et, à quelques minutes près, l'heure de sa mise à mort. De fait, il est plutôt probable qu'après des mois de pression psychologique la relative bénignité du message lui fit espérer une forme quelconque de "réconciliation" (?!).

2.2.3.6.2. Le numéro auquel Culianu était censé téléphoner correspondait à une adresse de Medellín (Colombie) et appartenait, très certainement, à un quelconque trafiquant de drogue, se trouvant, déjà, sous la surveillance du FBI. C'est ce qui permit, d'ailleurs, ultérieurement aux enquêteurs de se convaincre qu'il n'y avait strictement aucun rapport entre le possesseur du numéro en question et la personne de I.P. Culianu¹¹¹.

2.2.3.6.3. Finalement, c'est sa fiancée, Mlle Hillary Wiesner, qui avait vu juste: il s'agissait bien d'une tentative de dévoiement de l'enquête, sinon des

¹⁰⁹ Comme par hasard, le jour de la fête de sa mère, cf. *supra* § 2.1.3.2.1.

¹¹⁰ Cf. *EMMPC*, p. 238.

¹¹¹ «Ellen Weiss – l'un des détectives de la police chicagoyenne, chargée, avec son collègue, Al McGuire, d'enquêter sur l'assassinat de I.P. Culianu n.n. – traced the telephone number through the FBI's office in Colombia. Agents there reported that the owner of the number had no connection to Culianu. Records showed the call began at 1:02 P. M. and lasted only one minute. Detectives concluded that it was a wrong number, which made sense only if it had been a local call, not a long, complicated international number» *ibid.*, p. 249.

Voilà, d'ailleurs, le contenu de la conversation téléphonique, telle qu'elle a pu être reconstituée par M. Ted Anton d'après l'enregistrement du FBI: «He (i.e. I.P.C. n.n.) picked up his mail and walked to his office. Shutting the door (something he had hated to do because it tended to lock on him, and he was claustrophobic), he lifted the telephone receiver and dialed: 011 – 57 – 746 – 273. A woman answered. He said he had been told to call this number. "No, no," she said, with a Spanish accent. "Who are you? Who?" Trumpets blared in the background. He heard a murmur of conversation. "Gracias", he said, and hung up. He stood up to head to the men's room» *ibid.*, pp. 240-241. Rien n'est plus poignant que *cette dernière minute connue* de la vie de Ioan Petru Culianu, arrivée jusqu'à nous par l'interférence plus ou moins aléatoire de "trois fractals dans un espace Hilbert" (cf. *supra*, § 1.1) : celui formé par la vie même de Culianu, comme destination des variables sémiotiques qui la composent (ou la décomposent), celui, intrinsèquement obscur, in-défini par les projets et les agissements d'un groupe grotesque d'assassins, enfin, celui décrit par le dévouement paradoxal d'un homme qui n'avait jamais de sa vie rencontré Culianu et que rien ne préparait, a priori, pour une telle rencontre et qui, néanmoins, *l'a rencontré* d'une manière bien plus essentielle que nombre de ses amis.

enquêteurs¹¹². Au fond, on a là affaire à un parfait exemple de ce que nous avons défini plus haut¹¹³ par le syntagme de “transparence sémiotique spécialisée”, à savoir à une technique qui, tout en permettant l’occultation de l’identité des assassins, la laissait, néanmoins, subrepticement trans-paraître. La caractéristique méthodologique du crime consistait, nous l’avons déjà vu, en une multiplication virtuelle des scénarios suggérant à *la fois*, selon le point de vue, un amateur et un criminel professionnel, voire *un membre de la Mafia*¹¹⁴.

Or, l’appel téléphonique de Culianu, adressé, quelques minutes, seulement, avant sa mort à un trafiquant de drogue colombien de Medellín ne pouvait que conforter une pareille thèse.

2.2.3.6.4. Pourquoi quelques minutes avant sa mort? Parce que, sinon, le “malentendu” risquait d’être dissipé et la manœuvre perdue. D’autre part, après avoir soumis Culianu à une véritable torture psychologique – à défaut d’une torture physique –, les “sémioticiens du crime” pouvaient être quasiment sûrs qu’il allait bien téléphoner au numéro indiqué, sans prévenir, vraisemblablement, la police, comme il avait, d’ailleurs, toujours refusé de le faire¹¹⁵. Enfin, et c’était, peut-être, le plus important, cette forme d’auto-calomnie involontaire (ou dirigée) permettait d’épaissir un peu plus les ténèbres programmées autour de la personnalité de I.P. Culianu – “homosexuel”, “toxicomane”, “magicien”¹¹⁶ – en ouvrant la voie aux agents d’influence et, plus généralement, aux calomniateurs professionnels (“journalistes” et/ou “hommes

¹¹² «“He knew no one in Colombia,” Hillary said. “Maybe he was told to make the call as a ploy to throw the investigation off the track”» *ibid.*, p. 249.

¹¹³ V. *supra* § 1.3.2.

¹¹⁴ Cf. *supra*, §§ 2.1.2-3, notamment n. 17.

¹¹⁵ Cf. *supra* n. 87.

¹¹⁶ Il s’agit, avec des variations sémiotiques insignifiantes, d’un schéma appliqué par la sécurité à tous ses adversaires, qui ne peuvent être – faut-il s’y étonner? – que des “pervers”, dépourvus de tout talent et, en plus, traîtres à leur patrie, la lie de la société, quoi! C’est, notamment, le cas de l’écrivain Paul Goma, le plus important opposant anticommuniste roumain et défenseur du respect des droits de l’homme en Roumanie, “accusé”, pêle-mêle, de trahison, d’homosexualité, de complot, d’activité légionnaire (les droits de l’homme étant, de toute manière, assimilés par Ceaușescu au néonazisme!), de trafic de devises, enfin, et c’était certainement le plus grave dans l’esprit de ses accusateurs, d’être juif (ou, pour respecter le jargon de la Sécurité, “youpin”), cf. Paul GOMA, *Le tremblement des hommes (Peut-on vivre en Roumanie aujourd’hui ?)*, Éd. du Seuil, Paris, 1979, *passim*.

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

politiques”) bien décidés à achever l’action de maculation si brillamment initiée par les assassins qui les avaient précédés¹¹⁷.

2.3. Aveux et revendications

2.3.1. Les attaques «post-mortem»

Paradoxalement, la première attaque écrite contre la mémoire de I.P. Culianu, qui venait tout juste d’être assassiné, n’appartenait point à un quelconque “agent d’influence” – bien que les “calomnies orales”, voire les rumeurs programmées post-mortem n’avaient guère manqué de se répandre – sed au président en fonction, “démocratiquement élu”, de la Roumanie néocommuniste¹¹⁸, M. Ion Iliescu. Il s’agit d’une conférence de presse télévisée et radiodiffusée, donnée le 7 juin 1991, environ deux semaines, donc, après le crime, mixage d’agressivité et désinformation particulièrement choquant de la part d’un homme d’état représentant la plus haute autorité de son pays, par lequel le président Iliescu prétendait répondre aux accusations formulées par le général I.M. Pacepa¹¹⁹ à l’encontre de la securitate¹²⁰.

¹¹⁷ À condition, bien entendu, que l’on puisse distinguer les agents d’influence des “sémioticiens du crime” et, en fin de compte, des assassins eux-mêmes, ce qui, en l’occurrence, est loin d’être évident.

¹¹⁸ En effet, la “démocratie” jouait un rôle essentiel, v. aussi *infra* n. 120, dans la rhétorique néo-communiste roumaine, cf. notamment la formule de “démocratie originale” lancée par un autre paragon de la “démocratie” néocommuniste, l’ancien premier ministre Petre Roman, pour justifier la politique des “minériades”, le cas échéant, celle de 13-15 juin 1990, la plus sauvage de toutes.

¹¹⁹ Cf. *EMMPC*, p. 250: «C’est un type d’exécution caractéristique pour le style du KGB, une balle derrière la tête». Rappelons que Ceaușescu avait été tué, pratiquement, de la même manière (d’une balle dans la nuque), v. aussi *supra* n. 17 et *infra* nn. 201, 206. V. aussi Cornel DUMITRESCU, *Non-sensul unui asasinat* [“Le non-sens d’un assassinat”], *LLR*, n° 139/1^{er} juin 1991, p. 24, où, en citant les propos du général Pacepa, l’auteur écrivait: «... en aucun cas, l’hypothèse d’un meurtre perpétré par la Securitate ne doit être ignorée, vu le calibre intellectuel des attaques proférées par le professeur Culianu à l’adresse du régime néocommuniste de Bucarest».

¹²⁰ Voici, avec les agrammatismes, les mensonges et la langue de bois de rigueur chez un leader communiste roumain, la prise de position du président Iliescu concernant le «cas Culianu»: «On fait de nombreuses spéculations au sujet des réserves manifestées par les États-Unis ainsi que par d’autres pays occidentaux à notre égard... Quelles que soient les difficultés auxquelles nous nous voyons confrontés durant certaines périodes de notre histoire, nous nous dirigeons, de façon irréversible, vers la démocratie, parce que telle est la volonté du peuple roumain, telle est son option et non pour faire plaisir à d’autres. Mais, à ce sujet, s’avèrent significatives les

2.3.1.1. En effet, il est difficile d’imaginer un texte où la “fantapolitique” la plus extrême soit mêlée, d’une manière plus complète, aux techniques intentionnelles des “sémioticiens du crime”. Lu par un œil non-avisé, le texte de la conférence de presse pourrait sembler – agrammatismes inclus, bien plus savoureux, d’ailleurs, en original – l’expression, un peu fruste, sans doute, d’une sorte d’indignation politique à la ligne dure et à la langue non moins ligneuse. Un naïf aurait même pu se laisser impressionner par cet argument de l’autorité *sui generis* consistant dans les soi-disant déclarations d’un haut dignitaire américain, d’ailleurs anonyme, dont les propos, passablement outrageants, abondaient, étrangement, dans le sens des positions les plus indéfendables des autorités néo-communistes roumaines. L’astuce est ancienne et, du temps de Ceaușescu, lorsque les frais en matière de propagande étaient bien plus élevés, on pouvait, parfois, se permettre le luxe d’exhiber des personnalités genre Nixon (d’après Watergate) qui poussaient le bon peuple à obéir à son “Führer” national-communiste.

2.3.1.1.1. Néanmoins, le cas échéant, la chute économique de la Roumanie aidant, on avait dû se contenter des déclarations brillamment inventées d’un “haut dignitaire américain” superbement fictif¹²¹, dans l’espoir insensé de se doter d’un “alibi”, complaisamment fourni par les autorités américaines elles-mêmes¹²², destiné, sans doute, à impressionner la timide opposition locale – déjà

réflexions d’un haut dignitaire américain (sic!?), qui a été interrogé au sujet de ces choses, qui en se référant aux soi-disant “services” rendus à la Roumanie par certains de ses citoyens qui dénigrent le pays au-dehors, disait que de tous les cas de paranoïa qu’il connaissait, la variante roumaine lui semblait la plus grave. Et, entre autres, il se référait aussi au cas Culianu, le professeur tué à Chicago, ancien collaborateur de Mircea Eliade, au sujet duquel il a dit qu’il était un exemple d’un tel comportement de certains cercles roumains à l’étranger, inclusivement les déclarations de l’ex-général Pacepa qu’il voyait la main de la Securitate dans sa mise à mort» (sic!) cf. Dana ȘIȘMANIAN, *Mesajul cu adrese multiple sau viclenia nebunului* [“Le message aux adresses multiples ou la ruse du fou”] dans *Contrapunct*, n° 45/8 novembre 1991, pp. 3, 11 (en roumain); v. aussi Ara ȘIȘMANIAN, *Bilanțul unei morți anunțate* [“Le bilan d’une mort annoncée”] dans *LLR*, n° 398/18 mai 1996, pp. 21-23, n° 399/25 mai 1996, pp. 21-23 et n° 400/1^{er} juin 1996, pp. 21-24 (en roumain).

¹²¹ Cf. Ted ANTON, *The killing of Professor Culianu*, *Lingua Franca*, sept.-oct., 1992, p. 33 et *EMMPC*, p. 253.

¹²² Dans la foulée, le journal officiel de l’équipe gouvernementale iliescienne, *Libertatea* [“La Liberté”], avait publié un prétendu rapport de la police chicagoyenne affirmant que nul service d’intelligence étranger – donc, d’autant moins l’innocent SRI – n’était mêlé, de près ou de loin, à l’assassinat de Culianu (v. aussi *infra* nn. 125.5, 129 et 139). Bien entendu, tout comme dans le cas des déclarations du “haut

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

bien secouée par les “minériades” ainsi que le “paranoïaque” exil roumain, peu enclin à encenser les “réalisations” de la “démocratie originale” du gourdin. Mais, si le procédé même d’attribuer à un soi-disant “haut dignitaire américain” – pourquoi pas au Président des États-Unis, après tout! – des propos visant à ternir la mémoire de Ioan Petru Culianu – le premier universitaire assassiné sur le sol américain –, était passablement abject et indiciblement absurde, déjà, il impliquait, en filigrane, une suggestion particulièrement vicieuse, voire, sinistre : celle d’une complaisance coupable, à la limite de la complicité, des autorités américaines à l’égard des organisateurs politiques du crime, pire encore, d’une filière occulte reliant en profondeur le régime néo-communiste roumain à Washington. En effet, ordonner en séquence les «nombreuses spéculations au sujet des réserves manifestées par les États-Unis ainsi que par d’autres pays occidentaux» à l’encontre du régime d’Iliescu et «les réflexions significatives d’un haut dignitaire américain interrogé au sujet de ces choses»¹²³ revenait à avancer l’idée d’une connivence sous-jacente des démocraties occidentales avec la crypto-dictature néo-communiste de Bucarest, visant, en l’occurrence, à décrédibiliser l’Occident et à décourager l’opposition anticommuniste, bref, à créer, par le biais du propositionnel, dans le virtuel de la rumeur, une réalité parallèle immonde¹²⁴.

dignitaire américain” on a là affaire à une fabrication, extrêmement grossière, de la securitate.

¹²³ À remarquer l’opposition fort appuyée, sur le plan de la crédibilité du message, entre les «nombreuses spéculations», forcément insignifiantes puisque de sources non autorisée, et les réflexions, sans nul doute, lourdes de signification – bien que fictives ou *justement* pour cette raison – du *haut dignitaire américain*.

¹²⁴ À vrai dire, plus immonde qu’on le croirait. Car ce qu’on ignore, le plus souvent, c’est qu’en Roumanie s’opposer au régime (néo-)communiste en place relevait, encore, sous la présidence de Ion Iliescu, tout comme sous celle de Nicolae Ceaușescu, à la fois de la “trahison” et de la “folie”. C’est, d’ailleurs, Ceaușescu lui-même qui avait émis un décret en ce sens, le décret 12/1965 – jamais révoqué à notre connaissance – qui a permis l’“internement psychiatrique” de maints opposants anticommunistes et, parfois, même leur mise à mort. On comprend mieux maintenant le sens de cette fiction du “haut dignitaire américain” si opportunément intéressé de la santé mentale des roumains en général, de celle du professeur Culianu et du général Pacepa, en particulier. Car les institutions psychiatriques occidentales ne se trouvant pas à la botte de la Securitate, comme c’était et, peut-être, c’est encore le cas des institutions homologues roumaines, il semble évident que les “paranoïaques” de l’exil roumain ne pouvaient guère bénéficier des soins, vraisemblablement gratuits, dont ils auraient eu besoin, et cela malgré la gravité de leur état, psycho-politique (“dénigrement” des réalisations en matière de “démocratie originale”, de démocratie tout court, de leur propre pays, de la brillantissime politique des “minériades”, des “services” – on aurait envie de dire des sévices – rendus par les services roumains

A. A. SHISHMANIAN

2.3.1.2. Mais est-ce que c'était suffisant ? Il paraît que non, puisque le 13 juin de la même année, une semaine à peine après la conférence de presse présidentielle, on passait à la radio (sur la chaîne 1 de Radio Bucarest, au cours de l'émission "24 heures") une correspondance de Mircea PODINĂ concernant l'enquête¹²⁵. Il est difficile d'imaginer un spécimen plus complet d'amalgame entre la contamination typologique des "textes" ("propositionnel", "virtuel", "réel") et la "perversion" des fonctions sémiotiques, caractéristique pour cette technique de la multiplication des variantes qui, tout en déstructurant la lecture

d'intelligence à l'image de la Roumanie ainsi qu'à son économie etc. etc.). La question s'avérait particulièrement pénible dans le cas du professeur Culianu qui, étant déjà assassiné, et ayant d'ailleurs quitté le pays, échappait à toute possibilité de diagnose locale, «les réflexions du haut dignitaire américain» venant à point nommé comme diagnostic a posteriori de l'autorité sécuristo-médicale déléguée *in absentia*.

¹²⁵ «1. ... des sources de l'émigration roumaine nous avons appris, récemment, que, dans la dernière période de sa vie, le professeur Culianu s'était intéressé de près au sujet d'une série d'organisations secrètes des légionnaires des États-Unis, parmi lesquelles celle qui s'intitule "Les Fils d'Avram Iancu". Fait digne de remarque, il semble qu'immédiatement après sa mort, les disquettes sur lesquelles avaient été enregistrées les recherches entreprises dans ce domaine aient disparu de la maison du professeur.

«2. Une autre hypothèse concernant les motivations de l'assassinat est que le professeur Culianu a été l'un des principaux organisateurs de la visite du roi Michel à l'Université de Chicago. On avance l'idée que le rapprochement entre le professeur et l'ancien souverain et sa famille a pu déranger.

«3. Enfin, particulièrement intéressantes me semblent les informations présentées, dans son dernier numéro, par le journal *Lumea Liberă Românească* édité à New York, et qui relève, entre autres, que le professeur Culianu était fiancé à Mlle Hillary Wiesner (...) qu'il devait épouser en août. À cause de ce mariage, le professeur a consenti à passer au judaïsme, ce qui, *apprécie la publication précitée* (n.s.), aurait pu signifier pour l'assassin un parricide moral post-mortem à l'encontre du père spirituel (...) Mircea Eliade...» *apud* Dragomir Costineanu, *art. cit.*, p. 7. Après l'assassinat, [Hillary Wiesner] a pris de l'appartement de M. Culianu trois sacs dont on ignore le contenu. En même temps, elle est la bénéficiaire d'une police d'assurance vie du professeur, évaluée à 150 000 \$. Elle avait un compte commun avec lui en valeur de 90 000 \$» cf. *EMMPC*, p. 253.

«4. Ajoutons encore que les recherches sont, en vérité, considérablement gênées par des rumeurs et des accusations sans fondement, fait qui a déterminé le FBI à entraîner aussi dans les efforts de solutionner le cas un agent parlant le roumain.

«5. Enfin, la conclusion qui s'impose à ce stade des recherches, conclusion qui a été confirmée catégoriquement par le département de la Police de Chicago, est qu'il ne peut pas être question d'une quelconque implication des services secrets roumains dans ce malheureux cas» cf. D. Costineanu *ibid*

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

de surface du texte de l'assassinat (par le brouillage des pistes) et en renforçant le message sous-jacent, sélectionne les lecteurs eux-mêmes (cibles virtuelles du texte réel du crime)¹²⁶.

2.3.1.2.1. En effet, vus de plus près et légèrement “réordonnés”, les points 1-3 de la précitée correspondance radiophonique semblent dessiner trois scénarios, pratiquement et philosophiquement incompatibles – chacun des trois éliminant les deux autres et vice-versa, de sorte qu'aucun n'est, vraiment, à retenir mais tous persistent sous l'emprise de champ du doute – à savoir : a) celui d'un assassinat perpétré par l'extrême droite roumaine (cf. hypothèses n^{os} 1 et 3); b) celui d'un crime crapuleux (cf. hypothèse n^o 3, dernier paragraphe); enfin, c) – en vérité, de loin le plus vraisemblable – celui d'un crime provoqué par le rapprochement de Culianu avec l'ancien roi de Roumanie, rapprochement qui aurait pu “déranger” certains milieux, soi-disant “politiques” (cf. hypothèse n^o 2)¹²⁷.

2.3.1.2.2. Pour commencer, regardons maintenant du côté de l'extrême droite, bien entendu, roumaine. Mais là, encore, il vaut mieux préciser à quelle extrême droite avons-nous affaire : aux petits-fils d'Hitler ou, tout bêtement, aux cousins de Jirinovski et de Jean Marie Le Pen ? Selon les insinuations de la correspondance de M. Podină il s'agirait des premiers. Seulement, voilà! Les “Fils d'Avram Iancu” en tant qu'«organisation secrète des légionnaires» n'existent, tout simplement, pas. Par contre, comme nous l'avons montré précédemment¹²⁸, les “Fils d'Avram Iancu” représentait un nom codé employé par la securitate¹²⁹, du temps de Ceaușescu déjà, pour menacer de mort les membres les plus actifs de l'exil roumain. D'évidence, on a là affaire, encore

¹²⁶ V. *supra* §§ 1.3.2-3 et, notamment, §§ 2.1.2-4.

¹²⁷ Sed lesquels, sinon ceux de la securitate et de l'ancienne *nomenklatura* communiste, doublée par la nouvelle, néocommuniste celle-là ?!

¹²⁸ V. *supra* nn. 87-88; cf. aussi D. Costineanu, *ibid.*

¹²⁹ Faut-il y voir une *faction* de cette dernière ? L'existence certaine, au sein de la Securitate, de tendances diverses et de rivalités plus ou moins “claniques” – semblables à celles qui déchirent la Mafia, bien qu'en général plus discrètes – ne saurait justifier suffisamment une telle idée, pas, en tout cas, avant la “révolution” de 1989. D'ailleurs, les autres éléments de l'assassinat ne semblent guère indiquer un crime perpétré par des factieux, sed, au contraire, une action organisée au plus haut niveau et bénéficiant d'un appui politique, médiatique et logistique déterminants en pareille circonstance. Mais, dans ce contexte, l'on se doit de citer la remarque décisive de Mme Monica LOVINESCU, certainement la plus importante journaliste anticommuniste de l'exil roumain, elle-même victime d'un attentat commandité par Ceaușescu, qui affirmait: «Lorsqu'ils disent que c'est la Garde de Fer vous pouvez être sûrs qu'il s'agit de la Securitate» cf. *EMMPC*, p. 263.

une fois, à une manipulation sémiotique devant fonctionner – comme nous l’observions antérieurement¹³⁰ – en tant que “supersignifiant” du message d’intimidation sous-jacent au crime, à une technique, caractéristique pour l’agressivité des services secrets (néo-) communistes, de la *dénégation confirmative*, le camouflage apparent, frôlant, en fait, à l’auto-dénonciation la plus provoquante et la plus cynique. Car, si la référence aux “Fils d’Avram Iancu”, organisation inexistante à l’extrême droite (malgré ses signalements ultra-nationalistes, sa rhétorique fasciste et son nom) mais bien réelle à l’extrême gauche, puisqu’il ne s’agissait que d’une désignation intentionnelle de la securitate, risquait, éventuellement, de dévoyer un public non-avisé et naïf, déplaçant la masse d’anxiété, accumulée dans un demi-siècle de dressage communiste, vers une exutoire traditionnellement admise, à ceux qui avaient déjà été la cible de menaces de mort venant de la part de la susdite organisation ou, du moins, à ceux qui étaient suffisamment informés pour connaître l’identité du visage rouge caché par le masque vert, la manœuvre ne pouvait apparaître autre qu’elle était en réalité, en l’occurrence, comme une revendication à peine camouflée du crime¹³¹.

2.3.1.3. Aux implications fascisantes de la première hypothèse – bien qu’il s’agisse là d’un fascisme spécial, dernier recours des polices politiques communistes, idéologiquement en faillite – s’ajoutait, tout naturellement, l’antisémitisme complémentaire de la troisième, sans doute, à quelques désinformations près. En effet, après l’hypothèse n° 1, celle d’un crime provoqué par de coupables recherches concernant les mystères des légionnaires roumaino-américains, voire des fort orthodoxes “Fils d’Avram Iancu”,

¹³⁰ Cf. *supra*, § 1.3.3.

¹³¹ Les techniques de manipulation des sémioticiens du crime se laissent reconnaître même dans les détails. Par exemple, la correspondance radiophonique semble établir un rapport de cause à effet entre le soi-disant “intérêt” de Culianu pour «une série d’organisations secrètes des légionnaires des États-Unis (sic!) parmi lesquelles celle qui s’intitule “les Fils d’Avram Iancu”» et l’assassinat, alors qu’en réalité ce sont précisément les menaces de mort venant d’organisations national-communistes telles que “l’Âtre Roumain” ou “les Fils d’Avram Iancu” – métamorphosées par M. Podinã en «organisations secrètes des légionnaires des États-Unis» bien qu’en fait créées par la securitate et activant à partir de la Roumanie – qui ont éveillé l’intérêt, fort légitime, il faut l’admettre, de Culianu pour les agissements de ces nouveaux terroristes. Quant au fait, remarquablement souligné par le correspondant de RB I, de la disparition des disquettes contenant les recherches entreprises par Culianu dans la “zone interdite” des “organisations légionnaires” occultes, nous ne pouvons que citer l’observation quelque peu sarcastique de M. Costineanu: «**il semble que** les disquettes aient disparu, mais **on sait** ce qu’elles contenaient» cf. *ibid.* (souligné dans le texte).

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

l'hypothèse n° 3, qui expliquait l'assassinat, précisément, par l'abandon de la matrice religieuse originelle de Culianu, la religion orthodoxe, à la faveur du judaïsme, venait à point nommé pour joindre au péché de gnose, assimilable presque toujours à un péché d'orgueil, la double qualité de "renégat" et de "parricide", bien entendu, dans le sens spirituel du terme¹³².

2.3.1.3.1. Plus étrange et, si possible, plus absurde encore, la suggestion de crime crapuleux que la correspondance de RB I faisait peser sur la fiancée de Culianu, Mlle Hillary Wiesner¹³³ s'explique par la même tendance du correspondant à exploiter l'antisémitisme supposé du public roumain, c'est-à-dire par la technique, déjà décrite ci-dessus¹³⁴, de broser un "portrait compromettant" de la victime (ou, le cas échéant, d'une de ses proches) à travers un mixage d'éléments sémiotiques virtuels et réels, voire fantasmatiques, bien que répondant à certains vecteurs de la psyché collective (en l'occurrence, roumaine¹³⁵).

2.3.1.3.2. Quant à l'hypothèse n° 2 qui décèle la cause de l'assassinat dans le rapprochement intervenu entre le professeur Culianu, principal organisateur de

¹³² V. déjà *supra* § 2.3.1.2.1. Il va sans dire qu'on a là affaire à une "hypothèse" fondée sur une autre et réduite, de ce fait, quasiment à néant, vu le caractère invérifiable de la conversion de Culianu au judaïsme. Vraisemblablement, il s'agit, plutôt, d'une opération d'intoxication mise en œuvre par les "sémioticiens du crime" qui semblent avoir misé sur le substrat antisémite et sur la désinformation probable de bon nombre des lecteurs éventuels du "texte" de l'assassinat; v. aussi *supra* §§ 1.3.1-2. En fait, l'intoxication constitue ici non seulement le contenu de l'information, à la limite, calomnieuse, mais aussi son "cadre de crédibilité" ou, si l'on veut, sa source, puisque l'attribution par M. Podină au *LLR* de l'idée que la conversion au judaïsme de Culianu «aurait pu signifier pour l'assassin (?) un parricide moral post-mortem à l'encontre du père spirituel (...) Mircea Eliade» est, tout simplement, *fausse* (cf. aussi Costineanu *art. cit.*). On retrouve, ainsi, une astuce constante chez les sémioticiens du crime à savoir celle de s'abriter derrière des sources fictives (ou, plus ou moins habilement, falsifiées) citées d'autant plus scrupuleusement que choisies dans le "champ de crédibilité" de la victime, en l'occurrence Ioan Petru Culianu («le haut dignitaire américain» *fictif*, le rapport *falsifié* de la police chicagoyenne – v. *supra* n. 122 – et la *fausse* appréciation attribuée au *LLR* en sont les exemples les plus frappants).

¹³³ Cf. *supra* n. 125.3; v. aussi *EMMPC*, pp. 253-254.

¹³⁴ V. *supra* § 1.3-§ 2.

¹³⁵ Au centre de la manœuvre se trouve, certes, la tentative systématique de ternir, sinon d'interdire, l'idée du mariage entre un chrétien (orthodoxe) suspecté de s'être converti au judaïsme et une juive – le parallélisme inversé du cas de Culianu avec celui, certainement plus illustre, de Baruch Spinoza s'avère, en l'occurrence, tout simplement, saisissant! – accusée implicitement, sinon de meurtre, au moins de cupidité.

la visite royale à l'Université de Chicago, et le roi Michel de Roumanie, elle représente, à vrai dire, un exercice, passablement périlleux, d'auto-dénonciation oblique¹³⁶ puisqu'on voit mal *qui*, en dehors de l'obsessionnel régime néo-communiste de Ion Iliescu et de la securitate elle-même aurait pu être "dérangé" par l'éventualité d'un tel rapprochement et/ou par ses, plutôt improbables, conséquences politiques.

2.3.1.3.3. Mais les plus étranges, sinon absurdes, demeurent les conclusions formulées sous 4 et 5. En effet, si les recherches ont été véritablement «gênées par des rumeurs et des accusations sans fondement» et cela au point de déterminer le FBI à faire appel aux services d'un agent roumanophone¹³⁷, ces rumeurs et ces accusations – qu'il s'agisse exclusivement de celles comprises déjà dans la correspondance de M. Podină ou pas¹³⁸ – ne pouvaient appartenir qu'au "texte" conçu par les "sémioticiens du crime", dans le but de compromettre, voire de souiller la personnalité de I.P. Culiănu, et non, comme la correspondance de Radio Bucarest semble vouloir l'accréditer, aux textes visant à démasquer précisément ce genre d'intoxication¹³⁹.

2.3.2. L'apologie du crime

Si jusqu'ici nous avons eu affaire à des techniques de désinformation et d'intoxication, somme toute, plutôt communes, bien que choquantes par la

¹³⁶ À peu près comme l'identification des assassins présumés aux "Fils d'Avram Iancu", non pas organisation occulte des légionnaires, comme essaie de nous le faire croire le correspondant de Radio Bucarest sed nom codé de la securitate (v. *supra* § 2.2.3.3. et n. 86).

¹³⁷ Il s'agit, sans doute, de Gabriella Burger, cf. *EMMPC*, p. 23, même s'il est loin d'être évident que ce soit précisément à cause «des rumeurs et accusations sans fondement» qu'on ait fait appel à ses services.

¹³⁸ Pour "les rumeurs et les accusations", certainement non-fondées, auxquelles M. Podină ne se réfère pas de manière explicite v. *supra* §§ 2.1.4-2.2 et nn. 33, 34 ainsi que §§ 2.2.3.6-2.3 et nn. 111-112 et 116.

¹³⁹ «Absolving Securitate and placing blame on the "Legionnaires" or on Hillary Wiesner, the broadcast pointed the finger squarely at the security police. In all, the disinformation on television and radio and in selected newspaper articles *suggested someone behind the crime had access to Romanian national media*» (n.s.) *EMMPC*, p. 254. «"La multitude de rumeurs et accusations sans fondement" se réduisait, en fait, à une seule, à savoir celle visant la Securitate/SRI; les **autres accusations** (ayant en point de mire soit les légionnaires soit "les cercles anti-monarchiques") étant formulées dans cette correspondance radiophonique même; en plus, un "oubli": affirmer le caractère non-fondé d'une ou plusieurs accusations présuppose la connaissance de l'accusation "fondée", donc de la vérité! (...) **D'où provient cette insistance obsessionnelle de disculper la Securitate?...**» (n.s.), Costineanu, *ibid.*

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

gravité de l'implication des plus hautes autorités roumaines, voire du président même de la Roumanie, M. Ion Iliescu, dans la défense de l'"honneur" nul d'une police politique depuis longtemps compromise, dans ce qui suit nous verrons confrontés à une forme particulièrement abjecte de "revendication criminelle", à vrai dire la plus ignoble et la plus indigne jamais gribouillée depuis que l'écriture existe. En effet, la dégénérescence sémiotique, d'ailleurs inévitable, du "texte du crime" combinée à la perte progressive du contrôle médiatique de la fort ténébreuse affaire ont déterminé la sécuritate à passer d'un discours, sinon dépourvu d'agressivité, en tout cas essayant de respecter, plus ou moins, les conventions d'un processus de communication déjà à la limite du supportable (construit d'affirmations fondées sur des sources fictives, il est vrai, mais citées, en tout cas, avec scrupule, et de déclarations carrément calomnieuses, inventées de toutes pièces, sans doute, mais s'efforçant, encore, de conserver le cadre vide d'une polémique politique seulement ignare, ridicule et grotesque) à une apologie extatique du crime et de la langue de bois néo-communiste pure et dure, à un délire nationaliste thanato-scatologique dans le sens littéral du terme. Publiée le 28 février 1992 dans l'"officieux" de la sécuritate, le journal d'extrême droite "România Mare" (La Grande Roumanie)¹⁴⁰ sous le titre, déjà suggestif par son ineptie – *Crima lez-Eminescu* ("Le crime lèse-Eminescu")¹⁴¹ – cette infamie, car c'est précisément de cela qu'il s'agit, représente la plus conséquente et, certainement, la tentative la plus désespérée de la sécuritate¹⁴² de profaner la mémoire de Ioan Petru Culianu¹⁴³.

¹⁴⁰ V. *supra* § 2.2.3.2 et n. 81.

¹⁴¹ La formule, en tant que telle, est calquée, d'évidence, sur le fameux '*crimen laesae majestatis*', constituant, de la sorte, un inqualifiable acte de sycophantisme anti-culturel. Quant à la référence à Mihai Eminescu, le plus grand poète roumain et, certainement, un des plus grands de la planète, elle était destinée à fonctionner, sans doute, comme un déviant sémiotique des intentions politiques réelles et, en fin de compte, comme "alibi".

¹⁴² La question de la paternité du sordide "article" demeure, d'ailleurs, obscure, même si l'auteur occulte est, à n'en plus douter, la sécuritate elle-même. Bien que signé par un certain Leonard Gavrilu, traducteur en roumain d'œuvres de Freud, un examen plus attentif des "procédés stylistiques" employés dans le texte semble conduire à la conclusion que le véritable auteur serait nul autre que le Jirinovski roumain, directeur du journal et führer du parti "România Mare", C.V. Tudor (v. aussi D. Costineanu, *ibid.*, p. 5 et A.A. Şişmanian, *Bilan... (2)*, *LLR*, n° 399/25 mai 1996, p. 21). Quoi qu'il en soit, contacté en 1994 par M. Ted Anton, Leonard Gavrilu a nié avoir écrit l'article (cf. *EMMPC*, pp. 265-266).

¹⁴³ Appelé «un passablement obscur chercheur en l'historiographie et l'histoire des religions, passionné par l'éros et la magie à l'époque de la Renaissance ainsi que par des pérégrinations "out of this world", que, maintenant, qu'il ait trépassé assis sur un

A. A. SHISHMANIAN

On retombe, au fait, là sur la structure profanatrice du “texte de l’assassinat”, déjà défini comme un possible “crime rituel”, porteur d’une souillure à la fois symbolique et physique de la victime¹⁴⁴. Néanmoins, à comparer le premier de ces constituants sémiotiques, la conférence de presse du président Iliescu¹⁴⁵, au dernier, *Le crime lèse-Eminescu*, on s’aperçoit d’un changement radical non pas tant au niveau de l’attitude – la position de rejet par rapport à Culianu et, plus généralement, à l’exil démocratique demeurant, au fond, la même – qu’au niveau des motivations. Après tout, la rhétorique et la terminologie employées par M. Iliescu – “paranoïa” politique comme “dénigrement des réalisations” du régime néo-communiste, voire comme “trahison”, les implications “souverainistes”, caractéristique des “démocraties totalitaires”, avec son corollaire, “l’enfant chéri de la Dictature” : le principe de non-ingérence – ne diffèrent guère de celles à la mode du temps de la langue de bois de Ceaușescu. Par contre, l’utilisation d’une “axiologie” patriotico-culturaliste et, bien entendu, religieuse passablement hystérique, d’un nationalisme cloacal ou, encore, d’un “ombilicisme” quelque peu mythomane comme constituants d’une

W.C. de Chicago, il a, enfin, la possibilité de les faire, accompagné par Gilgamesh, Einstein ou n’importe quel autre compagnon qui partage ses conceptions et ses goûts» et encore «cet excrément sur lequel on n’a pas tiré suffisamment d’eau dans le Water Closet létal que le destin semble lui avoir préparé». Pour les éléments contextuels qui ont fourni le prétexte de ces décharges d’ignominies v. M. Sabău, *Ioan Petru Culianu and Scotophilia* dans *Asc. & hyp.* notamment pp. 82-83 et *EMMPC*, pp. 226-227.

¹⁴⁴ Cf. aux subtiles remarques, formulées immédiatement après le meurtre par le professeur Anthony Yu, v. *supra*, § 2.1.3.2. Rappelons, d’ailleurs, que cette idée d’un “assassinat rituel” doit être interprétée sous une double codification, “spatiale”, sans doute, mais aussi “temporelle”, vu que la mise à mort de Culianu avait coïncidé avec le jour même de la fête de sa mère, cf. *supra* §§ 2.1.3.2.1-2.1.3.3. Or, selon nous, la clef probable de la structure rituelle du meurtre se trouve, précisément, dans sa “coordonnée temporelle”, la “coordonnée spatiale”, justement parce que plus “spectaculaire” – le choix des toilettes de la Divinity School comme lieu du crime – constituant, plutôt, une intensification rhétorico-symbolique de la première. Or, vu l’importance de la “fête du nom” dans la religion orthodoxe (v. *supra* §§ 2.1.3.2.1-2), cela veut dire que *l’axe symbolique du crime doit être cherché quasi-exclusivement dans la direction de l’antisémitisme certain, viscéral, de ses organisateurs, voire de la sécurité et dans celle de l’antisémitisme supposé de la majorité des spectateurs conviés au sinistre spectacle de cet assassinat.* Autrement dit, il semblerait que les sémioticiens du crime aient focalisé la symbolique du meurtre sur l’indémontrable “conversion au judaïsme” du professeur Culianu, interprétée, d’ailleurs, non comme l’expression d’une liberté spirituelle profonde, d’une quête, sed comme une “abjuration”, le geste blasphématoire d’un “renégat”, voire comme un “matricide” ecclésial et familial ou, sinon, un “parricide”, cf. *supra*, nn. 125.3 et 132.

¹⁴⁵ V. *supra* n. 120.

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

sémiotique de la justification du crime, de l'apologie extatique de l'assassinat documentent le passage de l'idéologie totalitaire (néo-)communiste à une espèce de fondamentalisme fascisant, voire de dictature ressentimentaire tiers-mondiste¹⁴⁶.

Les fables imaginées plus tard sur le compte de Culianu, dépourvues de l'acharnement sinistre des premières, ont dégringolé au sous-niveau d'un sensationnalisme idiot de roman de gare¹⁴⁷.

¹⁴⁶ Voilà encore quelques spécimens de cette transe de la souillure destinée à donner aux crimes de la Securitate le caractère d'une sorte de "lynchage sacré" au nom de la nation : «...il est impossible de passer sous silence, **si l'on est roumain**, l'abominable crime commis par le pygmée de Chicago (...) CONTRE LA CULTURE ROUMAINE (majuscules dans le texte n.n.) (...) Mais le crime le plus affreux du réfugié au mégapolis des gangsters nous est divulgué, avec une paradoxale sérénité de complice, par dorin tudoran (minuscules dans le texte n.n.) dans une apologie nauséabonde dédiée à cet excrément sur lequel on n'a pas tiré suffisamment d'eau dans le Water Closet légal que le destin semble lui avoir préparé : nous allons citer quelques phrases du panégyrique épreint rédigé par d.t. et qui sont autant d'injures de paranoïaque (on a l'impression d'avoir déjà rencontré ce terme quelque part n.n.) à l'adresse de la Roumanie et de son génie national, l'inégalable Eminescu (sic)... Autrement dit, le salaud de Chicago nous reproche le fait que Eminescu nous a appris à aimer notre pays comme le don le plus précieux que nous ayons reçu avec la vie. Selon l'opinion fermentée dans le cerveau fécaloïde de Culianu (sic!!!), Eminescu et seulement Eminescu serait coupable du fait que les roumains souffrent de patriotisme qui serait une "maladie psychique". Par conséquent (...), Culianu rêvait, pour nous guérir du patriotisme, d'une thérapie de choc, tout comme (...) s'en sont guéris depuis longtemps certains transfuges, ainsi que d'autres, non exilés encore qui, par leur présence ici, souillent la terre sur laquelle ils marchent (on reconnaît ici aisément «les citoyens qui dénigrent le pays au-dehors» ainsi que «les cercles roumains à l'étranger» dénoncés par la conférence de presse iliescienne, cf. *supra* n. 120). Tous, ils s'estiment les subordonnés privilégiés de ceux qui visent à transformer la Roumanie en une sorte de colonie divisée, pour mieux asseoir la mainmise des magnats de la "super-métropole" à laquelle ils se sont vendus». Avec la suspension de son immunité parlementaire, C.V. Tudor, l'auteur plus que probable de ces inepties, a été inculpé dans 18 procès différents. D'ailleurs, comme le remarquait déjà M. Dorin TUDORAN «Pour envoyer une balle dans le cerveau qui dérangeait tellement, on a choisi le lieu de naissance des cerveaux de ceux considérés par Ioan Petru Culianu, dans tant de textes mémorables, comme rien de plus que des écervelés : un WC. *La déjection n'est à son aise que dans le milieu qui la rend possible*» (n.s.), *Rinoceri jormanazi ?* ("Rhinocéros jormanais ?"), "România literară", nr. 21/13 juin 1991, reproduit dans *PCE*, p. 245.

¹⁴⁷ On a, en fait, affaire à ce qu'on pourrait définir comme l'organisation de la deuxième vague des "rumeurs", voire des calomnies, destinée, cette fois-ci, moins à fourvoyer une enquête durablement enlisée, semble-t-il, depuis plus de vingt ans, qu'à

dévoier une opinion publique, notamment mais pas exclusivement, roumaine, laquelle, sortant d'un engourdissement quasi-traditionnel, risquait de s'éveiller en opposition politique, en répondant, enfin, à l'appel de son hymne national (*Deșteaptă-te române* ["Éveille-toi, Roumain"]) tout en dévoilant, du même coup, la hideur irrémédiable d'un régime totalitaire dépouillé, malgré ou précisément à cause des quelques hardes nationalistes qui lui restaient, de tous ses alibis idéologiques.

Le déclencheur de cette nouvelle mécanique de la calomnie, strictement apparentée à la première, et même en y reprenant et développant certains *topoi*, est, à l'évidence, la publication du livre de Ted Anton (contributeur au colloque *Psychanodia*) *Eros, magic, and the murder of Professor Culianu*, largement cité dans notre anti-post-face, et, surtout les accusations à peine voilées portées par l'auteur contre la sinistre "sécurité", rebaptisée SRI (le Service Roumain d'Informations) et le non moins odieux DIE (le Département des Informations Externes) transformé en SIE (le Service des informations en question!). Il est, d'ailleurs, intéressant de remarquer que la plupart des commentateurs du livre de Ted Anton ont retenu le rôle de la sécurité dans cette monstrueuse affaire, en interprétant le discours relativement prudent de l'auteur comme un élément purement rhétorique. C'est, selon l'article de M. Dumitru Radu POPA *Marginalii la o mare mîhnire* ("Notes en marge d'un grand chagrin") publié dans *România literară* (*La Roumanie littéraire*) n° 48/1997 (en roumain), le cas du compte-rendu du *Publishers Weekly* (novembre 1996) ainsi que de l'article de l'ami de Culianu, l'écrivain John CROWLEY (*Washington Post* 20 octobre 1996), qui concluait à un crime politique orchestré par la sécurité roumaine (cf. D.R. Popa *ibid.*).

Néanmoins, si le "texte du crime" et le "texte de la calomnie" initiaux jouaient sur une ambivalence sémiotique du dévoilement et de l'occultation, la dernière fonctionnant comme signe et le premier comme sens d'un "message" tendant à réactiver, dans des consciences fort timidement "libérées" et comme malgré elles-mêmes, le "conditionnement pavlovien" d'une terreur qui, au fond, les rassurait, cet autre kaléidoscope de calomnies fantasmatiques, nonobstant son analogie morphologique avec le précédent, représente l'excroissance d'un désarroi des expéditeurs des signes plutôt que de leurs amnésiques destinataires. Ainsi, exactement comme dans l'opération d'intoxication antérieure, Culianu a droit, post-mortem, à une multiplication virtuelle des assassins – et, bien entendu, des assassinats éventuels dont il aurait été victime –, en commençant par le KGB et en passant par la franc-maçonnerie, le Mossad et même le FMI et la Banque Mondiale – excusez du peu! – pour aboutir à ce que D.R. POPA dénonçait dès le titre de l'article d'où nous tirons ces éléments par *Marea aiureală : asasinarea bunului simț și triumful diversionii* ("La grande aberration : l'assassinat du bon sens et le triomphe de la diversion") dans *Luceafărul* n° 8 (398) 3 mars 1999 (en roumain). La source de ces inepties "orchestrées par la sécurité" (l'une d'entre elles, en tout cas) est le livre d'un universitaire, l'ex-professeur de "linguistique générale" de Culianu et de D.R. Popa, ainsi que de l'auteur de ces lignes, Ion COJA, informateur notoire de la sécurité, "mentor" et "idéologue" de *Vatra Românească* (l'"Âtre roumain"), l'organisation d'extrême-droite qui, avec un autre camouflage néo-légionnaire de la sécurité, "les

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

Fils d'Avram Iancu", avait adressé des lettres de menaces à Culianu, revendiquant le crime avant même qu'il ne soit commis (v. *supra* §§ 2.2.3.2-3 et nn. 86, 87, 108). Le volume intitulé *Marele Manipulator și asasinarea lui Culianu, Ceaușescu și Iorga* ("Le Grand Manipulateur et l'assassinat de Culianu, Ceaușescu et Iorga"), Editura Miracol (Éditions Merveille!), 1999, déjà scandaleux du seul fait d'avoir mis sur le même plan, axiologiquement parlant, les meurtres commis contre deux savants, Culianu lui-même et Nicolae Iorga, historien d'une érudition colossale, lâchement assassiné par les légionnaires en 1940, avec l'exécution d'un tyranneau balkanique d'odieuse mémoire, tel que Ceaușescu, s'avère en plus un véritable chef d'œuvre de désinformation (v. *supra* n. 28).

En fait, nous touchons là à une caractéristique commune de la plupart de ces "textes de la calomnie" ("nouvelle vague" : faut-il espérer que c'est la dernière?!), qui, renonçant, du moins partiellement, à exonérer de son crime la securitate, se contentent, devant l'accumulation accablante des preuves et notamment après les révélations apportées par le livre de Ted Anton, à déplacer les accents, en essayant de reprendre, coûte que coûte, le contrôle interprétatif de l'assassinat, même au prix de devoir admettre qu'elle l'ait commis!

La thèse avancée par les tenants de cette "nouvelle vague" du "texte de la calomnie" pourrait, donc, se résumer de la façon suivante :

- a) Culianu aurait été un agent de la securitate
- b) qui se serait suicidé pour ne pas avoir accompli sa "mission" (sic!!!) – sans doute, en ayant bien soin, une fois mort, d'aller cacher son arme, nous sommes dans l'obligation de le rappeler, jamais retrouvée jusqu'à ce jour (v. *infra* § 2.4.2.3.2.2 et n. 196)
- c) ou qui aurait été exécuté, pour la même raison, par ordre de ses "chefs" (cf. D.R. Popa *Notes...*).

Chez Ion Coja ces mêmes idées tournent à la pitrerie "syllogistique". Ainsi : "puisque Culianu lui-même aurait été un informateur de la securitate – pourquoi pas "officier traitant" ? colonel ? général ? – «c'est que la securitate n'est pas si mauvaise que ça»! Ou encore : «la securitate ne pouvait pas assassiner Culianu, [vu qu']elle respecte les valeurs roumaines affirmées en Occident»!!! (cf. D.R. Popa *La grande aberration...*). Ion Coja était assez bien placé pour préciser : la securitate ne "respecte" que les "valeurs roumaines" – "affirmées en Occident" ou pas – qu'elle peut recruter et manipuler à sa guise; elle tue et/ou calomnie systématiquement **toutes les autres**.

Enfin, on ne pourrait pas clore cette note sans mentionner aussi la "contribution" de Ion CREȚU, personnage obscur qui a réussi à donner au "texte" ou, plutôt, à la "partition de la calomnie", minutieusement orchestrée par la securitate, une dimension complètement nouvelle. En effet, non content d'inventer un soi-disant "flirt" de Culianu avec la securitate – idée parfaitement grotesque que, dans son article (*Cuvîntul* du 20 avril 1997), l'auteur combine avec la thèse du "suicide", qu'il attribue, d'ailleurs, à Ted Anton (cf. D.R.P. *Notes...*) –, Ion Crețu pousse l'abjection jusqu'à faire de la sœur et de la propre mère de Culianu, Mme Teresa Culianu-Petrescu,

2.4. *Les faits face à la textualité du crime*

Comment assassine-t-on un historien des religions? Eh bien, exactement comme Monsieur Tout-le-Monde, avec un objet contondant quelconque, à feu ou à tranchant. Ce qui diffère, ce qui doit être différent n'est point la technique des assassins sed la motivation du crime. Hâtons nous de préciser: nous ne nous référons pas ici au fait qu'une personne de sexe masculin ou féminin, blanche, noire ou polycolore et ayant comme profession l'histoire des religions ou, éventuellement, la philosophie peut mourir à l'improviste, en tombant, accidentellement (un couteau planté dans le dos), de l'une des fenêtres du bâtiment parisien abritant l'Ambassade de la Jormanie libre et fière de l'être, ou, par exemple, pour avoir acheté son dernier parapluie à un marchand bulgare déclaré disparu – ou, encore, tout simplement parce qu'une quelconque amante d'une vie antérieure aurait été, subitement, prise d'envie de fréquenter un cours de métensomatose appliquée. Mais nous pensons à quelqu'un qui, justement en sa qualité d'historien des religions, ou, en tout cas, pour ses idées est délibérément assassiné¹⁴⁸.

respectivement Mme Ileana Bogdan-Culianu des “éléments contrôlés par la securitate” (cf. D.R.P. *ibid.*)!!!

De toutes ces multiples tentatives d'assassinat de la mémoire et ignobles formules d'intoxication se dégage pourtant un double paradoxe, à savoir que lorsque la securitate essaye d'organiser, autour d'un être humain, un “texte” ou une “partition de la calomnie”, c'est elle-même qui se donne comme signe de l'infamie qu'elle veut projeter sur l'autre, et c'est en accusant ses victimes d'avoir collaboré avec elle qu'elle entend les perdre de réputation, ou encore, c'est en montrant sa propre souillure qu'elle se croit à même de les rendre véritablement abominables; inversement, c'est dans les rapports imaginaires avec ceux qu'elle aimerait pouvoir discréditer que la securitate compte trouver un semblant de légitimité et comme l'irisation furtive de la vérité à laquelle elle ne cesse de faire obstacle.

En octobre 1997, toujours dans *Cuvîntul*, le même Ion CREȚU revint à la charge avec une nouvelle version. En effet, entre avril et octobre 1997, le “flirt” avait évolué de façon spectaculaire. Cette fois-ci, Culianu était présenté comme un agent double, travaillant simultanément pour la securitate et pour les services secrets italiens qui l'auraient recruté dans le camp pour réfugiés Latina, où il avait tenté, d'ailleurs, de se suicider. Les fantasmes du suicide et de la trahison semblent hanter l'imaginaire de Ion Crețu et, indubitablement, celui des “sémioticiens” de la calomnie et du crime qui dirigent la securitate, coupables à la fois de distorsion factuelle et, là où les faits s'avèrent quand-même exacts, de distorsion interprétative, peut-être plus odieuse que la première.

¹⁴⁸ Ce phénomène de déplacement du combat politique vers le crime politique, caractéristique pour notre époque, a été, d'ailleurs, analysé avec une remarquable précision par M. Ted Anton : «Different reasons lie behind the widely noted increase

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

Néanmoins, comme nous l'avons montré précédemment, si la vie – par exemple celle d'un être humain – se laisse définir comme «un fractal dans un espace Hilbert»¹⁴⁹, le complexe de séquences déterminant la cessation, éventuellement violente, de cette vie peut être définie de la même façon. *Tout comme l'existence qu'il supprime, l'assassinat est un fractal ou un complexe de fractals dans un espace au nombre infini de dimensions (= espace Hilbert*¹⁵⁰*).*

Bien entendu, en parlant de fractals ou de complexe de fractals nous devons souligner une distinction qui nous semble décisive entre les “objets fractals” en tant que tels, tenant plutôt d'une mathématique mimétique du réel¹⁵¹, donc d'une évaluation formelle et schématique de l'accidentel, voire du hasard physical, et les complexes fractals “historiques”¹⁵² même si, dans les deux cas, «on voit» – en dernière instance – «que la turbulence peut et doit être regardée comme le prototype même du phénomène fractal»¹⁵³. Car, des deux, seuls les derniers s'avèrent porteurs d'une dimension anthropique, à savoir d'une valeur sémantique déterminante pour l'homme.

Or la caractéristique syntaxique essentielle des complexes historiques c'est leur interdépendance¹⁵⁴. Autrement dit, tout complexe fractal historique n'a pas de sens et ne peut, tout simplement, se déployer que dans le cadre d'un complexe de complexes, sans que la structure pératologique, voire *les limites*, de la complexité des complexes soit entièrement réductible à la structure pératologique¹⁵⁵, voire aux limites, de la “compréhension humaine” (bien que

in the attacks on writers in the post-Cold War era, including the *fatwa* on Salman Rushdie or the near-fatal attack on Egyptian Nobel laureate Naguib Mahfouz. The separate causes include power politics, religious fundamentalism, ethnic strife, even occasionally money. But a deeper underlying link is something rarely discussed in news analyses and yet is responsible for much of the danger in the world today : the power of the unconscious. In the collapse of the old world order, some of the most primitive forces of history came bubbling up – hatred of the Other, anti-Semitism, obsessive fantasy. These forces became weapons of new demagogues and extremists. Writers were often their targets because they work on a psychological frontier where national, tribal, and individual memory intersect. The danger had little to do with “truth” but much to do with the way the mind invents its myths – a process Culianu illuminated in detail» (*EMMPC*, p. 268).

¹⁴⁹ V. *supra* §§ 1-1.1.

¹⁵⁰ Cf. Ioan P. Couliano, *Dictionnaire des religions*, p. 18; v. aussi *supra ibid.*

¹⁵¹ Cf. Mandelbrot, *ibid.*, p. 188.

¹⁵² V. Mandelbrot *ibid.*, pp. 194-195 et, notamment, Couliano, *ibid.*, p. 18.

¹⁵³ Mandelbrot *ibid.*, p. 214.

¹⁵⁴ V. Couliano, *ibid.*

¹⁵⁵ Pour la notion de *pératologie* – en fait un projeté et, à notre connaissance, jamais réalisé “traité sur les limites” – v. Gabriel LIICEANU, *Jurnalul de la Păltiniș*,

ce syntagme conceptuel soit soumis à une énorme variabilité de valeur et de sens).

2.4.1. Le “destin”

2.4.1.1. Nous appelons, donc, “destin” la complexité des complexes fractals historiques – et, d’une manière plus restrictive, chacune de leurs séquences – dont la structure pératologique demeure irréductible à la structure pératologique de la “compréhension humaine”, du moins, tant que cette dernière persiste à se définir comme un point focal à l’intérieur de ces complexes (ou, en formulant la question d’une manière plus rébarbative mais qui risque de s’avérer aussi plus exacte, comme une focalisation constante-variable “errant” à l’intérieur de cette complexité, tout en définissant, syntaxiquement, de façon aléatoire, sed sémantiquement, de façon constante, le *sens* de ces complexes).

Dans la mesure où l’on ne veut pas tomber dans des schématismes “mathémimétiques” qui feraient du fractal historique un simple “objet fractal”, on est obligé de considérer le destinal comme une notion indispensable dans l’analyse des complexes historiques, à la fois comme la constante d’interdépendance des complexes eux-mêmes et comme la valeur d’interface de leur complexité avec la complexité de la conscience humaine.

2.4.1.1.1. Or, en confrontant les résultats qu’on vient d’obtenir quant à la structure du destinal avec la typologie des “textes” précédemment libérée¹⁵⁶, il s’avère parfaitement évident qu’en tant que valeur d’interface d’une complexité dont il établit la règle avec une complexité dont il limite et donc fait ressortir la signification, le destinal se laisse définir comme *textité de textes*, ou, d’une manière à la fois plus simple et plus essentielle, comme *livre*. Le destinal est donc le *livre* où toute tension de vérité, en se dévoilant, s’occulte – la structure de profondeur et la totalisation de surface du “textualisme” fractal¹⁵⁷. Mais, de ce fait, le destinal s’avère aussi *la ligne sémiotique de fusion* du “propositionnel”, du “virtuel” et du “réel”, ainsi que le modèle et la somme de leurs interactions et la mesure de leurs déviations¹⁵⁸. Mais si le destinal s’avère a priori *livre*, chaque séquence d’un destin particulier, chaque phénomène fractal historique recèle en lui-même une structure livresque qui aspire à s’actualiser, précisément, en un livre. Ce qui veut dire que, structurellement, le

(“Le Journal de Păltiniș”), 1983, p. 53 (en roumain); d’ailleurs l’idée imprègne sous diverses formes la quasi-totalité de la partition philosophique du texte. On ne peut que regretter que l’auteur ait abandonné, on dirait de façon presque programmatique, cette piste.

¹⁵⁶ V. *supra* §§ 1-1.1 et n. 2.

¹⁵⁷ V. aussi *supra* §§ 1.1-3 et nn. 4-6.

¹⁵⁸ Cf. aussi *supra* §§ 2.2, 2.2.2.1.1-2.2.2.2.4.

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

livre *anticipe* l'événement ou la série fractale qu'il reflète ou commente, il en est non seulement l'aboutissement mais aussi la structure d'inchoation et la dynamique discrète. Le fait suit le signe ou, au pire, en découle; du tréfonds des miroirs et non de l'extériorité du monde surgissent les objets des images.

2.4.1.1.2. Par sa dépendance du plan sémiotique, un "crime politique" ne diffère en rien d'une "configuration factuelle" quelconque. Le sang passe en signe, en fait, le sang *est* le signe dès qu'il coule comme vecteur politique, idéologique ou, même, mythique. De par sa fonction vitale même, il entre en sémiose, se déployant comme frontière sémiotique de la vie et de la mort, ***un Styx téléologique***. Sed, si le "texte du réel" en tant que régime du destinal n'est que le fractal sémiotique d'un "livre" *auquel il tend*, le "texte du crime", spécialisation destinale du "texte du réel", s'épuise en un set de propositions volontiers contradictoires, à la recherche d'un public, ou, mieux, d'une *crédibilité*¹⁵⁹. Exercer un contrôle aussi strict que possible sur ce set propositionnel et, surtout, sur le(s) support(s) censé(s) le rendre public c'est fournir au "texte" la signification désirée, c'est surtout perpétrer encore une fois le crime sur le seul plan qui compte véritablement : le plan sémantique¹⁶⁰.

2.4.1.1.3. Néanmoins, facteur plutôt ignoré par les "sémioticiens de l'assassinat", captifs, en quelque sorte, d'un "pragmatisme" étriqué, à cet élément intentionnel, passablement belliqueux, d'ailleurs, du "contrôle", s'ajoute un autre, dérivé de la structure destinale du set propositionnel même, à savoir, de sa triple vocation téléologique, axiologique et phénoménologique : *l'élément alethéique*. En effet, en tant que destination d'un sens, le "texte du crime" doit comprendre en soi, à travers l'indispensable "texte de l'enquête", sa propre *solution* et, en tant qu'intervalle entre un "livre" implicite, constitutif pour sa structure profonde, et un "livre" idéal, non moins déterminant pour sa signification structurelle, il tend à rendre cette solution *publique*. Ainsi, à "l'élément du crime" s'oppose, non pas de l'extérieur sed par une véritable complémentarité interne, "l'élément de vérité", qui, en soi, porte la contrainte de sa manifestation libre, de sa liberté : car, de par sa structure, la liberté est la vérité de la vérité, non pas une simple extension de sphère ou une décompression de censure sed l'horizon d'où la vérité elle-même émerge et tire son développement structurel, en fin de compte, son *sens*.

Qui organise un crime, organise, donc, en réalité, son propre châtime.

2.4.1.2. Néanmoins, comme simple intervalle entre une immanence et une transcendance "pures", comme "texte du réel" donc, le "texte de l'enquête" – en comprenant par là non pas la stricte opération policière sed tout le globe des

¹⁵⁹ V. *supra* § 1.3-§ 2.

¹⁶⁰ Cf. *supra* § 2.

A. A. SHISHMANIAN

analyses complétant et illuminant le “texte du crime” en soi opaque – est à son tour rythmé par une masse de textes ou, si l’on préfère, de “mini-livres”, dépendant sans doute de l’information fatalement partielle et progressive de leurs auteurs mais exprimant aussi certaines fluctuations stratégiques, ou seulement tactiques, de l’attitude interprétative.

2.4.1.2.1. L’exemple le plus significatif s’avère encore celui de M. Ted Anton. Fouineur d’exception, d’une ténacité et ingéniosité extrospective hors paire, il configure une intersection destinale, en l’occurrence unique, de “réel” “propositionnel” et “virtuel” lui permettant d’occuper les deux versants du “texte de l’enquête”, à la fois restreint ou “policier” et généralisé ou “journalistique”, puisque non content de fonctionner comme médiateur des deux – en fournissant, pratiquement, à tous les analystes concernés par le complexe sémiotique posé par l’assassinat de Culiănu, en soi inaccessible, la seule “zone fenestrale” qui laisse filtrer une partie au moins des données des enquêtes entreprises par la police chicagoyenne et par le FBI –, il a mené en plus sa propre enquête, contactant, ou du moins en tentant de contacter des figures politiques aussi diverses que le président de la Roumanie, M. Ion Iliescu, les directeurs de l’époque du SRI (le Service Roumain d’Informations) et du SIE (le Service des Informations Externes), MM. Virgil Măgureanu et Ion Talpeș¹⁶¹, ou le leader du Parti “România Mare”, l’ultra-nationaliste C.V. Tudor¹⁶².

2.4.1.2.2. C’est, d’ailleurs, sur ses travaux que sont essentiellement fondées nos propres analyses concernant le “texte” de ce crime¹⁶³. Plus encore, l’amitié de l’auteur nous permettant d’accéder à une version de son ouvrage demeurée non-publiée¹⁶⁴, nous avons été à même de mieux apprécier le paradoxe de l’interaction du “réel” avec le “propositionnel” consistant dans la dépendance gnoséologique et structurelle profonde du premier par rapport au deuxième¹⁶⁵.

¹⁶¹ «Over four years I made roughly a dozen interview requests by telephone, fax, letter and in person – to Virgil Măgureanu, Ion Iliescu and to the successor of DIE Director Mihai Caraman, Ion Talpeș. Măgureanu and Talpeș did not turn down the requests outright, but each time I telephoned I was told there was no answer yet to my requests. When I did set up an interview with the new SRI spokesman Nicolae Ulieru, he failed to appear. He claimed that he “knew nothing about Culiănu”» (*EMMPC*, p. 276).

¹⁶² V. *ibid.*, pp. 265-266.

¹⁶³ V. *supra* §§ 2.1.1-2.1.1.1.

¹⁶⁴ V. *ibid.*

¹⁶⁵ À tel point que si nous avons pu voir précédemment (v. *supra*, § 1.2.2) dans le “propositionnel” une spécialisation du “virtuel”, on serait bien tenté de définir à son tour le “réel” comme une spécialisation, voire un cas du “propositionnel”. Cela semble

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

En effet, si du “texte du réel” – en l’occurrence, du “texte du crime” – un “élément alethéique”, indissociable de sa structure destinale, se dégage invinciblement, bien que *progressivement*, dans l’intervalle de cette progression vers la vérité, les fluctuations du “propositionnel” sont le “réel”, exactement comme dans un roman où la situation des vecteurs du déploiement narratif dépend entièrement du jeu pératologique institué par la téléologie des techniques narratives.

2.4.1.2.3. La différence décisive entre l’ouvrage demeuré occulte – et dont nous ne possédons qu’une version abrégée, fort probablement un spécimen de la proposition éditoriale – et le livre effectivement publié consiste dans leur déclaration d’intention respective. Limitée dans *EMMPC* à une herméneutique destinale de cette phénoménologie du politique où “texte du crime” et “texte du mythe” interfèrent dans un jeu dont le principe et l’enjeu s’avèrent précisément la texture du “virtuel”, du “propositionnel” et du “réel”, déchu au niveau d’une simple “sémiose” de la manipulation et du contrôle¹⁶⁶, elle libérait en plus dans *GM*, un vecteur d’acharnement et de certitude, une clarté anticipant la victoire d’ailleurs inévitable, de l’“élément de vérité” sur l’“élément”, forcément mensonger, “du crime”¹⁶⁷.

indéniable, surtout si à la place du “texte du réel” (catégorie relativement peu déterminée) on mettrait le “texte de l’historique”.

¹⁶⁶ V. *supra* n. 149.

¹⁶⁷ «This book is a biography and an intellectual quest. It takes the reader through police and FBI sources, computer-assisted research, short stories, letters, oral history, political upheaval, some occult occurrences and the backstreets of Chicago and Bucharest. It is a story in three movements : By the end of the first I will narrow the motive, by the second we will know well the two suspect organizations, and in the third I will locate the killer in the convergence of two seeming opposites. It tells the story of two new emigrants, in parallel worlds, who met in deadly pursuit. It’s about something rarely discussed in current events, but which poses the deepest threat to our world : the power of the unconscious. It is, finally, a story of magic. For three years I have collected evidence to make the case for political assassination in a critical moment of the post cold war. Based on court testimony and interviews I will identify the killer – someone already serving time and due to be deported – along with the person who paid him [...] The larger puzzle is why a historian of religions, even an outspoken figure well known in Europe, seemed so dangerous as to be killed. The solution to that riddle shows the deadly consequences of modern humanity’s lost sense of place in the cosmos. It is ultimately about the uses of memory – personal, national and magical [...]. Determining the killer’s identity is only one purpose. Culianu’s claim to our attention lies not in his scholarship alone, or his prominent family past, or his attempt to escape across the map of Cold War, nor his love story and fate. It is the union of these elements that reveals a new and unique insight into the working of

2.4.2. Les protagonistes

2.4.2.1. Si la zone de convergence des deux organisations politiques “suspectées” d’avoir élaboré et réalisé le “texte du crime” a été déjà libérée dans ce qui précède¹⁶⁸, en ce qui concerne la personne du tueur et de ses probables complices, nous nous étions limités jusqu’à présent aux constructions hypothétiques de la première phase de l’enquête¹⁶⁹; il est temps, maintenant, d’aller plus loin. Comment donc le complexe fractal de la “vie” d’amas représentationnels tels que “Adrian Szabo” ou “Johnny”¹⁷⁰ a-t-il pu entrer en interaction sémiotique avec le complexe fractal de la vie et, surtout, de la mort de Culianu – et cela précisément dans un espace infini-dimensionnel comme celui libéré par le complexe fractal de David Hilbert? La possibilité même de l’incompréhensibilité de cette question fait ressortir sa structure destinale¹⁷¹.

2.4.2.1.1. À vrai dire, la “trajectoire biographique” d’“Adrian Szabo” n’est pas sans présenter certains parallélismes avec celle de Culianu¹⁷², ce qui, après

the mind in history. His attempt to escape the past tells of its power and dangers in our future» *GM*, pp. 6-8.

¹⁶⁸ V. *supra* §§ 2.2.3.2-3 et nn. 86-87 ainsi que §§ 2.3.1.2-2.3.1.3.3 et nn. 129, 131. Pourtant, nous sommes dans l’obligation d’observer que, à moins d’accepter malgré tout l’existence de quelque noire coalition entre la sécuritate et les “légionnaires”, notre propre lecture du “texte du crime” ne propose, au mieux, que *deux factions de la même organisation*, ce qui nous permettrait de caractériser la «zone de convergence» définie par M.Ted Anton comme appartenant à deux organisations *apparemment identiques* plutôt que *apparemment opposées!* De même, cela placerait l’assassin de Culianu à la convergence inconfortable de deux structures criminelles manifestement identiques plutôt qu’opposées, position particulièrement équivoque, sinon carrément absurde, et de toute manière en divergence nette avec les assertions de M. Ted Anton.

Mais alors, quelle peut bien être cette autre «organisation suspecte» et dans quel sens devons nous comprendre son «apparente opposition» par rapport à la sécuritate, attendu que l’identification de cette dernière à l’une des deux organisations en question semble déjà acquise?! Mystère profond, que, pour d’obscures raisons, M. Ted Anton s’est bien gardé de dissiper (v. néanmoins *infra* § 2.4.2.1.3 et n. 180; mais suivre ces vagues indices nous plongerait en pleine “fantapolitique”!).

¹⁶⁹ V. *supra*, notamment §§ 2.1.2-2.2 et notes.

¹⁷⁰ Aussi bien “Adrian Szabo” que “Johnny” sont des pseudonymes, cf. *EMMPC*, p. 211, notes.

¹⁷¹ Cf. *supra* §§ 2.4-2.4.1.1.

¹⁷² Dans les termes de Ted Anton «“Adrian Szabo” s’est inséré lui-même d’une manière borgesienne dans l’histoire de Culianu» («One such young man, call him Adrian Szabo, inserted himself in Borgesian fashion into the Culianu story» *EMMPC*, p. 211).

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

tout, n'est guère étonnant dans un pays où le dénominateur destinal commun pour tous les individus, suspendus entre l'inévitable confiscation de leur vie et une vague chance d'exil, était, à n'en pas douter, la dictature communiste. En effet, né le 26 avril 1963, en Transylvanie, connue en Occident surtout comme la "patrie" de Dracula, dans une famille de fermiers plutôt aisés d'origine hongroise – vivant, depuis cinq générations, de l'élevage de la volaille et du petit bétail, ainsi que des chevaux – et dépouillée déjà dès 1956 de tout ce qu'elle possédait par la grâce du pillage d'État plus connu sous le nom de "collectivisation", il parvient à survivre péniblement, 22 mois durant, dans ce qu'on pourrait considérer, virtuellement, comme un camp de travail, sinon d'extermination¹⁷³. Au cours de l'hiver 1985, il passe clandestinement la frontière yougoslave, en utilisant un drap blanc comme "camouflage". Tout comme Culianu, plus peut-être, il connaît les rigueurs des camps de réfugiés, en Autriche et en Italie, avant d'arriver enfin à New York¹⁷⁴. Toujours en mal d'insertion socioprofessionnelle, après une expérience frustrante avec un Hongrois qui recrutait des jeunes immigrants pour des travaux sous-payés ou guère, il part pour Chicago. Il a une liaison avec la fille d'un gangster Taïwanais et en 1988 monte une affaire de transports. Une année plus tard, il rencontre une polonaise, Sophie, qui deviendra bientôt sa femme¹⁷⁵.

2.4.2.1.2. Dès 1985, le trajet destinal d'"Adrian Szabo" interfère avec celui de "Johnny", un Roumain trapu et extrêmement costaud, aux muscles gonflés par les stéroïdes, aux cheveux courts, gaucher et louchant un peu, aimant par dessus tout se donner des airs de maffioso et ayant un faible particulier pour les jaquettes italiennes en cuir noir¹⁷⁶. Ils font les quatre cents coups ensemble et mènent une vie de noctambules, mêlant les cabarets, les jeux, les petits vols et les grands rêves¹⁷⁷.

2.4.2.1.3. Au cours de l'été de 1990, les deux amis sont contactés séparément¹⁷⁸ par un (ex-?)agent de la Securitate se faisant appeler Nicolae

¹⁷³ Cf. *GM*, p. 78, *EMMPC*, p. 211.

¹⁷⁴ Cf. *EMMPC*, *ibid.*

¹⁷⁵ Cf. *GM*, p. 79.

¹⁷⁶ Cf. *GM*, *ibid.*, *EMMPC*, *ibid.* et p. 259. Mais v. aussi *infra* n. 196.

¹⁷⁷ Cf. *GM*, *ibid.*, *EMMPC*, pp. 211-212.

¹⁷⁸ M. Ted Anton, qui reproduit de façon assez détaillée les diverses phases de la tentative de recrutement de "Szabo" par N.C., en utilisant directement les documents de l'enquête (cf. *GM*, p. 96), ne nous fournit aucun élément quant aux tentatives parallèles entreprises par le même personnage pour recruter "Johnny", bien qu'on ne puisse douter de leur réalité (cf. *GM*, p. 101 et *EMMPC*, pp. 260, 261).

A. A. SHISHMANIAN

Constantin¹⁷⁹. C'était un homme d'environ quarante ou cinquante ans, plutôt élégant, affligé d'une calvitie naissante et paré d'une paire de lunettes à monture d'argent, travaillant pour une entreprise de transports "Delta Shipping and Forwarding" avec quatre adresses – à Chicago, New York, Paris et Vienne – et un logo étrange représentant une pyramide avec, au sommet, un œil projetant des rayons dans toutes les directions tel le symbole maçonnique imprimé sur les billets d'un dollar¹⁸⁰. À l'époque, "Adrian Szabo" était employé par une compagnie de transports basée dans l'Illinois. Il fut pourtant assez surpris lorsque Nicolae lui proposa d'effectuer des "transports spéciaux" pour New York, "bien mieux payés" que les ordinaires. Flairant rapidement à qui il avait affaire, "Szabo" refusa – ou du moins c'est ce qu'il prétendit au cours de l'enquête – malgré les insistances et même les menaces de l'énergumène¹⁸¹.

2.4.2.2. Quelques mois plus tard, vers la mi-décembre, "Szabo", qui venait de vendre son camion et était à court d'argent, fut contacté par "Johnny". Ils se rencontrèrent dans un restaurant roumain de Chicago, "The Pine Tree Grill" et là "Johnny" lui demanda à brûle-pourpoint s'il voulait participer à un assassinat. D'après les déclarations de "Szabo" il s'agissait de tuer un professeur. Nicolae Constantin proposait de leur payer 10 000 dollars chacun – cinq mille avant et cinq mille après le meurtre. Quant à "Szabo" lui-même, il n'était pas censé tuer. Tout ce qu'il devait faire c'était conduire "Johnny" en voiture¹⁸². Il refusa à nouveau, ou, en tout cas, c'est ce qu'il prétendit devant les enquêteurs, mais environ un mois plus tard "Johnny" revint à l'attaque. Ils finirent par se rencontrer, après plusieurs dérobades de la part de "Szabo", dans un restaurant à l'intersection de Thornton et York Roads. Cette fois-ci, après une discussion à bâtons rompus de trois quarts d'heure, "Johnny" sortit une enveloppe jaune

¹⁷⁹ «Various men came to the United States several times in 1990 with Romanian diplomatic passports or visas granted in some cases through the Romanian national airline, Air Tarom. *Lumea Liberă* received reports that former Securitate agents were involved in trucking and smuggling in the Midwest. One of them, it appeared, was using the alias of Nicolae Constantin» *EMMPC*, pp. 212-213. De même *GM*, p. 106 : «FBI agents find a man matching Nicolae's description, and other evidence of criminal activity in the US involving trucking by suspected former Securitate agents». Pour la possible implication d'agents appartenant à la sécurité et utilisant la couverture généreusement offerte par TAROM dans l'assassinat de I.P. Culianu, v. aussi *infra* §§ 2.4.3.1-2.4.3.1.1 et nn. 209, 212 ainsi que *EMMPC*, p. 275.

¹⁸⁰ Cf. *GM*, p. 95 et *EMMPC*, p. 212.

¹⁸¹ V. *GM*, pp. 96 et, notamment, 105 : «When Szabo refused to work for him, Nicolae said : "You know who I work for. I know your family. I know everything about you"».

¹⁸² Cf. *GM*, p. 96, *EMMPC*, p. 260.

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

contenant deux piles plutôt épaisses de billets de cinquante dollars ainsi qu'une photo du professeur – celle de Culianu¹⁸³. «C'est Monsieur Constantin qui paye» lui aurait-il dit. «Tout ce que tu dois faire c'est me conduire en voiture»¹⁸⁴.

2.4.2.2.1. Le 4 juillet 1991 – date, à la fois de l'Indépendance des États-Unis et de l'«évasion» hors de la Roumanie communiste de Culianu¹⁸⁵ –, «Adrian Szabo» qui, selon ses propres aveux, s'était défilé au dernier moment, reçut un appel téléphonique de [«Johnny»]. Celui-ci se vantait d'avoir déjà commis le crime et il employa, pour mieux se faire comprendre, une formule d'une simplicité sinistre : *un cartuş după ureche* (une balle derrière l'oreille)¹⁸⁶. Il prétendait, d'ailleurs, que Nicolae l'aurait trompé, en ne payant pas la somme convenue. D'autre part, Nicolae, persistant toujours à obliger «Szabo» à travailler pour lui, lui fournit une version radicalement différente de celle avancée par [«Johnny»] : en réalité il l'aurait bien payé, mais celui-ci se serait fait voler par son complice, qui s'était enfui avec l'argent en Roumanie¹⁸⁷. L'information est, sans doute, décisive, puisque c'est pour la première fois qu'il est question non seulement d'un éventuel complice d'*origine roumaine*, sed, carrément, *d'un Roumain venant de Roumanie et y retournant à sa guise, statut qui convient parfaitement à un agent de la sécurité*¹⁸⁸.

¹⁸³ «The black-and-white image showed a pale young man with long sideburns, wearing an ill-fitting Romanian suit, with a fat, seventies-style tie. The photograph had jagged edges, as was common in a Bucharest passport photo shop» *EMMPC*, p. 261.

¹⁸⁴ Cf. *EMMPC*, *ibid.* Dans *GM* l'affaire est présentée d'une façon bien plus crue : «Mr. Nicolae's the man. He said, just pop him. It doesn't matter how. We could blow him up, anything. And you don't do anything. You just pick me up". "I'll let you know. But don't count on me. If you have someone else to do it, fine. Don't wait for me". Szabo noticed [Johnny] had two guns in an athletic bag. "Why kill him?" [Johnny] put everything away carefully. "He doesn't know how to keep his mouth shut, I guess"» *GM*, p. 101. [Johnny] marque dans le texte une extension du pseudonyme octroyé par *EMMPC* au personnage en question, cf. *supra* n. 170. En effet, dans *GM* il est présenté sous un nom différent, vraisemblablement un surnom de son propre cru, cf. *EMMPC*, p. 211. V. pourtant A.A. Şişmanian, *Bilan...* dans *LLR*, nr. 400/1^{er} Juin 1996, notamment p. 22 sq (en roumain).

¹⁸⁵ V. *supra* §§ 2.2.1.2.2., 2.2.3.4.1-2, notamment nn. 99, 101.

¹⁸⁶ Cf. *GM*, p. 105 corroboré avec *EMMPC*, p. 261 et Ted Anton, *The murder of Professor Culianu* dans *Asc. & hyp.* p. 66.

¹⁸⁷ Cf. *GM*, *ibid.*

¹⁸⁸ V. *supra* §§ 2.1.2.1-2.1.3 et *infra* §§ 2.4.3.1-2.4.3.1.1 et nn. 209, 212, cf. aussi *supra* n. 179.

A. A. SHISHMANIAN

2.4.2.3. Le 24 septembre 1991, “Johnny”, toujours à court d’argent, prétendant que son patron, le manager d’une entreprise de constructions, lui devait des arriérés, convainc “Szabo” de l’“aider” à extorquer la somme. Dans la bagarre qui s’ensuivit, ce dernier exhiba un revolver calibre .32 qu’il employa à peu près comme une matraque, en assommant l’entrepreneur de plusieurs coups sur le crâne¹⁸⁹. Le 21 décembre de la même année, la police d’Anaheim, Californie, arrêta “Johnny” pour «entrée par effraction, attaque à main armée et coups et blessures». Menacé par une caution à six chiffres et confronté à la perspective de plusieurs années de prison ferme, “Johnny” ne fut pas long à se mettre à table, en dénonçant son partenaire. Il ajouta même qu’“Adrian Szabo” travaillait pour une organisation criminelle est-européenne spécialisée dans le trafic de drogues et les meurtres. Suite à ces déclarations, au mois de février 1992, “Adrian Szabo” était arrêté à son domicile¹⁹⁰.

2.4.2.3.1. Vu le calibre inhabituel (.25) de l’arme du crime¹⁹¹, dès le début de l’enquête les inspecteurs Ellen Weiss et Al McGuire avaient envoyé aux départements de police une note attirant l’attention sur tout crime commis avec un .25. Or, comme, après l’arrestation de “Johnny” on constata qu’il possédait précisément un revolver de ce calibre, on le signala aux enquêteurs chargés du dossier de Culianu, d’autant plus qu’il s’était avéré que “Johnny” avait un casier plutôt accablant. Alerté, McGuire interrogea “Johnny”, qui, d’ailleurs, sembla, au commencement, sans méfiance, se vantant même de son amitié avec un personnage tel qu’ “Adrian Szabo” “qui travaillait pour la Sécurité”¹⁹². Mais, serré de plus près sur le meurtre de Culianu, il changea radicalement d’attitude et arrêta de parler, invoquant ses droits et demandant l’assistance d’un avocat.

2.4.2.3.2. Interrogé à son tour, “Szabo” eut une conduite symétriquement opposée à celle de “Johnny”. En effet, réticent, dans un premier temps, il refusa de parler et, confronté aussi à une caution à six chiffres, fit appel à un avocat spécialisé dans les cas impliquant des immigrants Roumains. Vers le printemps, pourtant, se sentant trahi par “Johnny” ou comprenant, tout simplement, qu’une

¹⁸⁹ Le détail est parlant, si l’on pense, surtout, à l’image de relative non-violence qu’essayait de se donner dans ses déclarations “Szabo”. En fait, la relation des deux compagnons de délinquance et délinquance rappelle, plus que tout, l’atmosphère du fameux roman-réportage de Truman CAPOTE, *In cold blood*.

¹⁹⁰ Cf. *EMMPC*, p. 258; v. aussi *GM*, p. 105.

¹⁹¹ V. *supra* §§ 2.1.2-2.1.2.1 et nn. 17, 18.

¹⁹² Cela semble infirmer, en partie, l’histoire de l’harcèlement prétendument infructueux de “Szabo” par Nicolae (v. *supra* § 2.4.2.1.3 et n. 181), mettant en cause sérieusement l’image de relative innocence qu’il essaya et, jusqu’à un certain point, réussit à se donner concernant l’assassinat de Ioan Petru Culianu, cf. §§ 2.4.2.2-2.4.2.2.1 et n. 184.

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

telle attitude ne le mènerait nulle part, sinon à confirmer les suspicions qui planaient déjà sur lui, il essaya d'échanger son témoignage contre une sentence plus légère. Il se montra donc prêt à parler «au sujet du meurtre de Ioan Culianu»¹⁹³.

2.4.2.3.2.1. La version de "Szabo"¹⁹⁴, bien que, ou, plutôt, *justement parce qu'elle semblait convainquante*, soulevait au moins deux graves problèmes de crédibilité. Premièrement, les enquêteurs trouvaient fort bizarre, sinon carrément inacceptable, qu'une personne prétendument étrangère au meurtre en tant que tel puisse être au courant de pratiquement tous les détails le concernant; deuxièmement, et cet aspect s'avérait tout aussi sérieux que le précédant, elle n'apportait aucun élément de corroboration – balle, empreinte, témoignage parallèle – en plus des déclarations directes de "Szabo" lui-même¹⁹⁵.

2.4.2.3.2.2. Pourtant, à Chicago, certains des indices fournis par "Adrian Szabo" se sont confirmés. Ainsi, les enquêteurs découvrirent les balles d'un revolver calibre .25 enfoncées dans le plancher de l'appartement d'une famille pakistanaise de West Side, où "Johnny" se serait amusé à tirer à l'occasion d'une sauterie fort bruyante, apparemment. Bien qu'aucune des balles ne correspondît à celle qui avait abattu Culianu (même les séries en étaient différentes), l'inspecteur McGuire et John Bertulis, l'agent du FBI chargé à s'occuper de l'enquête, cherchèrent en vain, deux jours durant, un second .25 dans un endroit où, selon "Szabo", "Johnny" l'aurait caché. Ils allèrent, même, jusqu'à vérifier, à l'aide d'un détecteur électronique, sans le moindre succès d'ailleurs, les murs du "Pine Tree Grill", le restaurant roumain où Johnny aurait acheté son second .25, en tirant, par la suite, dans les murs soi-disant pour l'essayer¹⁹⁶.

¹⁹³ Cf. *EMMPC*, pp. 258-259. Dans *GM* pp. 105-106 les événements sont présentés d'une manière bien plus abrupte : «In September, 1991, Szabo accompanied [Johnny] to threaten another man who owed [Johnny] money. Szabo and [Johnny] were arrested for the assault in January 1992. In Cook County jail, before police ask any questions, [Johnny] claimed that Adrian Szabo killed Ioan Culianu (n.s.). These accusations remain on record with Szabo's attorney. In turn, Szabo told the FBI a portion of the story but withheld details in an effort to get into the Federal Witness Protection Program. The material supporting his story is on official records of the investigation».

¹⁹⁴ V. *supra*, §§ 2.4.2.1.3-2.4.2.2.1.

¹⁹⁵ Cf. *EMMPC*, p. 261. Certes, il y avait Nicolae Constantin qui, interrogé, aurait pu infirmer ou confirmer, plus par recoupement que directement, certaines des déclarations de "Szabo", v. *supra* n. 179. V., d'ailleurs, aussi *EMMPC*, pp. 267-268 et 269-271.

¹⁹⁶ Cf. *EMMPC*, pp. 262-263, *EMAPC*, p. 346. Néanmoins, même en disant la vérité, "Szabo" semble bien confondre : en effet, dans une relation antérieure c'est dans un restaurant se trouvant à l'intersection de Thornton et York Roads et non dans le "Pine Tree Grill" qu'il prétendait avoir remarqué les deux armes (le calibre n'était

A. A. SHISHMANIAN

2.4.2.3.3. Si peu d'éléments semblaient corroborer le scénario avancé par "Szabo" – truffé, d'ailleurs, d'ambiguïtés et de "trous"¹⁹⁷ – d'autres, par contre, avaient carrément l'air de le contredire. Pour commencer, "Johnny" avait un alibi : selon les documents de la compagnie de constructions où il avait travaillé¹⁹⁸, le 21 mai 1991 il était à son boulot. Par dessus le marché, ses empreintes ne correspondaient pas à celles qu'on avait découvertes sur les lieux du crime¹⁹⁹. Enfin, il passa avec succès le test du détecteur de mensonges²⁰⁰. Soumis au même test, "Adrian Szabo" fit preuve de la même ambiguïté qui avait caractérisé déjà tous ses témoignages. En effet, si à la question concernant sa

pas mentionné mais on peut admettre qu'il s'agissait des deux .25 en question) que ["Johnny"] aurait transporté dans un sac de sport, v. *supra* n. 184. Mais l'ambiguïté du témoignage de "Szabo" s'intensifie à l'extrême si l'on prend en compte la façon dont il est reflété par *GM*, p. 106: «Agents found bullets from a .25 in the place Szabo identified, but they did not match the gun that killed Culianu. Szabo claimed [Johnny] kept two guns, but refused to tell agents where they (?)/he (?) – les deux pronoms occurrent dans le texte – stored the other gun». Jamais, peut-être, plus qu'ici, la réalité du propositionnel n'a eu l'air d'influer sur le "texte" du réel et, du même coup, en dépendre.

Avec cela, l'on doit quitter, du moins en ce qui concerne l'enquête proprement dite, la piste offerte par *GM*. Les recoupements assez rigoureux opérés, tant dans le texte que surtout dans les notes, avec les informations fournies par *EMMPC* (*EMAPC*) montrent une tendance très nette, au niveau de cette première version de la recherche entreprise par son auteur, d'identifier l'assassin de Culianu dans la personne de ["Johnny"] (v. aussi *supra* §§ 2.4.2.2-2.4.2.2.1 et nn. 167, 184). En effet, plusieurs éléments semblent faire pencher la balance dans cette direction : les aveux qu'il aurait fait à "Szabo" avec la fameuse formule *un cartuş după ureche* («une balle derrière l'oreille») qui décrit d'une manière tellement exacte et saisissante la blessure mortelle de Culianu (v. *supra* § 2.4.2.2.1), le fait même qu'il s'était avéré gaucher (*EMMPC*, p. 259) ce qui correspondait parfaitement aux conclusions de l'analyse balistique concernant l'assassin de Culianu (v. *supra* §§ 2.1.2.1, 2.4.2.1.2 et n. 19), enfin, l'obscur affaire des *deux* revolvers calibre .25 (v. *supra* §§ 2.4.2.3.1, 2.4.2.3.2.2 et cette note même), partiellement confirmée par le calibre .25 trouvé sur "Johnny" (cf. § 2.4.2.3.1) ainsi que par les balles découvertes dans le plancher de l'appartement de West Side (v. *supra* § 2.4.2.3.2.2). Le désavantage de la thèse (ou, plutôt, de l'hypothèse), hormis le fait qu'elle soit étayée d'une manière quasiment exclusive sur le témoignage de l'autre suspect, "Adrian Szabo", consiste en ce qu'elle laisse dans l'ombre le rôle, dans l'affaire, du *complice de Roumanie* de ["Johnny"]. V. aussi immédiatement *infra* nn. 197, 198.

¹⁹⁷ V. *supra* n. 191.

¹⁹⁸ V. *supra* § 2.4.2.3.

¹⁹⁹ V. *supra* §§ 2.1.2.1-2 et n. 20.

²⁰⁰ Cf. *EMMPC*, p. 269.

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

présence sur le lieu du crime, au moment de l'assassinat de Culianu, sa réponse négative fut enregistrée comme "vraie", son refus par contre d'admettre une quelconque implication dans l'assassinat fut enregistré dans le domaine du "faux"²⁰¹.

2.4.2.4. D'évidence, ce qui manquait, ce qui avait toujours manqué aux "sémioticiens de l'enquête", c'était un témoignage direct concernant la personne de l'assassin, quelqu'un qui l'ait vu et l'ait gardé en mémoire. Or, paradoxalement, un tel témoignage *existait*, en fait, il avait existé dès le début de l'enquête, bien que, pour des raisons tenant probablement au labyrinthe psychologique de l'enquêteur, trop obsédé par les indices occultes pour faire vraiment attention à une découverte éclatante, l'on n'en avait nullement tenu compte. Il s'agissait d'une des secrétaires, Judy Lawrence, qui, le jour même du crime, avait fait une rencontre "du troisième type", trop éprouvante pour pouvoir être oubliée²⁰². Ce jour-là, à une heure moins le quart, Judy avait décidé de prendre une pause. Il faisait très chaud et, depuis un bon moment, elle avait envie d'une de ces glaces qu'on vendait derrière la librairie de la Divinity School. Elle se dirigea vers l'ascenseur et l'appela. Lorsque celui-ci arriva, elle s'aperçut qu'à l'intérieur il y avait quelqu'un. C'était un homme d'environ un mètre quatre-vingts, aux cheveux sombres, le teint clair, des yeux noisettes, portant

²⁰¹ «In the spring of 1993, Adrian Szabo agreed to submit to a polygraph test. "Were you there at the killing of Professor Culianu?" "No." His answer registered as "truthful". "Were you involved?" "No." His response on the polygraph registered in the "untruthful" range. One could not make too much of such a response. It is possible, much as Culianu had noted in his stories of forgeries and history, under the stress of prison conditions to tell the truth and register on a polygraph as lying. Adrian told the FBI his "untruthful" results came because "I felt since I knew about it and did not prevent it, I was somehow involved"» *ibid.* En fait, si cela prouve quelque chose, c'est, surtout, le peu de fiabilité du test même, dont les résultats s'avèrent la meilleure expression de l'interaction du propositionnel avec le réel et le virtuel et, du même coup, de l'évacuation des "configurations factuelles" à la faveur des configurations sémiotico-herméneutiques (v. *supra* §§ 1.3-1.3.1, 2.4-2.4.1.1.2 ainsi que n. 6). En effet, la "contradiction" de "Szabo" et probablement son "interprétation" s'évanouissent comme par enchantement dès que l'on se rappelle que, selon ses propres aveux, la proposition que lui avait faite "Johnny" était non pas de participer directement au meurtre sed, justement, de s'y "impliquer" en tant que chauffeur du/des tueur(s) à gages (v. *supra* 2.4.2.2 et nn. 184 et 187-188). Si, donc, "Szabo" ne se trouvait pas sur le lieu du crime, c'est, peut-être, parce qu'il attendait, tout simplement, ses comparses dans une voiture garée quelque part à proximité du bâtiment de l'Université chicagoyenne; v. aussi *infra* n. 212.

²⁰² Cf. *EMMPC*, pp. 241-242, 247.

A. A. SHISHMANIAN

une paire de lunettes aux gros verres et un sac en canevas bleu ou gris²⁰³. Mais ce qu'il avait de plus frappant, outre une petite bedaine et un menton pointu, dénotant une certaine faiblesse de caractère, c'était son regard spectral, d'une fixité intense et vide suggérant le fanatique religieux plutôt que le fou. Malgré sa panique montante, durant toute l'interminable descente de l'ascenseur, Judy remarqua pourtant qu'il avait dû appuyer à la fois sur les boutons du 3^e et 4^e étage. En revenant avec sa glace, elle retrouva le même individu dans le hall du troisième étage, en train de regarder une plaque, alors que derrière elle un deuxième homme venait de sortir de l'ascenseur²⁰⁴.

L'explication fournie, plus tard, par les "sémioticiens de l'enquête" au sujet de cette incroyable bévue grâce à laquelle un témoignage capital avait été ignoré pendant trois longues années est, à vrai dire, des plus débiles²⁰⁵. Heureusement, le passage du temps n'avait pas altéré le souvenir que Judy gardait du visage de l'homme de l'ascenseur; l'événement l'avait trop marquée.

2.4.2.4.1. En octobre 1995, plus de quatre ans après les faits, deux journaux, *LLR* de New York et *Ziua* ("Le Jour") de Bucarest ont publié le portrait-robot de "l'homme de l'ascenseur", réalisé par le FBI d'après la description de Judy Lawrence. Le journal *Ziua* ainsi que M. Dan et Mme Tereza Petrescu, la sœur de Ioan Petru Culianu, sont même allés jusqu'à offrir une récompense de 20 000 dollars (60 000 000 lei de l'époque) pour toute information pouvant mener à l'élucidation du crime et, éventuellement, à l'arrestation de l'assassin.

2.4.2.4.2. Or, parmi les nombreuses révélations téléphoniques à la noix, inévitables en pareille circonstance, M. Sorin Roșca Stănescu, le rédacteur en chef du journal, reçut, aussi, un appel de la part de Gelu Voican-Voiculescu, entre autres, vice-premier ministre du gouvernement de transition "émané" du coup d'État de Décembre '89²⁰⁶. L'ex-grand patron des patrons de la sécurité

²⁰³ *GM*, p. 102 parle d'un «athletic bag», ce qui, à première vue, faisait penser à ["Johnny"], v. *supra* nn. 184, 196.

²⁰⁴ Cf. *EMMPC*, pp. 241-242.

²⁰⁵ «"She seemed hesitant", observed McGuire, "and sort of mesmerized by all the police"» *EMMPC*, p. 247. En fait, comme elle l'a déclaré par la suite, Judy Lawrence «se trouvait, le jour du crime, dans un état de choc et, au début, elle n'avait pas établi clairement le lien entre le meurtre et son expérience de l'ascenseur», cf. *ibid.*

²⁰⁶ Cf. *EMMPC*, p. 274, *EMAPC*, p. 360. La trajectoire de ce Gelu Voican-Voiculescu, mélange d'aventurier intrépide et collabo abyssalement ignoble, seule figure saillante de tout ce magma miasmatique d'apparatchiks à la corruption reconvertie et de déchets communistes dinosauriens cherchant désespérément à tourner casaque, mérite qu'on s'y attarde un peu. Géologue de formation, tout comme l'ex-président de la Roumanie, M. Emil Constantinescu, appartenant à une famille traditionnellement anticommuniste, de "réacs impénitents", anticommuniste lui-même et descendant, par sa mère, de l'illustre famille aristocratique des Sturdza (cf.

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

Paul GOMA, *Jurnal de apocrif* (“Journal d’apocryphe), Éd. Dacia, Cluj-Napoca, 1999, pp. 420, 423), G. V.-V. avait tout d’un futur adversaire de ses actuels alliés et maîtres. Moins chanceux que, dix ans après, “Adrian Szabo”, Voican, qui a d’ailleurs une tenace réputation d’“occultiste” et d’“astrologue” (cf. Paul Goma, *ibid.* p. 420, Radu Portocală, *op. cit.*, p. 105, *EMMPC*, p. 184), est arrêté pour passage illégal de la frontière en 1975 (? cf. Goma, *ibid.*, p. 421) et semble avoir passé six mois en prison (cf. *ibid.*, pp. 420, 422). Quelques années auparavant, suite à un procès de droit commun (? cf. Radu Portocală, *ibid.*, p. 127) il était devenu de géologue correcteur à Viața Românească (“la Vie Roumaine”), revue littéraire fort prestigieuse où il côtoie de nombreux écrivains et intellectuels, parmi lesquels, dès 1972, Ioan Petru Culianu, alors en quête d’affirmation littéraire, dont Voican se prétendra, plus tard, l’admirateur et l’ami, sinon l’“affin” (cf. *EMMPC*, pp. 199-200). Collaborait-il, comme certains le pensaient déjà, avec la securitate (cf. R. Portocală, *ibid.*)? En tout cas, et c’est ce qui compte le plus, en l’occurrence, au moment de la “révolution” ou du “coup d’État – c’est selon – il connaissait de longue date Ion Iliescu ainsi que la plupart des “protagonistes” (cf. R. Portocală, *ibid.*, pp. 33, 127); il aurait même assuré la liaison entre les “politiques” Ion Iliescu, Silviu Brucan etc., et la securitate (cf. *ibid.*, p. 55). Cela explique le rôle joué par G. V.-V. au procès du couple Ceaușescu, filmé par un de ses adjoints, le colonel Ion Baiu, ce qui a permis aux “sémioticiens” de cet autre assassinat, non sans rapport avec celui de Culianu (v. pourtant *supra* nn. 28 et 147), d’être à la fois les “producteurs” et les distributeurs du film mis, ultérieurement, par tranches, à la disposition des médias occidentaux; dans une série d’articles publiés par la suite dans *Dimineața* (“le Matin”), Voican et le général Victor Athanasie Stănculescu – condamné, avec le général Mihai Chițac, à 15 ans de réclusion criminelle pour son rôle dans la sanglante répression de Timișoara, de décembre ’89 – prétendirent qu’on aurait bâclé le procès, somme toute, stalinien des Ceaușescu et exécuté illico (moins d’une heure après la prononciation de la sentence) le “génie des Carpates” et sa doctissime épouse par crainte surtout «des forces proceaușistes qui se rassemblaient dans le pays, en provoquant des “guérillas urbaines”», en oubliant, néanmoins, de mentionner leur part dans l’organisation, ou du moins l’instigation, des susdites “guérillas”, (cf. *EMAPC*, pp. 253-254).

Mais il y a bien plus! En effet, selon les propres aveux de Voican lui-même (cf. *Dimineața* (“le Matin”) du 4 mai 1990, v. aussi *EMAPC*, p. 256 et *EMMPC*, p. 186), l’idée de la mise à mort du couple Ceaușescu lui aurait appartenu; par contre, Iliescu, le principal bénéficiaire de la moult stalinienne affaire, aurait trouvé le geste “abominable” (cf. *ibid.*), ce qui est assez étonnant, tout de même. Telle est l’influence des anciens géologues sur le sol de l’actuelle Roumanie! Qui plus est, on affirme que, non content de la seule idée, G. V.-V. aurait supprimé personnellement les Ceaușescu, d’une balle dans la nuque (quitte à faire fusiller, ultérieurement, leurs cadavres par un “peloton d’exécution”), peut-être, en compagnie de celui qui allait devenir le directeur du Service Roumain d’Informations, Virgil Măgureanu (cf. Paul Goma, *ibid.*, p. 420, Radu Portocală, *ibid.*, pp. 105, 151, Andrei CODRESCU, *The Hole in the Flag*, New York, William Morrow, 1991, p. 47, le dernier cité aussi dans *EMMPC*, p. 186). «On le verra, à la fin de la cassette (v. *supra* n.n.), poser fièrement avec sa maîtresse –

passée à l'Ouest peu de temps après – devant les cadavres (du vieux dictateur et de son épouse n.n.), puis organiser leur enterrement et dire même une vague prière pour le salut de leurs âmes. Le rôle lui plaît visiblement» (Radu Portocală, *ibid.*, p. 105). On retrouve, ainsi, «le parallélisme rigoureux des deux “sémiotiques du temps”» – celle du meurtre de Culianu, tué le jour même de la célébration de la fête de sa mère et celle de l'exécution des Ceaușescu, supprimés le 25 Décembre 1989, c'est-à-dire, précisément, un jour de Noël – «consistant, dans chaque cas, en la métamorphose blasphématoire d'une fête religieuse chrétienne» (cf. *supra*, §§ 2.1.3.2.1-2.1.3.3 et n. 28), ce qui, *si l'on tient compte aussi des implications antisémites de l'assassinat de Culianu* (cf. *supra* n. 144), documente la structure sacrilège complexe, à la fois antichrétienne et antisémite, autrement dit, *la structure antireligieuse générique* de ces meurtres abjects, *de type nettement communiste*, qui, selon toute vraisemblance, *se complètent*; v. aussi *infra* n. 211.

La suite de la trajectoire politique “post-révolutionnaire” de ce scélérat bizarre prouve qu'il était devenu l'homme des sales besognes du néocommunisme naissant (ou, comme le définit M. Radu Portocală, l'«exécuteur des basses œuvres du gouvernement», l'«homme de main du Front [du Salut National]», v. *ibid.*, pp. 100, 127). Il s'agit, notamment, de la politique de conflit civil et interethnique fomentée, sans doute, par le président auto-proclamé Ion Iliescu et par son premier ministre, Petre Roman (fort populaire dans la France mitterrandienne) – et, à travers eux, par la Securitate –, mais mise en pratique par un G. V.-V. cumulant, à l'époque, les fonctions de vice-premier ministre et de chef des services secrets, notamment de la fameuse unité 0215, créée dès le mois de février 1990 et rassemblant “les meilleurs” officiers de l'ancienne Securitate (cf. *EMAPC*, p. 360) : sont à retenir, surtout, les trois vagues répressives qui ont balayé la capitale (Bucarest), respectivement celles du 28 janvier, du 18 février et, la plus sanglante, celle du 13-15 juin 1990, appelées, à cause du rôle décisif joué par les mineurs, infiltrés par la Securitate, les “minériades”; à cela s'ajoute le conflit interethnique magyaro-roumain du 20 mars de la même année, déclenché dans la ville de Târgu-Mureș (en Transylvanie) et au sujet duquel «des témoins oculaires affirment que des provocateurs manipulés par le pouvoir étaient à l'origine des violences», soldées avec 4 morts (2 Roumains et 2 Hongrois) et 269 blessés (200 Roumains, 68 Hongrois ainsi qu'un journaliste britannique) cf. R. Portocală, *ibid.*, p. 175. «Ses actions – souligne l'écrivain Paul Goma, en parlant, précisément, de la sinistre activité policiéro-politique de G. V.-V. – l'une plus sale et plus ténébreuse que l'autre : la dévastation des sièges des partis démocratiques, les rixes de Târgu-Mureș, les minériades – ont été marquées par des mares de sang tout au long de la première moitié de l'année 1990» (Paul Goma, *ibid.*, p. 423). Ce sont, précisément, les violences occasionnées par le conflit interethnique de Târgu-Mureș, violences qui doivent être mises à son crédit, qui ont permis à G. V.-V. de présider, avec Virgil Măgureanu, à la réorganisation de la Securitate, v. aussi *EMMPC*, pp. 193, 196-198. Or, à côté des méthodes sanguinaires de G. V.-V., bourreau néocommuniste apparemment tenu en réserve par le communisme “classique”, il faut mettre en évidence une autre, non moins abjecte, son “arme fatale scatologique”. En effet, vu que la résistance anticommuniste principalement estudiantine s'était concentré sur la

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

avait l'air de trouver absurde l'interprétation de la mort de Culianu comme un assassinat politique perpétré par la Securitate, vu, argumentait-il, le caractère complètement contreproductif d'un tel meurtre dans le contexte des efforts du gouvernement roumain pour obtenir l'appui économique et politique de l'Occident, notamment celui des États-Unis²⁰⁷. Il oubliait d'ajouter, ou, sinon, il l'ignorait, peut-être, que dès le mois de novembre 1991, le FBI avait constaté qu'à l'encontre des autres pays de l'Europe de l'Est, qui avaient réduit considérablement leurs opérations sur le territoire des USA, la Roumanie persistait à inquiéter les autorités américaines quant à ses véritables intentions²⁰⁸.

2.4.3. Les organisateurs

2.4.3.1. Coïncidence? Peu de temps après cette remarquable conversation, *Ziua* reçut une lettre anonyme contenant les informations suivantes : la mission d'assassiner I.P. Culianu avait été confiée par G. Voican-Voiculescu lui-même, successivement, à trois officiers de la Securitate, dont un, l'assassin, selon l'auteur anonyme de la lettre, aurait travaillé sur les lignes extérieures de la compagnie aérienne TAROM. Bien que sans apporter la moindre preuve, la

Place de l'Université déclarée "zone libérée de communisme" – de fait, véritable Tian An Men roumain – la cible essentielle de la "minériade" de juin a été, précisément, l'Université elle-même, ses livres, ses laboratoires, ses salles de cours où, pour mieux marquer leur mépris face aux minables intellos qu'ils venaient d'écraser de leurs gourdins, les mineurs avaient, bel et bien, déféqué. Le parallélisme entre cette "défécation idéologique", à laquelle l'on doit ajouter la "défécation rhétorico-nationaliste" du journal d'extrême-droite *România Mare* (v. *supra* § 2.3.2 et nn. 143, 146) et l'assassinat profanateur de I.P. Culianu (v. *supra* § 2.1.3.2) est criant – les deux ont d'ailleurs eu comme cadre un bâtiment universitaire.

Enfin, il faut remarquer que, tout comme dans le cas de son complice, Virgil Măgureanu, bien que probablement dans une moindre mesure, la constitution d'une redoutable archive personnelle (cf. *EMAPC*, p. 360) a permis et permet à G. V.-V., même après qu'il ait quitté ses anciennes fonctions, d'exercer une influence considérable sur la "nouvelle Securitate" – i.e. SRI, cf. *supra*, n. 21 – ainsi que sur certains milieux politiques plus ou moins chantageables.

²⁰⁷ Cf. *EMMPC*, pp. 274-275.

²⁰⁸ Cf. *EMMPC*, p. 254. Même constatation du côté français : «In Paris, French intelligence noticed that the embassy was "more active in political and military spying than during the Ceaușescu era," foreign affairs reporter Tad Szulc noted. "French intelligence found this to be incomprehensible." Such activities capitalized on the international connections of the former Securitate. Convinced that surveillance of intelligence service spying on Romanians abroad was continuing, *România Liberă* ("Free Romania") chief editor Petre BĂCANU observed, "I feel more frightened outside of the country than when I'm at home."» (*EMMPC*, p. 212).

A. A. SHISHMANIAN

lettre fournissait de nombreux détails concernant l'identité des trois officiers, en précisant non seulement leurs noms mais jusqu'au nombre d'enfants de l'assassin présumé qui, d'après l'auteur anonyme ressemblait de près au portrait-robot fait par le FBI²⁰⁹. En apprenant son contenu – mais peut-être le connaissait-il déjà ? – G. V.-V., à l'époque ambassadeur de la Roumanie en Tunisie, réagit assez violemment, l'appelant «une folie, une insulte» et en niant fermement toute implication dans l'assassinat d'un homme qu'il prétendait respecter et admirer infiniment²¹⁰. Chose intéressante, comme pour écarter tout soupçon le concernant, Voican affirmait, de surcroît, avoir quitté son poste dans les services secrets plus d'un an avant que le meurtre ne se produise; il y a des chances que cette information ne soit pas exacte²¹¹.

²⁰⁹ Cf. *EMMPC*, p. 275, *EMAPC*, pp. 360-361. Voilà la traduction française du passage-clé de la susdite lettre : «(Gelu) Voican a ordonné l'assassinat de Ioan Culianu, en attendant à la tâche trois officiers de la Securitate; l'un d'entre eux avait travaillé comme steward sur TAROM» *apud* Andrei OIȘTEANU, *Un altfel de Culianu II* ("Une autre sorte de Culianu II") dans la revue 22, nr. 52/24-30 décembre 1996, p. 13.

²¹⁰ Cf. *EMMPC*, p. 275.

²¹¹ En effet, si l'on tient compte de l'implication de G. V.-V. non seulement dans le conflit interethnique de Târgu-Mureș, du 20 mars 1990 mais aussi dans les trois "minériades" de la même année, dont la dernière date du 13-15 juin, on voit bien que *moins d'un an* avant l'assassinat de I.P. Culianu, G. V.-V. était, pour ainsi dire, "opérationnel", quel qu'il ait été, par ailleurs, son poste officiel dans le cadre de la Securitate, qu'il venait justement de réorganiser (v. *supra* n. 206). Faut-il souligner encore qu'indépendamment de sa position officielle dans l'appareil néo-communiste, l'«exécuteur des basses œuvres du gouvernement (Iliescu)» et l'«homme de main du Front [du Salut National]», l'assassin même de Ceaușescu pouvait bien sembler à son employeur la personne la plus indiquée, sinon pour commettre, en tout cas pour organiser le meurtre du professeur Culianu? La morbidité constante du personnage, sa mégalomanie "cynégétique" qui le faisait se faire photographier en compagnie de sa maîtresse devant les cadavres des deux Ceaușescu, qu'il venait vraisemblablement de liquider de sa propre main (cf. *supra, ibid.*), son goût prononcé, enfin, pour les scénarios criminels sacrilèges, combinant notamment les fêtes du calendrier chrétien avec des crimes particulièrement abjects où la souillure des cadavres, comme dans le cas des Ceaușescu, fusillés après qu'ils aient été tués, ainsi que les pratiques scatologiques, comme lors de la troisième "minériade" ou du meurtre de Culianu, jouent un rôle important, tout cela confirme, typologiquement sinon au niveau des preuves juridiques, l'hypothèse d'un G. V.-V. "sémioticien" de l'assassinat de I.P. Culianu.

Il faut remarquer, par ailleurs, que ce genre de scénarios sacrilèges mixant crimes, tortures, fêtes chrétiennes et techniques scatologiques ont occupé une place de choix parmi les méthodes "de pointe" de l'"ancienne" securitate. Il s'agit notamment de

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

2.4.3.1.1. Bien que *Ziua* n'ait, en fin de compte, pas publié la lettre, considérée comme une possible tentative de désinformation concoctée par les "sémioticiens du crime" pour dévoyer, encore plus, la sémiotique de l'enquête, le FBI a décidé d'examiner de plus près les éléments concrets véhiculés par la lettre anonyme, notamment ceux en rapport avec la personne de l'assassin présumé. Ainsi, on a constaté qu'un homme du même nom, âge et statut familial que celui indiqué par la lettre avait effectivement travaillé comme steward sur les lignes aériennes de la compagnie TAROM. En plus, les recherches ont montré qu'en 1981 il avait demandé l'octroi d'un visa de 12 mois, pour résider aux États-Unis, renouvelé en 1983 et 1986. À la lumière de ces informations, le bureau chicagoin du FBI a fait appel à toutes les banques de données au sujet des quatre hommes mentionnés dans la lettre anonyme (à savoir, G. V.-V. et les

l'"enfer de Pitești" – pour un aperçu général de la question v. *Le livre noir du communisme* pp. 456-458; v. surtout Virgil IERUNCA, *Pitești, laboratoire concentrationnaire 1949-1952*, préface de François FURET, Paris, Michalon, 1996 ainsi que les ouvrages essentiels de D. BACU *Pitești. Centru de reeducare studențească* ("Pitești. Centre de rééducation estudiantine"), Colecția Dacoromania, Madrid, 1963 – le premier livre consacré au sujet – et Gr. DUMITRESCU *Demascarea* ("le Démasquage"), Editura Autorului ("les Éditions de l'Auteur"), München, 1978, tous deux en roumain – expérience véritablement démoniaque de "rééducation" par la torture continue ou la torture réciproque qu'étaient contraints, toujours par la torture, de s'infliger les détenus entre eux (c'est le *perpetuum mobile de la torture carcérale*), conçue principalement par Alexandru Nikolski (Boris Grünberg), général appartenant à l'N.K.V.D. soviétique, chef réel de la Securitate de l'époque, et mise en application par un détenu, probablement le plus grand tortionnaire communiste de tous les temps (certainement le plus réfléchi et le plus systématique; peu avant sa mort il va élaborer un vrai traité sur la torture de plusieurs milliers de pages dont il va faire l'expérience, cette fois-ci en tant que victime) Eugen Țurcanu. «Tortures physiques et tortures morales : les coups, bien sûr, et quelquefois jusqu'à ce que mort s'ensuive (Țurcanu tue de ses propres mains plusieurs détenus, dont Bogdanovici), mais pas seulement les coups : les fesses et les organes génitaux sont brûlés à la cigarette, nécrosés, on est obligé d'avaler ses propres excréments et, si on les vomit, de ravalier les vomissures. Si on est croyant, on pourra vous baptiser chaque matin dans la tinette pendant que les autres détenus diront les sacrements. De toute manière, les messes sacrilèges sont l'un des jeux préférés de Țurcanu, surtout pour Noël et Pâques», Virgil IERUNCA, *Postface* à Paul GOMA, *Les chiens de morts* (roman inspiré par le phénomène Pitești et fondé sur tous les documents accessibles ainsi que sur une enquête personnelle de l'auteur, lui-même ancien détenu politique), Hachette, 1981, p. 291. De toute évidence on a affaire au continuum sadique d'une «métahistoire du mal», cf. *ibid.*, p. 294.

A. A. SHISHMANIAN

trois officiers de securitate employés par celui-ci) sans obtenir, jusqu'à présent, de résultats concluants²¹².

²¹² Cf. *EMAPC*, p. 361, v. aussi le texte quasi-identique du *EMMPC*, p. 275. Malgré le fait que toutes les informations vérifiables contenues dans la lettre se sont avérées exactes, personne n'a été encore accusé officiellement de l'assassinat de Alexandru Ioan Petru Culianu. Néanmoins, en reconsidérant les résultats apparemment contradictoires obtenus par "Szabo" au détecteur de mensonges (v. *supra*, § 2.4.2.3.3 et n. 201) ainsi que les divers éléments de l'enquête, une source de la police chicagoyenne a lancé l'hypothèse qu'"Adrian Szabo" aurait pu être contacté dans le cadre d'une première version, ultérieurement abandonnée, du plan de l'assassinat (cf. *EMMPC*, p. 275). Au fond, tel pourrait être aussi le cas de "Johnny". Pourtant, cela ne résout guère le paradoxe des accusations réciproques que s'étaient lancées, pour ainsi dire à la figure les deux délinquants presque immédiatement après leur arrestation (v. *supra* §§ 2.4.2.2, 2.4.2.3-2.4.2.3.2.2 ainsi que nn. 184, 193, 196). Cela ouvre, éventuellement, la voie d'une autre hypothèse, nourrie par la précédente. En effet, en supposant, malgré l'absence, certainement voulue, de preuves et bon nombre de détails laissés dans l'ombre, que les accusations formulées par le/les auteur(s) de la lettre anonyme seraient, en fin de compte, véridiques, il se pourrait qu'on tombe sur le scénario suivant. G. V.-V. aurait ordonné aux trois officiers de la securitate non pas l'organisation de *trois plans différents* – parallèles et, donc, fatalement concurrents – sed, plus raisonnablement, la réalisation de trois facteurs complémentaires, concourant au même but, à savoir le facteur de *renseignement*, le facteur *logistique* et, enfin, leur couronnement, l'effectuation même du crime projeté.

a) Bien qu'il en reste peu de traces, l'étape du renseignement doit être considérée comme indispensable. Car il est évident que pour pouvoir tuer Culianu, la Securitate devait être fixée quant à son "profil", ses habitudes etc., seule façon envisageable pour établir un schéma chronologique du crime, et opérer une "reconnaissance du terrain", préalable incontournable à l'élaboration du schéma actantiel de l'assassinat. Or, si en ce qui concerne l'établissement du "schéma chronologique", supposant l'existence d'au moins un informateur (éventuellement, mais pas nécessairement, inconscient de son rôle) dans l'entourage immédiat de Culianu, les seules traces, plutôt vagues, que nous ayons appartenues, aussi étrange que cela puisse paraître, au "texte du virtuel" uniquement (v. *infra* n. 237), pour ce qui est de l'étude topologique, indissociable de la modélisation actantelle du crime, nous avons la chance d'être bien mieux renseignés. En effet, à l'occasion de la visite effectuée par le Roi Michel à Chicago et, notamment, à la Divinity School (v. *supra* § 2.2.3.5), un prétendu opérateur de la Télévision Roumaine, Gherghinescu, avait filmé, sous prétexte d'une émission jamais réalisée, les locaux de l'Université chicagoyenne (cf. Cornel DUMITRESCU, *Elemente noi în cazul Culianu* ("Des éléments nouveaux dans le cas Culianu") *LLR*, nr. 140/8 juin 1991. Ce n'est pas difficile de deviner pour qui!

b) Si l'analyse du "facteur renseignement" du crime se fondait pratiquement sur un seul élément, celle du facteur logistique, bien qu'elle dispose d'une profusion de

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

faits, s'avère non moins délicate de par l'ambiguïté de ses vecteurs interprétatifs. En fait, on retombe tout simplement sur l'hypothèse du "plan alternatif abandonné", avancé par une source de la police chicagienne (v. *supra* cette note même) pour expliquer les apparentes contradictions du test polygraphique de "Szabo". Fort intéressante et même, sous un certain angle, décisive, l'hypothèse semble pourtant incomplète, voire incohérente, surtout si elle est corroborée avec les informations fournies par la lettre anonyme, mais aussi avec des éléments mal exploités, déjà établis par l'enquête. Et, pour commencer, si "plan alternatif" il y eut – abandonné par la suite ou pas, là n'est la question –, sa limitation au cas stricte de "Szabo" semble bien curieuse. Car, à vrai dire, l'argument qui avait permis aux enquêteurs de mettre en doute la crédibilité du témoignage, par ailleurs convainquant et même *trop*, de "Szabo" (v. *supra* § 2.4.2.3.2.1) joue également contre "Johnny" et cela *malgré* ou, plutôt, *justement* à cause de son alibi et de sa réussite au test polygraphique (détecteur de mensonges), cf. *supra* § 2.4.2.3.3 et n. 201. Sinon, comment admettre la fait «qu'une personne prétendument étrangère au meurtre» puisse en être au courant et, surtout, comment expliquer l'attitude de "Johnny" qui, pratiquement dès son arrestation (pour un délit, soit dit en passant, pas si grave que ça!), n'avait rien trouvé de mieux, comme défense que d'accuser son complice d'assassinat, et, en plus, précisément, de celui de Culianu (cf. *supra* §§ 2.4.2.3-2.4.2.3.1 et n. 193). Sans doute, on est en droit de supposer, à la lumière des éléments fournis par *EMMPC* que "Johnny" n'est pas l'assassin de Ioan Petru Culianu (vu surtout que, malgré qu'il soit gaucher, tel "l'assassin balistique" déterminé par l'enquête, ses empreintes ne correspondent point à celles du tueur, cf. *supra* § 2.4.2.3.3 et n. 199). Par contre, qu'il doive, apparemment, son alibi à la victime même de l'agression à main armée qui avait provoqué son arrestation n'est pas sans soulever certaines questions. Sans pousser l'analyse plus loin, il semble, déjà, assez clair que toutes les difficultés liées à l'un des deux compères doivent concerner l'autre également, même si l'angle interprétatif s'avère, parfois, quelque peu différent, ce qui nous amène, inéluctablement, à la conclusion que l'hypothèse du "plan alternatif ultérieurement abandonné" s'applique aux deux suspects et non à l'un d'entre eux seulement. Or, la vérité est que cette hypothèse crée plus de problèmes qu'elle n'en résout. Notamment, le paradoxe des accusations, fort précises, par ailleurs, que les deux se sont portées réciproquement, alors qu'aucun d'entre eux n'a pas été trouvé, en fin de compte, coupable, demeure intact. Car, si "plan alternatif abandonné" il y eut, ni "Johnny", ni "Szabo", relativement innocents, au fond, pour ce qui est de la matière même du meurtre, n'auraient eu de raison pour s'accuser mutuellement, avec un acharnement devant lequel on reste pantois; en plus, ils n'auraient pas dû être au courant de certains éléments, telle, par exemple, l'existence d'un "troisième assassin" (v. *supra* § 2.4.2.2.1), sans parler de cette formule «*un cartuş după ureche*» («une balle derrière l'oreille»), tellement saisissante dans sa sinistre simplicité (cf. *supra ibid.* et n. 196), trop exacte, vraiment, pour qu'elle soit inventée. Surtout, on comprend mal comment avaient-ils réussi à se faire payer (cf. *supra ibid.* et n. 184) pour une action à laquelle, somme toute, ils n'avaient jamais participé. Pratiquement, tous ces obstacles interprétatifs et ces incohérences factuelles s'évanouissent si l'on résorbe l'hypothèse

A. A. SHISHMANIAN

2.4.3.1.2. Puisque la projection “hors de ce monde” de Culianu, lisible dans le “texte” de sa mort, s’était réalisée par le jeu, et finalement par l’isolement de plan des trois vecteurs – le propositionnel, le virtuel et le réel –, dépiotable sémiotiquement et phénoménologiquement dans l’interférence des textes,

du “plan alternatif abandonné” en celle du “vecteur logistique” effectif du plan global. On sait d’ailleurs de façon indépendante que l’assassinat de Culianu a dû être commis par *trois personnes* au minimum : un “chauffeur” (éventuellement “Szabo”) placé en attente dans une voiture, quelque part à proximité de l’Université chicagoyenne (v. déjà *supra* n. 201), l’assassin lui-même (dont le portrait-robot avait pu être réalisé par le FBI grâce à la mémoire photographique de l’une des secrétaires de la Divinity School, Judy Lawrence, v. *supra* § 2.4.2.4) et un complice, dont l’existence semble attestée par le témoignage exceptionnel de la même Judy Lawrence (v. *supra*, § 2.4.2.4; v. aussi § 2.1.3.1 et n. 204). Si le témoignage de “Szabo” (v. *supra* §§ 2.4.2.2, 2.4.2.2.1 et n. 184) vaut quelque chose le “complice” aurait pu être “Johnny”; on ne peut que regretter l’apparente insouciance de la police chicagoyenne qui, non contente d’interroger Judy Lawrence seulement trois ans après les faits (cf. *supra* § 2.4.2.4 et n. 205) semble avoir complètement négligé de confronter “Johnny” et “Szabo” à Judy Lawrence ou, du moins, de tenter, grâce à la mémoire photographique, véritablement phénoménale de la jeune secrétaire, la réalisation d’un éventuel second portrait-robot, celui du deuxième homme descendu de l’ascenseur, peu avant le crime, au troisième étage de la Divinity School (cf. *supra* § 2.4.2.4 et n. 204). On connaît, déjà, en partie, l’importance fonctionnelle du “complice” dans le “texte de l’assassinat” de Culianu: chargé de faire le guet, il aurait pu créer, aussi, indirectement, un meilleur angle de tir pour le tueur (cf. *supra* § 2.1.3.1). Mais il y a plus! Car l’identification hypothétique du “complice” avec “Johnny” nous permettrait d’expliquer également le détail passablement troublant des *deux* revolvers .25 (cf. *supra* § 2.4.2.3.2.2 et nn. 184 et 196).

En effet, pourquoi *deux*? Parce que la fonction du “complice” ne se limitait, probablement, pas à sa simple valeur passive de “guetteur” sed comprenait aussi le sens fort d’“assassin auxiliaire” – ou, plutôt, de “second meurtrier”, comme dans les pièces shakespeariennes – chargé de garder le lieu du crime à la fois *vers l’extérieur*, prêt à ouvrir le feu contre tout intrus éventuel, et *vers l’intérieur*, en empêchant, en cas d’échec, la victime de s’échapper. Évidemment, cela expliquerait l’absence des empreintes de “Johnny” sur le site du crime et, plus important encore, au cas où “Szabo” aurait, malgré tout, dit la vérité (v. *supra* §§ 2.4.2.3.2.1-2.4.2.3.3 et n. 201), cela éclaircirait, aussi, le “mystère” du second revolver .25, fourni, peut-être, par “Johnny”, mais utilisé et planqué par “le troisième officier”.

c) Pourvu d’informations et de complices par les soins des deux autres officiers, la tâche de l’ancien steward de la compagnie TAROM s’avérait, à la fois, la plus aisée et la plus risquée de toutes : tuer Culianu! Les données le concernant semblent, en tout cas, certaines (v. *supra* §§ 2.4.3.1-2.4.3.1.1 ainsi que n. 209 et cette note même), bien que l’on puisse regretter l’absence de la moindre mention d’une confrontation du portrait-robot FBI-esque avec une quelconque photo de l’assassin présumé.

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

appartenant aussi bien à Culianu lui-même qu'à ses amis ou ennemis avec des intentions, des événements, dont notamment le crime lui-même, et des rumeurs plus ou moins mises en scène, et, en fin de compte, dans les fonctions hypothétiques respectives qu'à tort ou à raison nous avons attribué aux trois officiers, chargés, selon la lettre anonyme, par G. V.-V. de commettre le meurtre²¹³, il était juste qu'à la sémiotique réelle et propositionnelle de l'enquête s'ajoute aussi leur équivalent virtuel. «Il y a un moment critique dans presque toutes les œuvres de fiction de Culianu – observait de façon fort subtile Ted Anton, en saisissant l'instant de sa propre entrée dans le double virtuel de la réalité sur laquelle il était en train d'écrire ainsi que dans l'univers propositionnel qui en découlait – où le narrateur lui-même est attiré dans son histoire»²¹⁴.

2.4.3.2. Paradoxalement, ce fut Judy Lawrence, une figure du témoin, donc, la secrétaire universitaire grâce à laquelle la “sémiotique de l'enquête” avait marqué ses progrès les plus significatifs, qui, au mois de Mai 1992, établit le contact entre cette figure du narrateur, représentée par Ted Anton, et celle de “messagère du virtuel”, amenée sous l'emprise de champ de l'histoire par une femme qui, jusque-là, n'y avait entretenu le moindre rapport, Sandy Jedlicka. Par une assez curieuse coïncidence – à savoir, par une de ces intersections de plan du réel, du virtuel et du propositionnel (ou, d'au moins, deux d'entre eux) –, Sandy, une jeune femme d'environ 23 ans, travaillait comme comptable pour une grande compagnie aérienne. Son mari, David Jedlicka, le propriétaire d'une petite maison de disques spécialisée dans l'enregistrement des chansons à la mode, avait, par une coïncidence complémentaire, plus significative encore, le même jour anniversaire que Culianu, le 5 janvier. Néanmoins, même dans le cas d'un crime si imprégné par la sémiotique des dates, le détail serait certainement passé inaperçu, avant tout pour l'intéressé lui-même, si, durant la matinée du troisième jour succédant la mort de Culianu, David n'avait pas commencé, de manière tout à fait inattendue, à parler dans son sommeil²¹⁵. Trois jours plus tard le phénomène se répéta encore, et finit par s'installer dans une certaine régularité. D'ailleurs, à cette époque de l'expérience, le discours, trop organisé pour pouvoir être confondu avec un banal galimatias onirique, ne semblait concerner en rien Culianu, se limitant à des événements plus ou moins quelconques de la vie ordinaire des gens²¹⁶. Au fur et à mesure, bien que David n'ait guère fait montre jusqu'alors de qualités de médium et ne se soit intéressé

²¹³ Cf. *supra*, n. 212.

²¹⁴ *EMMPC*, p. 263, *EMAPC*, p. 347.

²¹⁵ Cf. *EMMPC*, pp. 256-257.

²¹⁶ Cf. *ibid.*, p. 257.

A. A. SHISHMANIAN

en aucune manière au domaine de l'occulte, une voix, s'auto-identifiant comme "Jessie", commença à se manifester régulièrement²¹⁷.

2.4.3.2.1. Ce n'est, pourtant, que le lendemain du 5 janvier 1992, jour anniversaire à la fois de Culianu et de David Jedlicka, que l'"invasion" du réel par le virtuel prit une forme vraiment déterminée. En effet, pour la première fois en plus de sept mois d'"activité", "Jessie" mentionnait le nom de Ioan Culianu, en soulignant de manière explicite le rapport chronologique (astrologique?) qui unissait le médium malgré lui à la victime de l'assassinat²¹⁸. Sans doute, si on laisse de côté l'idée, plutôt bizarre "pour nous" mais fort compréhensible pour un au-delà où toutes les entités psychiques s'avèrent structurellement contemporaines, du quasi-effacement de l'opposition vivant/décédé, sensible dans la requête formulée par "Jessie", deux autres éléments semblent destinés à susciter notre étonnement. Premièrement, le fait que, d'emblée, "Jessie" ne montre le moindre intérêt pour la mort violente de Culianu en tant que telle sed pour son *savoir*. L'enjeu est délibérément "gnostique", non policier. Toute idée de justice ou de châtement est complètement évacuée de son discours. Deuxièmement, l'apparente contradiction entre l'infantilisme évident des représentations, associé à l'emploi systématique de l'ellipse, et la structure rigoureusement exacte, voire "adulte", des informations véhiculées. En effet, "Jessie" s'avère non seulement correctement informée de l'origine roumaine et de la profession de Culianu, mais, chose plus étonnante encore, de la structure totalitaire du régime néocommuniste installé en Roumanie après la "révolution" de 1989, faisant preuve d'une lucidité politique que maints analystes, journalistes et hommes politiques, poussant parfois la tolérance jusqu'aux confins de l'allégeance, pourraient bien lui envier²¹⁹.

²¹⁷ Cf. *ibid.*

²¹⁸ «On the night of his mutual birthday with Ioan Culianu, January 5, 1992, after dinner at a local restaurant, Dave came home with Sandy and watched television before retiring to the bedroom. About seven the next morning Dave's body jerked. "Have to find the boy with the same birthday as Dave," said Dave in a high, childlike tone. "Do you mean..." Sandy named a friend. "No." "Who?" He spelled out the name, I-o-a-n C-u-l-i-a-n-u. Sandy Jedlicka wrote it in her red spiral-bound notebook. To her the letters did not sound like a real name. "Died soon before Jessie started to talk. He knew things. Tried to teach. Was his job. Lived in big learning place. Not far," her husband said. "What big learning place?" "His family far place. From bad place. Not OK to go. Not OK to think. So run away." Sandy scribbled down what her husband was saying. "Learn what he knew." His voice trailed off and stopped» *EMMPC*, p. 257.

²¹⁹ Ce qui démontre, entre autres, l'incontestable supériorité du monde des esprits face au nôtre. D'ailleurs, le plus surprenant ici n'est pas la caractérisation de la Roumanie néocommuniste comme un «endroit mauvais» sed la précision

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

2.4.3.2.2. C'était, selon le témoignage des deux Jedlickas, la première fois que ce nom apparaissait dans les expériences médiumniques de David. Ce n'est donc que deux nuits plus tard, lorsque le message se répéta, qu'ils se sentirent obligés de prendre l'affaire plus au sérieux. À vrai dire, cette fois-ci leur interlocuteur médiumnique n'était plus "Jessie", sed une voix adulte, nettement plus éduquée²²⁰. Néanmoins, le fait est sans doute significatif, la structure injonctive-informative du message demeurait la même, combinant peut-être de manière plus appuyée des éléments concernant la vie professionnelle et personnelle de Culianu, notamment en faisant allusion au nom de sa fiancée H[illary Wiesner]²²¹. Il n'est, a priori, pas évident pourquoi la tâche du couple Jedlicka – et, plus particulièrement, celle de David – aurait du être d'étudier les œuvres de Culianu, vu le nombre appréciable de personnes nées un 5 janvier²²². Il est pourtant plus probable qu'on ait affaire – sans mettre pour autant en doute l'importance de l'œuvre culianesque dans ce monde-ci et même dans l'autre – à une technique d'ostension destinée à ménager une zone de crédibilité pour les révélations subséquentes concernant le meurtre²²³.

époustouflante des deux autres "diagnostiques" : «(un endroit] où il n'est pas bon de penser» et «où il n'est pas bon d'aller» qui rappellent, respectivement, les hésitations de Culianu concernant sa moult projetée visite en Roumanie (v. *supra* § 2.2.3.2 et n. 103, cf. aussi *EMMPC*, p. 238) et deux slogans très à la mode en 1990 dans les milieux sécuristes ou sympathisants, à savoir «À mort les intellectuels!» et «Nous travaillons, nous ne pensons pas!» (v. R. Portocală, *ibid.*, pp. 178-183).

²²⁰ Cf. *EMMPC*, p. 257.

²²¹ «He – i.e. Culianu – was educated in theology. Find out what he wrote... It's your job to find his books and learn from them. He came from a Communist country. His girlfriend's name begins with H.» *ibid.*, p. 258. Assez curieusement, cette façon de désigner sa fiancée par les initiales de son prénom était déjà celle de Culianu lui-même; v. Ioan P. COULIANO, *Les Gnoses dualistes d'Occident*, Plon, 1990, p. 11 et la dédicace du volume où elle est appelée H.S. (< Hillary Suzanne).

²²² On a là un exemple étrange du fonctionnement interactif du virtuel, du propositionnel et du réel, le propositionnel se détachant même, du moins dans ce contexte, comme téléologie des trois.

²²³ Ainsi, la connexion sous-jacente, établie par les deux messages médiumniques, entre l'importance "gnostique" de l'œuvre culianesque et la structure totalitaire du régime au pouvoir dans le pays d'origine de Culianu pourrait avoir tout simplement en vue l'idée, acceptée par la quasi-totalité des analystes et particulièrement par Ted Anton, d'un rapport exact entre les enjeux explicites et implicites des textes du continuateur d'Eliade et la motivation du crime, notamment sous l'emprise de la double méthode de la répression de masse et d'attentats en tous genres déclenchée par l'accession au pouvoir du clan politique de Ion Iliescu et, plus généralement, de l'appareil néocommuniste, plus féroce, par certains côtés, que son prédécesseur décrépit. Apparemment incohérentes par rapport au reste du message, l'allusion aux

A. A. SHISHMANIAN

2.4.3.2.3. Si, pour identifier Ioan Culianu, Sandy Jedlicka n'eut qu'à ouvrir l'annuaire téléphonique de la ville de Chicago, découvrir la Divinity School dans l'Université chicagoanne – le «grand lieu d'enseignement» de “Jessie”²²⁴ – s'avéra une tâche passablement plus ardue²²⁵. Précédemment, nous avons défini le “destin” comme l'interaction “livresque” d'une syntaxe aléatoire avec une sémantique constante des complexes fractals²²⁶ ce qui veut dire que sur le plan de la sémiotique du destinal la coïncidence s'avère ce noyau interactif où la syntaxe et la sémantique des complexes fractals se manifestent par un échange formel de structure. Or, c'est précisément grâce à cette interversion fonctionnelle *et* axiologique entre la position syntaxique de l'aléatoire et la position sémantique de l'analéatoire que la structure destinalement signalétique de la coïncidence devient théoriquement perceptible²²⁷. En effet, comme pour confirmer la valeur destinale de l'intervention involontaire des Jedlicka dans cette sombre affaire, ce fut justement Judy Lawrence²²⁸, qui, le lendemain de l'“anniversaire” du crime, apprit à Sandy Jedlicka que le Professeur Culianu avait été bel et bien assassiné, vérifiant ainsi la véracité des expériences médiumniques de David²²⁹. C'est à partir de ce moment précis que Sandy commença à orienter ses questions vers l'élucidation du crime.

réticences, justifiées, de Culianu concernant sa visite, toujours remise, dans la Roumanie des chimères et des anxiétés de sa jeunesse, ainsi que la référence à l'initiale du prénom de sa fiancée trouvent leur efficace exclusivement dans cette zone de crédibilisation du message. Finalement, pour un esprit plus sceptique, même cette succession un peu étrange d'une voix infantile, symbole classifié de l'“innocence” et d'une voix adulte, “responsable”, avec les mutations de langage correspondantes, pourrait se laisser interpréter sous le signe de cette tenace “captation de créance”.

²²⁴ V. *supra* n. 218.

²²⁵ V. *EMMPC*, pp. 258, 259.

²²⁶ V. *supra*, §§ 2.4.1.1-2.4.1.1.1.

²²⁷ Le fait que plus haut (v. *supra* § 2.4.3.2) nous avons défini la coïncidence comme intersection de plan du propositionnel, du virtuel et du réel ne contredit point la présente définition. En effet, là l'approche était paradigmatique, ici, syntagmatique. Typologie “textuelle” et structure destinale s'avèrent indissociables. Si toute ligne fractale n'est qu'une interface typologique des “textes” (cf. *supra* §§ 1-1.2.2), le destinal se déploie comme fusion téléologique de cette typologie (v. *supra* §§ 2.4.1.1.2). En fin de compte, le destin se laisse dévoiler moins comme “but” – i.e. “point de destination” – de ces jeux de plan qui “tissent” le fractal historique sed plutôt comme *la sous-jacence d'équilibre* où, la «différance» structurelle externe de leurs différences s'évanouissant, leur “textité” s'accomplit, s'achève et, de ce contre-fait, s'abolit.

²²⁸ Figure par excellence du témoin, v. *supra* § 2.4.3.2.

²²⁹ Cf. *EMMPC*, p. 260.

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

2.4.3.3. Ainsi, le 25 mai 1992, interrogée sans ambages quant à l'identité du tueur de Culianu, "Jessie" répondit : «"Quatre d'entre eux ont exécuté le plan. Plus de quatre l'ont concocté." "Étaient-ils de son ancien pays?" "Non." "Pourquoi l'ont-ils tué?" "Parce qu'il parlait mal au sujet de son ancien pays"»²³⁰. Deux nuits plus tard, "Jessie" se manifesta à nouveau, bien qu'apportant, cette fois-ci, une information assez bizarre. Selon "elle", ou, en tout cas, selon les notes de Sandy Jedlicka, «les quatre garçons ne se connaissaient pas, ils ne savaient pas pourquoi ils devaient le faire»²³¹. Le samedi suivant apporta une révélation véritablement bouleversante. David s'était réveillé soudainement, extrêmement agité, bien que rien n'indiquait, cette fois-ci, les traces d'une quelconque "expérience médiumnique". À vrai dire, à partir de maintenant on a l'impression que le discours de "Jessie" (ou, du moins, celui attribué à "Jessie") fait, de plus en plus, place à un autre, appartenant à David Jedlicka lui-même. Le tout débuta par une question de Sandy (vu l'importance, plutôt méconnue, du passage, nous allons conserver l'anglais de l'original) : «"How old were the boys who killed Ioan Culianu" she asked. "One old. Other three only a little older than you." "Who were they?" Sandy asked.

²³⁰ Cf. *ibid.* Coïncidence remarquable entre le virtuel et le réel, les deux dernières répliques du "dialogue médiumnique" s'avèrent, pratiquement, identiques à celles de "Szabo" et "Johnny" : «"Pourquoi le tuer?" "Je pense qu'il ne sait pas fermer sa gueule"», cf. *supra* n. 184. Quant au nombre quatre, dans le contexte de l'assassinat de Culianu, on retombe, presque sur un lieu commun. En effet, aux quatre assassins virtuels de "Jessie", elle-même figure du témoin du plan virtuel – étrangement complémentaire à Judy Lawrence, la figure du témoin du plan réel, v. notamment *supra* n. 205 –, l'on doit ajouter les quatre exécutants "réels" (cf. *supra* n. 212 b et c), Nicolae, "Szabo", "Johnny" ainsi que leur complice, hypothétiquement identique à l'officier chargé par Voican d'assassiner Culianu, les quatre "sémioticiens du crime" donnés par la lettre anonyme (cf. *supra* nn. 209, 212), auxquels l'on pourrait ajouter encore la "liste" des quatre commanditaires possibles ou probables (Iliescu (?), Măgureanu (?), Voican(?), Talpeș (?)). D'ailleurs, curieusement, ces "listes" s'intersectent toutes en un point : Gelu Voican-Voiculescu.

²³¹ Cf. *ibid.* Ni le schéma de la lettre anonyme, ni celui libéré par l'enquête ne semblent corroborer cette idée. Il est certain, par exemple, que "Szabo" et "Johnny" se connaissaient bien avant le crime, même si on ne possède guère d'informations concernant les relations éventuelles des trois officiers avant leur implication dans l'assassinat de Culianu, ni même s'ils étaient au courant les uns de la mission des autres. D'autre part, on sait trop peu sur les rapports de Nicolae avec l'assassin présumé de Culianu, v. *supra* n. 212 c. Il est, néanmoins, certain que tous les participants, directs ou indirects, au meurtre avaient une idée assez précise sur la nature des motivations du crime, bien que l'on soit en droit de douter qu'ils en aient été mis au courant "officiellement".

“One know.” (n.s.) “What?” Her husband said nothing. “Were they from here?” “Some. One from old country”²³².

²³² «“Quel âge avaient les garçons qui ont tué Ioan Culianu?” demanda-t-elle. “Un âgé. Les trois autres un peu plus vieux que toi.” “Qui étaient-ils?” questionna Sandy. “Un (je/tu) connais.” “Quoi?” Son mari ne dit rien. “Étaient-ils d’ici?” Quelques uns. Un de l’ancien pays”» *EMMPC*, p. 260.

Plusieurs éléments attirent ici l’attention. D’abord, la persistance du langage elliptique, caractéristique de “Jessie”, alors que cette fois-ci il semble avoir parlé en son propre nom (détail, en apparence, mineur qui pourrait s’avérer d’une considérable portée psychologique). Méritent aussi la remarque les informations concernant l’âge des “assassins virtuels” mentionnés par “Jessie”-David Jedlicka. En effet, l’âge des “assassins virtuels” correspond, jusqu’à un certain point, à celui de trois des personnes visées par l’enquête, à savoir “Szabo” (né le 26 Avril 1963, cf. *GM*, p. 78), “Johnny” (né le 29 Juillet 1965, cf. *ibid.*, p. 79) – les deux ayant donc à l’époque des “dialogues médiumniques” des Jedlicka l’âge des garçons «un peu plus vieux» que Sandy (respectivement 29 et 27 ans) – et Constantin Nicolae, qui, de son côté, semble correspondre assez bien au “garçon âgé” du groupe virtuel. Plus difficile s’avère la situation du “complice de Roumanie” défini par les témoignages convergents de Judy Lawrence et de la lettre anonyme, vu qu’aucune source actuellement publiée ne précise l’âge du personnage et que la lettre anonyme, qui fournissait pourtant cette information aussi, soit demeurée inédite (*EMMPC*, p. 275). Néanmoins, des éléments tirés de l’enquête entreprise par le FBI, à partir des données contenues dans la lettre anonyme (v. *EMMPC*, p. 275) corroborés avec la description de Judy Lawrence (*ibid.*, p. 241), permettent de fixer l’âge probable du personnage, au moment des faits, à environ quarante ans : à moins, bien entendu, d’éliminer Nicolae du groupe des quatre tel que “médiumniquement” connu par David Jedlicka le “complice de Roumanie” correspondrait, donc, aussi au “garçon âgé” mentionné plus haut. Cela prouve que le groupe déterminé par l’expérimentation médiumnique du “plan virtuel” et le groupe visé par l’enquête menée par les autorités américaines ne se répondent pas de façon rigoureuse, bien qu’ils aient plus d’un point en commun.

Si la question de l’âge des membres du groupe virtuel libérait une certaine divergence, dans la mesure où, appréciée comme significative, elle pourrait amener à la découverte d’un nouveau personnage, encore indéterminé par les moyens de l’enquête (ou à quelque redistribution fonctionnelle des éléments connus), la question de leur origine intéresse surtout par la contradiction qu’elle semble libérer à l’intérieur de la sphère même des “témoignages médiumniques”. Plus exactement, la contradiction opère entre les témoignages respectifs de “Jessie” et de David Jedlicka. En effet, l’on se rappelle qu’au cours de l’“interrogatoire médiumnique” du 25 mai, “Jessie” avait affirmé qu’aucun membre de la “bande des quatre” ne provenait de l’“ancien pays” (cf. *supra* § 2.4.3.3). Or, chose assez étonnante, cinq nuits plus tard (cf. *EMMPC*, p. 260), David Jedlicka attestait, alors qu’aucune “voix” identifiée ne paraît s’être manifestée à travers lui, que l’un des membres du groupe virtuel venait, précisément de l’“ancien pays” (i.e. de Roumanie). Sans doute, la divergence d’avec le “groupe réel” s’avère, là aussi, des plus nettes, puisque *tous les membres* de ce

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

2.4.3.3.1. À partir du 3 juin, les “informations médiumniques” se firent plus précises et plus circonstanciées et, d’une certaine manière, plus pressantes²³³. Commençait à se dégager, surtout, l’image d’un personnage apparemment inconnu, ou, du moins, non identifié encore par l’enquête²³⁴, bien que présentant des similitudes saisissantes avec le portrait-robot établi par le FBI d’après le témoignage de Judy Lawrence²³⁵. Il ne s’agit pas tant là des ressemblances physiques (pareil au personnage reproduit par la portrait-robot, cet “inconnu virtuel” est brun et porte des lunettes) mais d’une impression plus subtile. On

dernier avaient eu ou avaient encore la nationalité roumaine. Pourtant, en serrant les choses de plus près, il y a, indéniablement, une différence significative entre la situation de Constantin Nicolae, “Szabo” ou “Johnny”, tous les trois émigrants plus ou moins “assimilés”, établis depuis plusieurs années aux États-Unis et celle du “complice”, résident temporaire (cf. *EMMPC*, p. 275) appartenant de par toutes ses coordonnées socioprofessionnelles et administratives à l’“ancien pays”, c’est-à-dire non seulement à la Roumanie comme simple détermination géographique mais aussi comme régime néocommuniste encore au pouvoir.

Néanmoins, c’est le passage central de ce bref “interrogatoire médiumnique” (?) qui nous semble, et de loin, le plus révélateur : «“One know.” “What?” Her husband said nothing» (cf. *supra* §2.4.3.3). Malgré la structure violemment elliptique de la formule («one know»), son ambiguïté sémantique quasi-métaphysique se laisse réduire à trois possibilités interprétatives simples (“(l’)un (d’entre eux) je/tu connais” ou, à la rigueur, “nous connaissons”, sed, certainement pas, pour des raisons morphologiques évidentes “il connaît” (v. pourtant *infra* n. 237), ni, pour des raisons sémantiques presque tout aussi contraignantes, “vous connaissez” ou “ils connaissent”, qui reviennent à une idée non moins élémentaire, à savoir que, selon le propre témoignage (médiumnique ou pas) de David Jedlicka, soit lui-même, soit son épouse, soit tous les deux connaissaient l’un des “assassins virtuels” de Ioan Petru Culianu. Le seul problème est si cet “assassin virtuel” se laisse identifier à un assassin réel ou pas (v. aussi *infra* § 2.4.3.4 et n. 248).

²³³ On remarque, en tout cas, à partir du 25 mai (v. *supra* § 2.4.3.3) la disparition complète de la “dimension gnostique”, pourtant dominante dans les premiers “messages médiumniques” concernant Culianu (v. *supra* §§ 2.4.3.2.1-2 et nn. 218, 221).

²³⁴ V. *supra* n. 231 et, surtout, n. 232 où la question d’un tel personnage semblait s’imposer de soi, en quelque sorte.

²³⁵ Une quelconque influence du portrait-robot sur le témoignage des Jedlicka est, toutefois, exclue, vu qu’en 1992 il n’existait, tout simplement, pas encore. En effet, ce n’est que deux ans plus tard (c’est-à-dire trois ans après l’assassinat, cf. *supra* § 2.4.2.4 et *infra* n. 255 mais aussi n. 256) que la police chicagoanne ainsi que le FBI finirent par prendre au sérieux le témoignage capital de Judy Lawrence (cf. *supra* n. 205).

A. A. SHISHMANIAN

sent surtout, attendu que figure virtuelle et individu réel correspondent, qu'on a bien affaire au "chef" de la "bande des quatre"²³⁶.

2.4.3.3.2. Deux faits décisifs, rendent pourtant difficile l'identification du steward de la compagnie TAROM – si, bien entendu, celui-ci et le personnage défini par le portrait-robot du FBI ne font qu'un – avec la figure virtuelle décrite par "Jessie". Primo, l'"inconnu médiumnique" serait un *ami* de Ioan Petru Culianu; secundo, au moment de l'"expérience paranormale" des Jedlicka, il se serait encore trouvé à l'Université chicogoanne²³⁷.

2.4.3.3.3. Vers le milieu du mois de Juin, une dernière communication médiumnique – la dernière, en tout cas, reproduite dans le livre de Ted Anton – permet d'achever le "portrait-robot" de la "bande des quatre", effectué, précisément, à partir des révélations virtuelles fournies par "Jessie"²³⁸. En analysant ce dernier texte, on a, d'ailleurs, l'impression de plus en plus nette qu'aux informations médiumniques de "Jessie" persistent à se mêler, à travers David Jedlicka²³⁹, des éléments psycho-iconiques d'apparence certainement plus triviale, sed produits largement de la même manière que les schématismes mythiques envisagés par Culianu²⁴⁰. L'écart entre la "bande" virtuelle des quatre

²³⁶ Cf. *EMMPC*, p. 269 (v. aussi *infra* §§ 2.4.3.3.3-2.4.3.4 et n. 248).

²³⁷ «After a few minutes of talking, Sandy asked "Jessie" if she knew the names of the killers of Professor Culianu. "No." "Tell me whatever you do know." "Some live in big city. All of them were boys. In plan, need one boy who can go places and not be strange. One of them knows Ioan. Not the older one. Jessie think (sic) was a friend of Ioan's." "What else?" Sandy asked. "Was told to be place so can get message. Was dark hair boy. Extra seeing things. Live in big city now." Through further questioning Sandy Jedlicka determined that the "extra seeing things" were eyeglasses, much like those in the composite image that Judy Lawrence later created. But the last thing her husband said took her aback. "Jessie" think (sic) boy still at learning place. Think was a friend of Ioan's"» *EMMPC*, pp. 264-265. Pourtant, si comme nous venons de le dire tout rapport personnel entre l'ex-steward de la compagnie TAROM et le Professeur Culianu semble extrêmement improbable, tel n'est pas le cas de l'"organisateur" de l'assassinat, G.V-V. : v. § 2.4.3.1 et n. 209 ainsi que § 2.4.3.4.2 et n. 206.

²³⁸ Il s'agit, bien entendu, du "portrait-robot littéraire" réalisé par les textes mêmes de Ted Anton, configuration interactive de plan du virtuel et du propositionnel *en vue* du réel, décisive pour le destinal sémiotique de l'enquête.

²³⁹ V. *supra* § 2.4.3.3 et n. 232.

²⁴⁰ «In the middle of June David Jedlicka started speaking one morning near dawn. Sandy roused herself sleepily, and then snapped awake. She again questioned him about how the crime was committed. "Every boy had a gun, but they were different shootguns... The boy who shot him is still in big place. Dark hair, important clothes." "What kind of important clothes?" Sandy Jedlicka asked. "Does Dave have important

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

et son équivalent “réel” est maintenant à son comble. En effet, nous ne trouvons nulle part, chez les suspects “réels”, l’indice d’un habillement uniforme de ce genre, même si le goût de “Johnny” pour «les jaquettes italiennes en cuir noir»²⁴¹ est nettement avéré. Seulement, “Johnny” ne portait pas de lunettes et aurait pu difficilement passer pour un ami de Culianu, observation valable aussi pour l’ancien steward de la compagnie TAROM²⁴². D’ailleurs, la tenue de l’assassin, parfaitement connue par le témoignage de Judy Lawrence²⁴³, n’avait certainement rien en commun avec cette variante insolite des Hell’s Angels. Il est donc vraisemblable que le détail, étrangement souligné, des “vêtements importants” corresponde moins à une “information médiumnique” proprement dite qu’à une projection et une libération des nostalgies secrètes du “médium” lui-même.

2.4.3.4. Néanmoins, la présence des multiples discordances, voire contradictions, tant entre les modelages informatiques du plan virtuel²⁴⁴ qu’entre le bloc des assertions catégoriques de l’“enquête médiumnique” et les hypothèses élaborées à partir de l’enquête entreprise par le FBI et la police chicagoanne, ne devrait pas pousser à la conclusion de l’insignifiance de ces jeux sémiotiques du paranormal, de ces ombres révélatrices, parallèles à la norme, ne subminant, éventuellement, que l’exactitude extérieure des référants,

clothes like this?” “No. Other boys have same clothes. They don’t know why they are told to do it. Boy with extra seeing things tells them what to do.” “What kind of important clothes?” she persisted. “Like a uniform?” “No.” “A priest?” “No. Short black, leather. Something written on the back.” With that he trailed off. She interpreted this to mean that the “boys” wore leather jackets» *EMMPC*, pp. 268-269. Quoiqu’il en soit des obsessions vestimentaires de David Jedlicka (v. *infra* § 2.4.3.3.3 *in fine*), le détail des quatre revolvers différents est, à n’en pas douter, des plus intéressants. Comme d’habitude (v. déjà *supra* nn. 230, 232), il contredit et confirme à la fois, par segments, les éléments de l’enquête. En effet, si nous savons, par ailleurs, que le revolver de l’assassin et celui de “Johnny” étaient *semblables* – c’est ce qui avait, après tout, attiré l’attention des enquêteurs sur ce dernier, v. *supra* §§ 2.4.2.3.1, 2.4.2.3.2.2 – cela jette pourtant une lumière nouvelle sur le calibre .32 d’“Adrian Szabo” (cf. *supra* § 2.4.2.3). Enfin, cet élément du “témoignage médiumnique” semble confirmer virtuellement (cf. *supra* §§ 2.4.3.1-2.4.3.1.1) la présence sur les lieux du crime de *quatre* assassins, non de *trois* (cf. *supra* n. 212 b).

²⁴¹ V. *supra* § 2.4.2.1.2 et n. 176.

²⁴² Voir *supra* § 2.4.3.3.2 et n. 237 ainsi que § 2.4.3.4.2 et nn. 232 *in fine* et 240.

²⁴³ V. *EMMPC*, pp. 241-242 ainsi que *supra* § 2.4.2.4 et n. 202.

²⁴⁴ V. p. ex. *supra* n. 232, la contradiction passablement paradoxale libérée par la “scission” apparente du témoignage médiumnique de “Jessie” et David Jedlicka, concernant le pays d’origine d’au moins un des participants virtuels à l’assassinat de Culianu.

non leur signe. Ainsi, quelles qu'en soient, par ailleurs, les incongruences iconiques, la ressemblance frappante du "portrait-robot" virtuel brossé par "Jessie" avec le portrait-robot établi par le FBI à partir du témoignage de Judy Lawrence, semble certaine²⁴⁵. De plus, le fait que le personnage visé soit présenté comme le chef du groupe²⁴⁶, «disant aux autres ce qu'ils doivent faire»²⁴⁷ confirme, bien qu'indirectement, la forte similitude de l'"assassin virtuel" – «le garçon aux vêtements importants, avec des choses extra-voyantes» – avec l'officier de Sécurité, qui, d'après les allégations contenues dans la lettre anonyme, aurait reçu de Voican-Voiculescu l'ordre de tuer Ioan Petru Culianu²⁴⁸.

2.4.3.4.1. De même, et malgré de nombreuses ambiguïtés, contradictions et incohérences manifestes, ce n'est que le "discours médiumnique" de "Jessie", autrement dit, le "texte du virtuel" qui fournit un indice, aussi ténu soit-il, concernant l'étape du renseignement, préalable indispensable à l'effectuation de l'assassinat, et même, bien que d'une façon fort brumeuse, la figure de l'informateur (identifiée par nous comme étant l'un des trois officiers définis par la lettre anonyme) chargé de rassembler les éléments permettant l'élaboration de la "sémiotique du crime"²⁴⁹ : «In plan, need one boy who can go places and not be strange»²⁵⁰. Bien que la teneur du "message médiumnique" autorisait l'identification de la figure virtuelle de l'assassin avec la figure virtuelle de l'informateur, le jeu des interférences du réel et du virtuel semble sélectionner l'option d'un opérateur spécial pour chaque fonction spécifique; il est donc préférable de considérer l'"informateur" et l'"assassin" comme des

²⁴⁵ Cf. aussi *supra*, n. 237.

²⁴⁶ V. *supra* §§ 2.4.3.3.1-2 et nn. 232, 237 et 240.

²⁴⁷ Cf. *supra* n. 240.

²⁴⁸ Cf. *supra* §§ 2.4.3.1-2.4.3.1.1 et nn. 209 et 212. Rappelons, d'ailleurs, qu'il s'agit du seul participant virtuel au meurtre qui, d'après les informations de David Jedlicka-"Jessie" serait venu de l'«ancien pays», i.e. la Roumanie, cf. *supra* § 2.4.3.3 et n. 232. Enfin, en interprétant le discours hyper-elliptique de "Jessie" (v. *supra* n. 237 : «Was told to be place so can get message»), on serait en droit de penser que l'"assassin virtuel" avait été envoyé, quelque temps avant le meurtre, sur les lieux du crime futur – à Chicago, donc, bien qu'il ne soit pas impossible qu'il ait pu fréquenter l'Université chicogoanne elle-même – où il attendait un "message", à savoir, sans doute, le signal permettant le passage à l'acte. L'idée élémentaire du message implique, d'ailleurs, le rapport avec un centre quelconque, ce qui confirme, encore une fois, l'identité supposée de l'"assassin virtuel" avec l'officier de Sécurité "littéraire" défini par la lettre anonyme.

²⁴⁹ V. pourtant *supra* n. 212a.

²⁵⁰ Cf. *supra* n. 237.

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

personnages différents assignés à des tâches différentes, bien que complémentaires.

2.4.3.4.2. Enfin, s'il paraît assez peu probable que l'un des participants directs au meurtre (voire l'assassin lui-même) ait été l'"ami" de sa victime²⁵¹, il est non moins vrai que le "commanditaire littéraire" du crime, G. Voican-Voiculescu, tout en rejetant les accusations formulées à son encontre dans la lettre anonyme, avait fait grand cas, d'une manière passablement tapageuse même, de son indéfectible amitié pour Culianu²⁵², amitié qui, si fictive, n'excuse pas sa duplicité bien réelle²⁵³ et, si réelle, le met, précisément, sous l'incidence des accusations occultes, venues des tréfonds du plan virtuel²⁵⁴.

2.4.3.4.3. Malgré que l'utilisation des médiums dans les investigations criminelles soit relativement fréquente²⁵⁵, les suspicions concernant la réalité des expériences de David Jedlicka n'ont pas manqué. Ce qui faisait penser le plus à une histoire montée de toutes pièces était le caractère absolument invérifiable des expériences, fondé sur le soi-disant refus de "Jessie" de se laisser enregistrée, ce qui limitait, brutalement, les témoignages aux seules notes prises par Sandy Jedlicka²⁵⁶. À vrai dire, ce qui a dû sembler bien plus inquiétant que l'éventualité d'un canular ou d'une banale manœuvre publicitaire était, sans doute, l'idée d'un possible piège tendu par de quelconques "forces occultes", voire, même, par les "sémioticiens du crime"²⁵⁷. Dans ces conditions, on est en

²⁵¹ Comme l'affirmait "Jessie" au cours d'un de ses "briefings" médiumniques, cf. *supra* n. 237.

²⁵² Cf. *supra* n. 206 et § 2.4.2.4.2.

²⁵³ Soutenue, d'ailleurs, par son assourdissant silence à une époque où la "sémiotique du crime" s'épanouissait en une véritable "sémiotique de la souillure", accumulant sur la figure de son "ami" toutes les immondices que l'imagination déréglée des meurtriers pouvait produire, cf. *supra* §§ 1.3.2.2-2, 2.1.4.1, 2.2.3.6.3, 2.3.1-2 et nn. 120, 123, 124, 130, 142, 143, 146 et 147.

²⁵⁴ Pour l'affinité subtile de la figure littéraire de l'"ami" avec la figure hypothétique du "traître" dans l'œuvre politique de Culianu lui-même, v. *supra* §§ 2.2.3.3.2, 2.2.3.4-2.2.3.4.2 ainsi que nn. 96-98 et 101.

²⁵⁵ Cf. *EMMPC*, p. 276 (note).

²⁵⁶ «Sandy pulled out the red notebook in which she recorded Dave's conversations. When she explained that "Jessie" would not allow her voice to be recorded, I grew more suspicious. I tried not to believe in experiences like that of the Jedlickas, and I suspected many reported incidents to be either hoaxes or the product of our deepest desire to break the bond of ordinary life» *EMMPC*, p. 264.

²⁵⁷ L'idée se laisse lire en filigrane, bien qu'en forme de rejet, dans un petit passage de la version roumaine (légèrement plus développée par rapport à l'original anglais, cf. *supra* § 2.1.1 et n. 8) du livre de Ted Anton : «En ce qui concerne les Jedlickas, rien de ce qu'ils ont dit ou fait ne suggère qu'ils aient inventé leur expérience, *ou*

droit de s'étonner que le FBI et la police chicagoanne n'aient pas eu recours aux services d'un autre médium, pour confirmer ou, si c'était le cas, infirmer les informations contenues dans les notes de Sandy Jedlicka.

Quoi qu'il en soit, l'attitude de leurs amis, qui se sont portés garants pour leur intégrité²⁵⁸, ainsi que la répulsion et la méfiance manifestées par David Jedlicka face à ses expériences, enfin, son manque d'intérêt pour les ténébreuses affaires de la politique roumaine ont fini par convaincre les autorités de l'innocence du couple²⁵⁹.

Après tout, il était, en quelque sorte, naturel qu'aux complots sémiotiques du réel et à la transcendance hypothétique du propositionnel, le virtuel réponde, à son tour, par ses révélations équivoques.

2.5. La motivation

Et pourtant, *pourquoi* le tuer? En effet, cette question semble avoir hanté tout le monde, depuis ses amis jusqu'à ses pires ennemis²⁶⁰, et depuis ses assassins mêmes, étrangement agités par d'obscures scrupules²⁶¹, jusqu'au monde des esprits, herméneutiquement perturbé par un crime²⁶² dont ses organisateurs mêmes, peut-être, n'en saisissaient plus vraiment la raison.

2.5.1. La vengeance de l'«État policier»

2.5.1.1. Faire s'intersecter en un point (ou micro-segment) les fractals multiples d'une vie avec le fractal apparemment unique de la mort présuppose, tout au plus, une maîtrise des moyens, non des buts. Si le complexe destinal de

qu'ils aient été, d'une quelconque manière, amenés à l'inventer, du dehors» (n.s. représentant l'ajout de la version roumaine), *EMAPC*, p. 361.

²⁵⁸ Cf. *EMMPC*, p. 276.

²⁵⁹ Cf. *EMMPC*, pp. 260, 264, 276.

²⁶⁰ Pour les premiers, trop nombreux pour en risquer l'énumération, voir, en plus du présent volume, d'*Asc. & hyp.* et de la section finale (*In memoriam*) de *PCE*, pp. 229-256, Ioan Petru Culianu. *Omul și opera* ("Ioan Petru Culianu. L'homme et l'œuvre"), Éd. Polirom, 2003. (Publié en roumain, le volume, coordonné par M. Sorin Antohi qui en signe d'ailleurs l'introduction, combine des textes de langues diverses – dont certains déjà présentés au colloque «Psychanodia» et édités en original dans les Actes de celui-ci –, traduits, à l'exception, bien entendu, de ceux rédigés directement en roumain, par Mmes Corina Popescu, Claudia Dumitriu, Ioana Ieronim, Cristina Ionică et Tereza Culianu-Petrescu). Quant aux derniers, trop insignifiants pour s'inquiéter de leur nombre, voir, tout simplement, ici-même, *passim*.

²⁶¹ V. notamment *supra* n. 184.

²⁶² V. *supra* §§ 2.4.3.2-2.4.3.2.2, 2.4.3.3-2.4.3.3.1, 2.4.3.3.3 et nn. 218, 221, 230 et 240.

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

la vie est *livre*, lente destructuration du temps du “réel” et des fantasmes “virtuels” en signe, le meurtre, lui, n’est qu’une *déviante littéraire*, l’intrusion sémiotique vide d’un “texte” usurpé par l’absence. Car le scandale pératologique du meurtre – qui, en tentant de rapprocher et même de faire coïncider (court-circuiter) le complexe fractal d’une vie avec le fractal vide de la mort parvient seulement à les *inverser* et à les perdre dans la différence fonctionnelle de leurs téléologies respectives – consiste en ce qu’il substitue inconsidérément la séquence individuelle, brutalement brisée, par la totalité des possibilités, lesquelles, libérées par l’arrêt, s’espacent et s’achèvent dans la production infinie de leurs binarités. C’est ainsi que les “sémioticiens du crime” s’égarent dans le labyrinthe du mythe à l’émergence duquel ils contribuent à leur manière – du mythe, qui n’est que l’espace Hilbert *débordé* par les fractals d’une vie²⁶³.

2.5.1.1.1. Or, en analysant précédemment le fonctionnement conceptuel du “destin”, nous avons découvert qu’il impliquait une *distance herméneutique* entre la complexité des complexes historiques et ce que nous avons appelé, faute d’un meilleur terme, la “compréhension humaine”²⁶⁴. Autrement dit, plus son ignorance concernant les possibilités gnoséologiques de l’“advenu” est grande, plus son incapacité de maîtriser les jeux sémiotiques du réel, du virtuel et du propositionnel s’avère radicale, plus, aussi, le représentant de la fameuse “compréhension humaine”, qu’il s’agisse d’un individu ou d’une collectivité,

²⁶³ «Qui, et pourquoi, l’aurait craint au point de décider la suppression d’une intelligence resplendissante. À partir de là, commencent les hypothèses. Je les laisse à d’autres. Et pourtant, je me sens obligé de formuler un avertissement : Ioan Petru Culianu, le jeune savant, était, le destin l’avait voulu ainsi, une figure de légende. Le crime par lequel il a été supprimé ne réussira qu’à amplifier sa légende. Un homme, aussi fort soit-il, est infiniment moins qu’une légende parce que, en règle générale, la légende n’est que l’expression d’un sentiment collectif d’injustice. Forme de comparaison, la légende fait sortir l’image du héros hors de l’emprise de la mort, du destin commun, tout en la restituant à la vie pour lui servir comme modèle. Je veux dire que ceux qui ont décidé le crime ont commis une immense erreur : désormais, ils auront à affronter un adversaire que les balles ne peuvent pas atteindre – la légende de celui qu’ils ont occis. Dans l’éphémère ordre du monde, la mort de Culianu, nonobstant l’intention de la maculer, est ressentie comme un sacrifice et, par conséquent, vers le point où sa voie a été arrêtée, d’autres passages seront frayés» Silviu ANGELESCU, *Ioan Petru Culianu. Intrarea în legendă* (“Ioan Petru Culianu. L’entrée dans la légende”), dans *Viața Românească*, nr. 4-5/avril-mai 1993, pp. 70-71 (en roumain).

²⁶⁴ V. *supra* §§ 2.4-2.4.1.1. Bien sûr, parler de “compréhension humaine” c’est s’arrêter à une détermination arbitraire et l’on pourrait, tout aussi bien, sur la “compréhension” tout court; seulement, cela dépasserait largement notre propos.

d'un groupuscule, forcément restreint, ou d'une organisation politico-économique, sera *destinalement déterminé*, c'est-à-dire prisonnier des fractals les plus prédictibles et, sémiotiquement, les moins signifiants, prisonnier surtout du décalage herméneutique qui l'habite. Pour lui, la fusion du propositionnel, du virtuel et du réel, qui définit la structure sémiotique du destinal²⁶⁵, se transforme en *con-fusion*. Mais cet état de con-fusion sémiotique – où les trois “textes” étant indiscernables sont, de par ce fait même, dominés par le virtuel – définit le fictionnel²⁶⁶. On peut donc entrer sous l'emprise du fictionnel par deux portes, fonctionnellement, sinon structurellement, opposées : le “destin” et le “jeu”. En y entrant par le “jeu” on accède au fictionnel comme lieu typologique où les différences du virtuel, du propositionnel et du réel se révèlent comme suspendues: la différence se déploie comme magie de la différence, opérant sur un continuum de tréfonds où leur sémiiose s'attend encore. Par contre, en y entrant par le “destin” on tombe dans le fictionnel comme dans un piège hanté par les différences mortes comme par des fantômes. Tout accès au “texte du réel” est alors perdu, le propositionnel et le virtuel tissant ensemble la réalité en cage des utopies nécro-totalitaires, avec tous leurs délires. Mais qu'arrive-t-il lorsque, sans se comprendre et sans même s'apercevoir, véritablement, ces deux types d'“entrées” se rencontrent dans cette terrible contradiction de la fiction? Se projetant l'une sur l'autre comme des miroirs où elles ne peuvent reconnaître que leurs reflets, elles se prennent, fatalement, l'une pour l'autre. Pour la “fiction destinale”, qui mesure tout en termes de pouvoir, la “fiction ludique” apparaît comme une sorte d'utopie rivale, d'autant plus irritante et dangereuse que l'on ne parvient pas à cerner ses buts. Quant à la “fiction ludique”, qui tout en percevant correctement les frontières sémiotiques des “textes” ne croit, effectivement, qu'à l'utopie du jeu, elle n'arrive pas vraiment à voir, dans la “fiction destinale”, autre chose qu'un épouvantail d'une balourdise et d'une grossièreté extrêmes, menaçant, sans doute, sed incapable d'action²⁶⁷.

²⁶⁵ Cf. *supra* § 2.4.1.1.1.

²⁶⁶ Cf. *supra* § 2.2.2.1.1.

²⁶⁷ «The political danger for Ioan Culianu began with his fiction, said fellow writers Dorin Tudoran and Andrei Codrescu. Political murder “has always been a way of propping up regimes”, said a 1920s Romanian pamphlet on the dangers of artists and intellectuals writing about politics. For Ioan Culianu, telling stories was the best way to understand the forces behind everyday life [...] Though Culianu was only playing a game in which certain facts corresponded to real events, a close reader might have wondered what else he knew, or what knowledge he frequently hinted in his writing he was hiding. Among his closest readers, Andrei Codrescu surmised in a National Public Radio broadcast, were members of their country's intelligence service. [...] A competitive scholar who was adept at making his colleagues think he knew more than he did, Culianu appears to have taunted his killers into *perceiving*

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

2.5.1.2. Dans ces circonstances, l'intervention brutale du meurtre tient à la fois du malentendu et de l'échappatoire. Saisissant obscurément et sombrement sa fictionnalité de par sa coprésence, dans un même "espace de fiction", avec la "fiction ludique", la "fiction destinale" obsédée par la domination illusoire d'une réalité qui lui échappe, projette la faute de sa vacuité sur le miroir qui la lui révèle et tente de s'en sortir en le brisant, à savoir, en réduisant abruptement le "relativisme" de la "fiction ludique" et en éliminant carrément cet autre gênant, sans s'apercevoir qu'il en fait ainsi la condition et comme la condamnation de sa propre possibilité d'existence. C'est qu'en demeurant structurellement tout aussi fictif ou, plutôt, *bien plus encore*, il se sent devenir **réel** par la terreur et la mort de cet autre dont il porte le reflet comme un masque.

2.5.1.2.1. En fin de compte, tout se passe comme si, vaincu par les prestiges de l'"État-magicien" et réduit, pratiquement, au statut d'une simple "contre-culture"²⁶⁸, l'"État-policié" essayait, en quelque sorte, de se venger en détruisant l'"État-magicien" en effigie. Et si l'effigie en question au lieu d'être une représentation est un représentant et au lieu d'être un mannequin que l'on brûle est un homme vivant que l'on tue ? Dans ce cas, l'"État-policié", et plus encore sa police secrète, vient de franchir le pas qui sépare une propagande meurtrière du meurtre propagandiste et la politique du crime du crime politique.

2.5.1.2.1.1. Il est donc évident que l'élément étiologique déterminant de tout assassinat politique perpétré par un "État-policié" (pas forcément sur son propre territoire), c'est-à-dire *l'élément du crime*, consiste dans la façon dont il se rapporte à une contre-culture éventuelle, ainsi que, subsidiairement, dans *les limites de la polémique*, souvent explicite, parfois implicite seulement, qu'il entretient sur ce plan avec l'"État-magicien".

2.5.1.2.1.2. En effet, si pour l'"État-magicien" à culture plurielle, les contre-cultures forment des vecteurs indispensables au bon fonctionnement de la "culture dominante", étant, de ce fait, intégrées au système global placé sous la gestion d'un tel État (c'est ce qui explique, en l'occurrence, la position centrale

him as being dangerous in a moment of danger and confusion. He did so with the tone and prescience of his articles, his international prominence as the heir to Eliade, and his relative isolation. Delving into magical arts his entire life, he crossed a line between games and reality. He was playing, but his killers were not. Ioan Culianu's death was the ultimate game of the mind, when even his killers appeared to lose sight of the distinction between truth and fiction» *EMMPC*, pp. 273, 277. Que pourtant Culianu était parfaitement conscient des enjeux, sinon des risques ultimes, de sa démarche, cela découle nettement de son œuvre politique elle-même, v. *Fantapolitica*, déjà mentionné (cf. *supra* n. 47 et, plus généralement, §§ 2.2.1-2), reproduit dans *PCE*, notamment pp. 117-118.

²⁶⁸ V. *supra* n. 64.

qu'y occupe le concept d'"intégration"), pour l'"État-policier" à culture unique l'"intégration" des "contre-cultures" au système se fait presque exclusivement par le biais de la répression, ce qui veut dire, malgré le paradoxe, que l'intégration totalitaire se résume à l'ensemble des théories et des techniques menant à la désintégration partielle ou complète de toute contre-culture cible ainsi que de celle de ses représentants²⁶⁹.

2.5.1.2.1.3. Tant que l'"État-policier" peut s'appuyer sur les "textes", virtuel et propositionnel, d'une idéologie totalitaire en adéquation avec sa structure et ses buts, cette intégration par répression organisée autour du modèle maximaliste de la désintégration de l'autre (social et/ou racial, politique et/ou national) s'avère un processus extrêmement facile et, souvent, particulièrement agréable pour les cadres répressifs censés le réaliser. Les choses se compliquent considérablement, pourtant, lorsque l'"État-policier" se voit, malgré lui, privé de son idéologie. Le choc de cette privation idéologique peut même s'avérer si violent qu'il provoque immédiatement sa chute, voire sa disparition pure et simple. Dans ce dernier cas, le totalitarisme évanoui laisse la place vacante pour l'instauration éventuelle de la démocratie (ou de celle d'un *autre totalitarisme*), l'"État-policier" se voit remplacé par un "État-magicien" (ou par un *autre* "État-policier").

2.5.1.3. Mais il y a des situations plus perverses où, bien que dépourvu de son appui idéologique et, pour ainsi dire, privé de sa structure, l'"État-policier" se survit, quand même, par ses fonctions et par ses cadres. Le résultat est un hybride monstrueux de vivant plaqué sur du mécanique, guère comique en fait, puisque le vivant n'est que le regroupement des résidus totalitaires et le mécanique, une démocratie postiche²⁷⁰.

2.5.1.3.1. En effet, là où le totalitarisme communiste s'est survécu à lui-même (comme p. ex. en Russie, en Roumanie ou, encore récemment, dans la Serbie milosévicienne), les fonctions et les cadres répressifs sont parvenus,

²⁶⁹ Il va sans dire que ce que nous venons de dire au sujet des assassinats individuels s'applique, en fonction de la même logique totalitaire, tout aussi bien et même mieux encore dans le cas des assassinats collectifs : témoins, les génocides de Bosnie, de Tchétchénie ou de Kosovo, terres nouvelles de l'atrocité, ou de Turquie, vieille terre de l'horreur. Inversement, sous un régime totalitaire, tout individu pensant, de par son existence même, est traité comme une "contre-culture" et réprimé en conséquence. Pour le terrorisme comme "totalitarisme d'opposition", idée rendue atrocement évidente par le **11 Septembre** et la dimension phénoménologique ouverte par cette catastrophe-clef, v. *infra* n. 329.

²⁷⁰ Ou "démocratie originale", selon le nom que lui a donné son inventeur, Petre Roman, ex-premier ministre, ex-président du Sénat et ex-ministre des Affaires étrangères de la Roumanie néocommuniste, enfin, ex-président du "Parti Démocrate".

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

assez facilement, à dominer le vide de structure auquel ils étaient confrontés, le substituant par une structure artificielle, manifestement pseudo-démocratique. Or, par rapport au déséquilibre sémiotique du communisme utopique, où l'exacerbation des "textes" du virtuel et du propositionnel rencontraient un réel-zéro, et par rapport, d'autre part, au déséquilibre sémiotique du communisme historique, où le contrôle discrétionnaire exercé par le propositionnel et le virtuel sur le réel réduisait ce dernier à la situation du schizophrène, subissant complètement la "dictature" de ses "voix bicamérales"²⁷¹, avec l'émergence "révolutionnaire" du néocommunisme, le déséquilibre sémiotique antérieur s'inverse, dans la mesure où l'effondrement de l'idéologie communiste et de la structure répressive fondée sur elle débarrassait du même coup le réel de la présence obsessionnelle des "textes du virtuel" et du "propositionnel", qui avaient exercé jusque là, sur lui, une colossale pression policière.

Autrement dit, l'effondrement sémiotique du virtuel et du propositionnel entraîne *ipso facto* l'évanouissement de toute légitimité de l'"État-policière" et même l'écroulement *structurel* – sed non pas *fonctionnel* – de l'"État-policière" en tant que tel.

2.5.1.3.2. Il est bien évident que pour ces *membra disiecta*, consistant dans les fonctions fossiles de l'"État-policière" disparu, le plus pressé était de s'inventer une *nouvelle légitimité idéologique*, un principe de restructuration de leur terreur et de coagulation de leur dictature, bref, de se trouver *une nouvelle voix!* Et c'est précisément à ce phénomène que s'applique la fort célèbre et moult citée proposition d'Adam Michnik : «Le nationalisme est le dernier refuge du communisme»²⁷².

En réalité, vu sa versatilité idéologique extrême, on a, surtout, affaire à une "recodification" en sens néocommuniste du nationalisme, ce qui explique, entre autres, l'existence en Roumanie et en Russie de partis nationalistes d'extrême-

²⁷¹ Pour la théorie des "voix bicamérales", exploitée aussi, sous l'angle du mythe, par Culianu (v. *infra* § 3) cf. Julian JAYNES, *The origin of consciousness in the breakdown of the bicameral mind*, Houghton Mifflin Company, Boston, 1975 (traduction française par Guy de MONTJOU, *Julian Jaynes, La naissance de la conscience dans l'effondrement de l'esprit*, PUF, 1994), v. notamment I. 4 et 5.

²⁷² On pourrait, pourtant, ajouter que le nationalisme, tout comme l'orthodoxie, d'ailleurs, avaient représenté, déjà, des vecteurs de sortie de crise tant du communisme russe (voire stalinien) que de celui roumain (notamment avec Ceaușescu). Autrement dit, malgré son internationalisme affiché et les persécutions religieuses bien réelles qu'il a déclenchées, le totalitarisme communiste a joué un rôle extrêmement conservateur sur le double plan du nationalisme et de la religion, dont il a saisi assez vite les avantages et que, finalement, il a plutôt essayé d'intégrer que de combattre.

droite²⁷³ non seulement dirigés par les polices secrètes respectives (KGB, actuellement FSB, et SRI; le terme “infiltrés” étant manifestement trop faible) mais, en plus, s’alliant systématiquement à des partis de gauche manipulés par les mêmes organisations policières et/ou se plaçant régulièrement à l’extrême gauche de ces derniers.

2.5.2. La schizophrénie de l’«État policier»

2.5.2.1. Néanmoins, pour mieux comprendre le chaos de la déstructuration présente, il est peut-être nécessaire d’aborder brièvement la déstructuration totalitaire du communisme. Si l’origine de la conscience se trouve dans l’effondrement de l’esprit bicaméral comme le croyait Julian Jaynes, il est évident que la chute “naturelle” ou “provoquée” de la conscience elle-même doit déterminer, par régression, une résurgence symétrique de l’esprit bicaméral, une “rebicaméralisation” donc, des individus et/ou des collectivités cibles. Or, c’est exactement ce qui se passe lorsqu’un système totalitaire parvient à s’instaurer sur le territoire d’un pays et dans les cerveaux de ses habitants. La voix du dictateur local – en fait, simple vecteur du conglomérat sémiotique du propositionnel et du virtuel – se substitue aux processus conscients, la terreur et/ou la suppression physique éliminant toute résistance à la tyrannie bicamérale hallucinogène. En plus, l’individu totalitarisé, i.e. bicaméralisé, devient à la fois sujet et objet d’un système de tabous imposé par le totalitarisme bicaméral, la société, ou ce qui en reste, étant divisée, selon le modèle du cerveau, en deux “hémisphères” : l’“hémisphère gauche”, ayant pour fonction le décodage et l’exécution des ordres que l’autre – l’“hémisphère droit”, rassemblant les cadres et les fonctions idéologiques et répressives (à savoir, les dirigeants du parti et les polices politiques concernées) – lui donne²⁷⁴.

2.5.2.1.1. Contrairement à l’opinion généralement admise, qui voit dans la société totalitarisée le produit d’une “massification” des individus, on peut dire que le totalitarisme, notamment le totalitarisme communiste, s’appuie sur une *tabouisation de l’autre* – chaque chacun étant l’autre de quelqu’un – et donc sur

²⁷³ Pour le parti “România Mare” expression politique délirante du national-socialisme à la roumaine ainsi que pour son “führer”, C.V. Tudor, individu déséquilibré, rêvant de “gouverner à la mitrailleuse”, v. aussi *supra* §§ 2.2.3.2, 2.3.2 et nn. 81, 142.

²⁷⁴ Cette valeur d’interface entre esprit bicaméral et tabou, que Jaynes n’a pas directement analysé dans son livre (v. pourtant III. 1) et qui est certainement d’une évaluation plus difficile, malgré son intérêt extrême, à l’intérieur de la sphère historico-religieuse stricte, s’avère d’un accès bien plus commode sous l’horizon de ses projections, politiques notamment.

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

l'élévation de la "phobie du contact"²⁷⁵ au rang de "raison d'État"²⁷⁶. Aussi spectaculaire qu'elle puisse paraître, la "massification" n'est que l'épiphénomène de cette tabouisation de l'individu et des relations interhumaines, de cet isolement paranoïde et de cette schizophrénie collective, où la répression, loin d'être un simple écrasement extérieur de l'individu, s'y imprègne en profondeur, devenant, on pourrait dire, le métabolisme de surveillance, la peau de délation de tout un chacun²⁷⁷.

Autrement dit, les voix bicamérales de l'idéologie n'auraient pas pu se faire véritablement entendre et obéir sans les tabous de la surveillance, tout comme les discours du "chef" et de ses acolytes seraient restés impuissants sans la terreur exercée par les polices politiques respectives.

2.5.2.1.2. Or, tout comme la chute de la démocratie et l'instauration du communisme présupposaient un double phénomène, d'un côté de *régression* (chute de l'esprit conscient + rebicaméralisation, toutes deux provoquées par une oppression politique particulièrement violente²⁷⁸), d'un autre côté, d'*inhibition* de l'esprit bicaméral théocratique, voire de chute, inhibition qui n'avait pourtant pas entraîné l'émergence de la conscience sed **la sécularisation de l'esprit bicaméral**²⁷⁹, de la même manière, mais en sens symétriquement inverse, la chute du communisme et l'instauration de la "démocratie originale" du néocommunisme se sont réalisés à la fois par la chute de l'esprit bicaméral

²⁷⁵ Pour l'analyse structurelle du tabou, par le biais de la névrose, comme "phobie du contact" et, finalement, comme phobie de la communication v. bien entendu le célèbre ouvrage de FREUD *Totem et tabou*, notamment le ch. 2, "Le tabou et l'ambivalence des sentiments".

²⁷⁶ Pour l'application à l'analyse du totalitarisme des idées freudiennes concernant le parallélisme entre le comportement névrotique et le tabou comme "phobie du contact", v. notre article *Ce vor ei ?* ("Que veulent-ils ?") dans *Dorul*, n°125/avril 2000, pp. 11-15 (en roumain).

²⁷⁷ Cf. *Que veulent-ils ?* dans *ibid.*

²⁷⁸ De telles situations ne sont pas sans précédent, tant sur le plan individuel (cf. Jaynes II. 6) que sur celui collectif (notamment les diverses explosions de fanatisme qui ont pu, peuvent et, malheureusement, pourront encore secouer des collectivités ou même des nations entières en sont le tragique exemple).

²⁷⁹ V. Jaynes II. 4; c'est cette zone intermédiaire ou de passage où l'esprit bicaméral vient de perdre – et, encore, souvent de façon occulte – son sens théocratique, tout en renforçant, par sa vacuité même, son *exploitation politique*, qui forme le terroir de prédilection des tyrannies et des dictatures, voire des formes multiples et parfois fort archaïques de l'"État-policier". Faut-il préciser encore que cette structure bicamérale théocratique s'avère particulièrement présente dans des pays à religion orthodoxe et à population rurale largement majoritaire?

sécularisé de l'idéologie totalitaire et une résurgence de l'esprit bicaméral théocratique, dernier refuge, avec le nationalisme, du communisme rénové.

2.5.2.2. Le paradoxe, dans des pays comme la Roumanie actuelle ou la Russie préputinienne²⁸⁰, consiste, donc, dans la coexistence d'une réémergence des structures conscientes avec une réorientation, apparemment, "traditionnelle" de l'esprit bicaméral, sans qu'au moins une clarification des rapports entre l'esprit conscient et la théocratie bicamérale soit envisageable pour bientôt et sans que la "chute" du bicaméralisme idéologique se présente, dans le meilleur des cas, comme autre chose qu'une inhibition temporaire.

2.5.2.2.1. Parallèlement, la "tabouisation" communiste de l'individu et des relations interhumaines, qui avait abouti à une double totalitarisation, celle de l'individu et de la société, faisait place à une quête désespérée de "valeurs totalitarisables", abandonnant la sphère abstraite des tabous socio-politiques (rejetés en bloc par la population et vidés, de toute manière, de l'ancienne terreur par la grâce d'un ridicule tout récent) à la faveur d'une "tabouisation" des valeurs culturelles, nationales et religieuses rappelant de près la rhinocérite inonescienne²⁸¹. Comme l'objet réel de cette "tabouisation" néocommuniste était le néocommunisme lui-même et, notamment, la machine politico-policiero-économique représentée par la securitate, son but véritable consistant à "plébisciter" l'interdit auquel on voulait soumettre la société civile, la presse indépendante, toutes les structures et institutions à vocation démocratique en somme, et, plus que tout, *la conscience*, les cibles concrètes visées par l'ensemble du processus ne pouvaient être, naturellement, que l'intelligentsia locale ou délocalisée par l'exil, c'est-à-dire, justement par la répression (néo-)communiste, et, d'autre part sed du même côté, **l'étranger**²⁸².

²⁸⁰ Le putinisme représentant, plutôt, une tentative de rebicaméralisation globale et radicale de la société russe, d'où l'attitude du régime face aux mass media tant soit peu indépendants et son militarisme sauvage, entre autres.

²⁸¹ Culianu avait, d'ailleurs, fort bien saisi la dynamique et les enjeux du phénomène, v. *Ku Klux Klan orthodoxe*, repris dans *PCE*, pp. 224-227 (en roumain) ou *Le 4 juillet*, v. aussi supra § 2.2.3.4.1 et nn. 42, 95 et 101; cf. enfin Dorin Tudoran *Rinoceri jormanezi* ("Rhinocéros jormanais"), *România literară* ("la Roumanie littéraire"), n° 21/13 juin 1991, repris dans *PCE*, pp. 244-252 (en roumain). D'autre part, vu l'homogénéité générale des totalitarismes ainsi que celle de leurs spécialisations néocommunistes, il nous a semblé légitime et suffisant d'aborder l'analyse, même succincte, de ses mécanismes à partir, essentiellement, bien que non exclusivement, d'un seul exemple : l'"exemple roumain".

²⁸² Le fait que lors de manifs néocommunistes, organisées très certainement par les soins de la securitate, les principaux slogans étaient "mort aux intellectuels" et "nous travaillons mais ne pensons point" (pas si bêtes!), comme si le travail excluait

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

2.5.2.2.2. «Une dictature n'apparaît pas, téléologiquement parlant, pour vaincre mais pour étaler devant la conscience les possibilités et les tentations de l'inconscient»²⁸³. En effet, quel que soit son travesti idéologique, le but structurel du totalitarisme n'est pas, à vrai dire, "policier", sed "magique", vu qu'il ne tend pas, comme on pourrait le croire, à la simple *subjection* des individus à un paquet de règles mais à la *submersion* de la conscience dans l'axiologie impérative de l'inconscient²⁸⁴, autrement dit, à une hypnose iconique²⁸⁵ de l'identité en tant que telle et, du même coup, non pas à la suppression élémentaire de la liberté sed à la subversion structurelle de son sens.

2.5.2.2.3. Envisagé sous cet angle, le néocommunisme se présente comme une aggravation sournoise, plutôt que comme une revue à la baisse, du totalitarisme communiste – à savoir comme une formule totalitaire fondée moins sur la répression qui terrorise (bien que celle-ci ne manque guère) que sur la répression qui corrompt. Ainsi, à la *culture de la répression* (spécialité communiste), le néocommunisme a substitué la *culture de la transgression*, voire *de la subversion*, laquelle, pour fonctionner convenablement, se devait de coïncider partiellement, en apparence du moins, avec certaines des *valeurs d'expectance* (sociales, religieuses, culturelles, politiques et, bien entendu, nationales, sinon carrément nationalistes) de la *psyché* roumaine (en l'occurrence).

2.5.2.2.4. S'avèrent particulièrement pertinentes, dans ce contexte précis, les observations de Jaynes²⁸⁶ concernant le rôle primordial, dans les hallucinations auditives, comme dans l'hypnose, joué par l'«impératif cognitif collectif», notamment par les enseignements et les attentes de l'enfance, *cet élément d'expectance des valeurs iconiques de l'inconscient constituant probablement l'un des vestiges les plus profonds de l'ère bicamérale*. Plus significatives, encore, par rapport à ce qu'on serait en droit d'appeler la "théocratie

d'emblée le penser, cette occupation oiseuse et pernicieuse d'une intelligentsia vouée à la mort, exprime parfaitement ce tabou instauré sur la conscience.

²⁸³ Ara Alexandru ȘIȘMANIAN *Statul de drept sau armata* ("L'État de droit ou l'armée") dans *Dorul* n° 120/novembre 1999, p. 8c (en roumain).

²⁸⁴ Le processus a été, d'ailleurs, saisi avec rigueur, dans les limites de ses déterminations historiques récentes, par Ted Anton dans *EMMPC* p. 268, cf. *supra* n. 148. Dans le même sens, v. *Asc. & hyp.*, p. 65.

²⁸⁵ Pour une analyse de cette "hypnose iconique" – qui chez nous prend plutôt la forme d'une "hypnose axiologique" de l'inconscient ou, du moins, de la manipulation politique de ses "idoles" – v. Jaynes II. 1.

²⁸⁶ *Ibid.* III. 5.

A. A. SHISHMANIAN

néocommuniste”²⁸⁷, sont les remarques du chercheur américain visant la valeur projective déterminante, sur de telles hallucinations, d’une influence religieuse excessive²⁸⁸ (soit par le biais des institutions religieuses proprement dites, soit du fait des mentalités et des traditions)²⁸⁹.

2.5.2.3. Le parallélisme entre le totalitarisme et la schizophrénie suggéré ci-dessus s’éclaircit encore plus et, du même coup, s’aggrave, si l’on prend en compte la question des rapports entre les hallucinations et la pensée consciente. En effet, exactement comme dans les mécanismes hallucinatoires de la schizophrénie que Jaynes interprète comme un retour partiel à l’esprit bicaméral²⁹⁰, où les hallucinations vocales tiennent lieu de “pensées”, voire d’une “pensée” autoritaire, divisant l’unité psychique du sujet qu’elle(s) domine(nt), les mécanismes psycho-politiques du totalitarisme tendent à se substituer, par le biais des valeurs iconiques collectives et des impératifs de l’inconscient, en scindant d’avec elle-même la conscience individuelle de l’homme totalitarisé qu’ils asservissent et/ou influencent, selon le cas et les objectifs poursuivis. Inversement, il n’est pas sans intérêt de remarquer que dans les premières phases de la schizophrénie le malade a fréquemment l’impression d’une intrusion psychique extérieure, voire d’un matériel psychique (émotions agréables/désagréables, souvenirs etc.) **imposé par une source étrangère, échappant totalement à son contrôle**²⁹¹.

2.5.2.3.1. Enfin, deux autres symptômes, apparentés entre eux, semblent bien confirmer cette comparaison de la schizophrénie avec les mécanismes

²⁸⁷ Caractérisée, en Roumanie, en tout cas, par l’omniprésence institutionnelle d’une Église orthodoxe (majoritaire) profondément corrompue, totalement asservie aux structures totalitaires communistes (jadis comme maintenant!) et néocommunistes (notamment à la securitate – maintenant comme jadis!), situation, à vrai dire, incompréhensible dans un État prétendument laïque.

²⁸⁸ Cf. Jaynes, *ibid.*

²⁸⁹ Fort intéressant et un peu effrayant est le bloc qu’occupent, dans les préférences des roumains, l’É.O.R. (plus de 80% dans les sondages) et l’armée (dans les environs de 75%). Encore une fois, Culianu avait donc vu juste (notamment dans *Le quatre juillet* et *Ku Klux Klan orthodoxe*, v. *supra* § 2.2.3.4.1 et nn. 99 et 101)!

²⁹⁰ Cf. *ibid.*

²⁹¹ Cf. Jaynes, *ibid.* Aussi : «D’après Bleuler, “les sentiments conscients accompagnent rarement les automatismes, qui sont des manifestations psychiques séparées de la personnalité. Il arrive que les malades dansent et rient sans se sentir heureux, commettent des meurtres sans haïr, se suppriment sans être déçus par la vie... Les malades s’aperçoivent qu’ils ne sont pas leurs propres maîtres”», Jaynes, *La naissance de la conscience...*, p. 475. Il est difficile de trouver une description plus exacte des manifestations psychiques de l’homme totalitarisé dans ses rapports avec le régime totalitaire qui le crée.

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

psychologiques et les techniques de manipulation du totalitarisme : l'«automatisme commandé» et l'«écholalie»²⁹². L'«automatisme commandé» consiste dans l'incapacité du schizophrène à désobéir à des ordres brefs, quel qu'en soit le contenu, à condition qu'ils concernent des activités élémentaires et ponctuelles (dépourvues d'étendue temporelle et de complexité actantielle). Quant à l'écholalie, il y en a deux types : l'écholalie non-hallucinatoire et celle hallucinatoire. Lorsque affecté par la première, le malade répète les éléments de discours et jusqu'aux cris émis par les personnes dans son environnement; par contre, lorsque l'écholalie est hallucinatoire, le malade devient, en quelque sorte, l'écho de ses «voix».

2.5.2.3.1.1. Il est facile de reconnaître, dans ces deux symptômes, les systèmes (communiste et néocommuniste, pour s'arrêter à ces deux là) d'automatisation psychologique à coups d'ordres et de slogans²⁹³ où la commande et l'activité dirigée remplacent toute pensée et tout choix libres.

2.5.2.3.2. Néanmoins, si comme tout totalitarisme idéologique, le communisme était (et, jusqu'à un certain point, *est encore*²⁹⁴) un régime pour lequel autorité et violence s'avéraient coextensives, le néocommunisme combine une propension certaine à la violence d'État avec ce qu'on pourrait appeler, en reprenant une formule de Julian Jaynes²⁹⁵, *la quête de l'autorisation*. C'est par rapport à cette quête de l'autorisation – essentiellement une *autorisation du crime* – qu'il faut comprendre la nécessité où se trouvent les régimes néocommunistes (en l'occurrence, le néocommunisme roumain) de recourir à une “culture de la transgression”, substitut “modernisé” de la “culture de la répression” communiste, étayée par les valeurs d'expectance de la *psyché* nationale et notamment par les valeurs iconiques et les impératifs inconscients

²⁹² Cf. Jaynes III. 5.

²⁹³ Souvent rythmés et rimés, v. “Moarte intelectualilor” et “Noi muncim, nu gîndim”, cf. *supra* nn. 269 et 282.

²⁹⁴ Tel est le cas de la Russie poutinienne qui retrouve chaque mois, sinon chaque jour, un peu plus ses réflexes “soviétiques” (v. aussi *supra* n. 280), pour ne rien dire de l'exemple, pas forcément plus sanglant (la Tchétchénie vaut bien la Bosnie et le Kosovo!) mais certainement plus médiatisé de la Serbie milosevicienne, cf. *supra* n. 269.

²⁹⁵ Cf. *ibid.* III. 6. Il est, d'ailleurs, durement significatif que selon Jaynes aussi, l'un des moments les plus sombres de cette quête de l'autorisation qui embrasse, en quelque sorte, l'histoire de la conscience humaine a été et est toujours *le marxisme*, délire idéologique fondé sur le postulat mythique de la lutte des classes, «sorte de divination qui offre une explication complète du passé et décide à l'avance ce qu'il faut faire à tous les moments ordinaires ou difficiles de la vie», qui «aujourd'hui encore, rassemble des millions de gens dans la bataille pour mettre en place les États les plus autoritaires que le monde ait jamais connus» *ibid.* p. 497.

fournis par la religion et la culture officielles ou, plus précisément, par leurs formes implicitement et explicitement institutionnelles, voire *institutionnalisables*.

2.5.2.3.3. En effet, pour les régimes totalitaires, la culture et la religion ne sont que d'énormes fournisseurs de valeurs iconiques, profondément associées aux impératifs cognitifs collectifs²⁹⁶, notamment du fait de leur "ensemencement" précoce dans les valeurs d'expectance de l'enfance, fonctionnant – *ou étant amenées à fonctionner* – exactement de la même manière que dans les cas susmentionnés de l'hypnose ou de l'hallucination auditive²⁹⁷. De ce fait, les valeurs iconiques culturelles et religieuses ont tendance à s'affirmer comme *valeurs identitaires*, et cela, par delà tout contexte politico-social direct, en formant, pour la psyché traumatisée par l'oppression totalitaire, des "zones de compensation" presque dépourvues de filtre critique, et, donc, d'autant plus, particulièrement susceptibles de se laisser manipulées par le totalitarisme qui les crée.

2.5.2.3.3.1. Cela explique aussi pourquoi toute analyse un peu polémique, surtout si elle présente des implications politiques plus ou moins poussées, appliquée à ces "zones" et/ou aux valeurs qu'elle contient, est immédiatement ressentie comme une *attaque identitaire fondamentale*, libérant à son encontre des pulsions, aussi bien identitaires que carrément fondamentalistes, d'une intensité tout à fait disproportionnée et d'une agressivité inouïe, incomparablement plus dures, voire plus incandescentes que n'importe quelle polémique politique directe, par exemple²⁹⁸.

2.5.2.4. Il est, donc, absolument évident que l'exploitation nationaliste de ces valeurs iconiques et de ces "zones de compensation", dérivées de sa propre activité répressive, permet au totalitarisme néocommuniste, vidé de ses moyens idéologiques mais pleinement pourvu, encore, de ses moyens politiques, d'élaborer, ou même, à la limite *d'appliquer avant que d'élaborer*, une idéologie de substitution, bien moins ambitieuse, sans doute, que l'"original" communiste sed plus en accord avec les attentes identitaires de la population. L'effet étant une sorte de *schizophrénie de masse* en fonction de laquelle des phénomènes psychiques comme l'«automatisme commandé» ou l'écholalie (hallucinatoire ou non) trouvent un pendant rigoureux dans les techniques de manipulation de la *psyché* collective.

²⁹⁶ Cf. Jaynes *ibid.*, *passim*.

²⁹⁷ V. *supra* §§ 2.5.2.2.4-2.5.2.3.1.1.

²⁹⁸ Le cas classique en la matière demeure, bien entendu, la *fatwa* lancée par l'ayatollah Khomeyni contre Salman Rushdie (v. aussi *supra* nn. 148, 284, 289).

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

2.5.2.4.1. Or, se posant comme garant des valeurs identitaires de la nation – les mêmes qu’il avait bafouées au nom de l’idéologie précédente –, le totalitarisme néocommuniste entendait instituer un “code” parajuridique justifiant le *droit au crime*, voire le *droit illimité au crime*, puisque, de par ce raisonnement, c’était le crime lui-même (assassinat individuel ou génocide) qui devenait le garant des valeurs identitaires de l’homme totalitarisé²⁹⁹. Du même coup, les valeurs identitaires de la communauté totalitarisée se transformaient en de véritables “tabous nationaux”, la “phobie du contact”, exacerbée par l’automatisme politiquement commandé et par l’écholalie hallucinatoire d’État, devenant l’horizon de la culture de la transgression instituée par l’“État-policier” néocommuniste.

2.5.2.4.2. Utopie fantomatique, dès ses débuts (selon un célèbre *Manifeste...*), il n’est pas étonnant que le communisme post-communiste du néocommunisme soit devenu ce fantôme uchronique du passé de son néant futur qui hante les oublis et les rires – le fantôme de son propre oubli et du rire qui l’accompagne. Seulement, paradoxe un peu comique des transigeances et intransigeances de l’histoire, bien que s’affirmant de façon quasi-mystique comme un *ganz andere* de l’être politique, le communisme s’est vu contraint, avec le long crépuscule qui succéda à son aurore de massacres, pour subsister, de se “vendre” comme l’*Ersatz* de tout ce qu’il avait prétendu supplanter. En effet, réduits à vivre au futur un présent toujours plus inavouable, pour s’offrir une vitrine du temps occulté et fournir un semblant de présence à cette perpétuelle absence futurale, les régimes communistes avaient fini par se substituer aux présences iconiques qu’ils avaient détruits : à la nation, à la religion et à la culture et jusqu’à la démocratie et à la liberté elles-mêmes. Autrement dit, pour paraître autre que son altérité et faire oublier ses “textes” répressifs, le communisme s’était associé à son virtuel et propositionnel propres, ainsi qu’à son sombre vide de réel futur, le virtuel, le propositionnel et le réel de ses victimes (parfois, avec leur plein accord!), donnant à cette substitution aberrante la même structure répressive qu’à ses propres dogmes. De la sorte, et par une substitution inverse, s’en prendre au régime, combattre le totalitarisme, dénoncer la répression équivalait, déjà, à une attaque identitaire dirigée contre les fantômes répressifs de la nation et de la culture, de la religion, de la démocratie et de la liberté, c’est-à-dire contre tous les produits factices de cette schizophrénie axiologique indétectée et indétectable, puisque la détecter signifiait se rendre coupable de “trahison” et que, “traître” du régime on le

²⁹⁹ V. notre *Bilan... (II)* dans *LLR* n° 399/25 mai, 1996 (en roumain) où nous mentionnions déjà l’«introduction d’un paracode juridique et, de ce fait, d’un système de restrictions, d’un horizon de tabous fondés sur le droit au crime de l’organisation répressive».

devenait automatiquement de la nation aussi, du moins pour une certaine logique qui faisait de la répression la norme du “patriotisme”.

2.5.2.4.2.1. Néanmoins, durant toute sa longue agonie post-stalinienne, cet amalgame axiologique factice du totalitarisme avec les valeurs totalitarisées et des techniques de répression avec les duplicata des valeurs réprimées vivait plutôt mal l’hybris de son hybridité. Il n’est donc guère étonnant que le communisme, devenu depuis déjà belle lurette un néocommunisme réprimé (ou plutôt inhibé) par sa propre idéologie répressive, se soit décidé à se débarrasser de sa vieille carcasse, tout en conservant toutes les astuces pratiques qui lui avaient tant servi!

2.5.2.4.2.2. *Anyway*, les adeptes d’Adam Michnik, qui voyaient dans le fascisme (ou, si l’on préfère, dans le nationalisme-socialisme!) le dernier recours du communisme seront, sans doute, intéressés et fort heureux d’apprendre que, selon toutes probabilités, les prémices de la mutation nationaliste du communisme semblent dater de 1941 (sinon de 1939!), époque où le communisme stalinien fit intimement connaissance, par invasion réciproque et autres coûts de guerre, avec le nazisme d’Adolf Hitler. Jusqu’à ce moment exceptionnel du *clash* entre le communisme internationaliste russe et le fascisme nationaliste allemand, à l’époque du communisme cominterniste “classique” (qui avait souffert, lui-aussi, pas mal de mutations), un propositionnel et un virtuel idéologiques “bons” s’opposaient systématiquement et farouchement, par les méthodes les plus immondement atroces³⁰⁰ à un réel qui refusait obstinément leurs “textes”.

³⁰⁰ V. en ce sens *Le livre noir du communisme. Crimes, terreur, répression*, Éd. Robert Laffont, 1997, p. 141, notamment la lettre adressée par Lénine aux membres du Bureau politique, le 19 mars 1922, d’où nous citons : «Je pense que notre ennemi est en train de commettre une erreur stratégique monumentale. En effet, le moment actuel est exceptionnellement favorable pour nous et pas pour eux. Nous avons quatre-vingt-dix-neuf chances sur cent de frapper mortellement l’ennemi à la tête avec un succès total, et de nous garantir des positions, pour nous essentielles, pour les décennies à venir. **Avec tous ces gens affamés qui se nourrissent de chair humaine, avec les routes jonchées de centaines, de milliers de cadavres, c’est maintenant et seulement maintenant que nous pouvons (et par conséquent devons) confisquer les biens de l’Église avec une énergie farouche, impitoyable.** C’est précisément maintenant et seulement maintenant que l’immense majorité des masses paysannes peut nous soutenir ou, plus exactement, peut ne pas être en mesure de soutenir cette poignée de cléricaux Cent-Noirs et de petits-bourgeois réactionnaires... Nous pouvons ainsi nous procurer un trésor de plusieurs centaines de millions de roubles-or (songez aux richesses de certains monastères!). Sans ce trésor, aucune activité étatique en général, aucune édification économique en particulier, et aucune défense de nos positions n’est concevable. Nous devons coûte que coûte nous

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

2.5.2.5. Il faut, d'ailleurs, remarquer que cette contamination totalitaire des valeurs iconiques culturelles et cet amalgame entre axiologie et idéologie, comme tentative de réinstallation d'un bicaméralisme nationaliste d'État, étaient, en quelque sorte, favorisés par la structure des phénomènes culturels eux-mêmes, autrement dit, par ce qu'on pourrait appeler le "suprématisme idéal" de la culture. En effet, il n'est pas difficile de voir que la sphère des valeurs iconiques de la culture et, en conséquence, tout *pattern* culturel, est fondée sur une transcendantalisation des relations de domination c'est-à-dire, l'élément répressif en moins, sur le "suprématisme idéal" d'un propositionnel et d'un virtuel, volontiers résumés au rang de simples "transcendants", rapporté à un réel, au fond, tout aussi "pur".

2.5.2.5.1. L'intrusion inévitable, dans ce schématisme axiologique idéal, des schémas du pouvoir et des techniques autoritaires, ainsi que l'invasion non moins implacable des «idéologies» religieuses, nationales ou simplement littéraires et artistiques, leurs échanges sémiotiques permanents, enfin, avec le dynamisme dérapant du politique, ne pouvaient que favoriser la confusion, délibérément entretenue, du suprématisme culturel³⁰¹ avec le totalitarisme politique³⁰² et, du même coup, la totalitarisation nationaliste du dit «suprématisme», transformé en critère de transgression idéologique.

2.5.2.5.2. C'est donc ainsi que, par le renversement totalitaire de toutes les valeurs, le propositionnel, le virtuel et le réel définissant la structure sémiotique de la culture finissent par devenir le propositionnel, le virtuel et le réel du totalitarisme alors que la dynamique transgressive qui forme l'essence même du devenir culturel est arbitrairement décodée par les sémioticiens du crime et leurs acolytes comme une transgression *contre* la culture, voire contre l'idéologie du

approprié ce trésor de plusieurs centaines de millions de roubles (peut-être même de plusieurs milliards!). Tout ceci ne peut être fait avec succès que maintenant. Tout indique que nous n'arriverons pas à nos fins à un autre moment, **parce que seul le désespoir engendré par la faim peut entraîner une attitude bienveillante, ou du moins, neutre, des masses à notre égard**» (n. s.).

³⁰¹ Pour le concept de «suprématisme» appliqué au phénomène culturel, notamment à la philosophie, bien que dans des contextes différents, v. Gabriel LIICEANU, *Epistolar* ("Épistolaire"), Éd. Cartea Românească, 1987, pp. 152-181 (en roumain). Éditeur et participant à ce volume collectif, M. Liiceanu n'est pas pour autant l'auteur du concept en question, qui appartient de fait, dans la mesure où les actes de l'esprit peuvent se laisser circonscrire par de tels rapports de propriété, à M. Sorin VIERU.

³⁰² Situation d'autant plus paradoxale que le totalitarisme politique n'est, en fait, que le dérivé d'une des formes extrêmes du «suprématisme culturel» : *l'utopie* (v. *supra* §§ 2.5.2.4.2-2.5.2.4.2.1).

suprématisme culturel totalitarisé, “crime” propositionnel dont le “châtiment” est souvent une mort bien réelle!

2.5.3. Les «transgressions» de l’esprit

2.5.3.1. On peut, maintenant, comprendre de manière bien plus pertinente et cohérente, plus *méticuleuse* aussi, l’“idéologie” de l’assassinat de Ioan Petru Culianu et, du même coup, le système d’intoxication mis en place par les “sémioticiens du crime” employés par la Securitate et ourdissant son néant de colère. Et, pour ce faire, commençons tout d’abord par cette remarque que nous estimons essentielle, à savoir qu’à la double profanation – *spatiale*, consistant dans le choix de l’endroit du crime, lieu de déjection qui avait suggéré au professeur Anthony Yu, ami et collègue de Culianu, l’idée d’un meurtre rituel³⁰³, et *temporelle*, faisant coïncider le meurtre du fils avec la célébration de la fête du nom de la mère³⁰⁴ –, comprise dans le “texte de l’assassinat” de I.P. Culianu, correspond rigoureusement la *sémiotique de la transgression*³⁰⁵ modelée par les “sémioticiens” du nécro-totalitarisme néocommuniste.

2.5.3.1.1. “Transgression” politique d’abord, consistant, comme on peut le deviner, dans les attaques lancées par Culianu à l’encontre du régime néocommuniste et de ses techniques léninisto-hitlériennes³⁰⁶ de guerre civile et

³⁰³ En effet, c’en était un! V. *supra* §§ 2.1.3.2-2.1.3.2.1.

³⁰⁴ Mme Elena Bogdan-Culianu (v. *supra* n. 147) dont la fête du nom tombait, précisément, le 21 mai, jour consacré dans l’Église orthodoxe aux Saints Empereurs Constantin et Hélène; cf. aussi *supra* § 2.1.3.2.1 et n. 26.

³⁰⁵ Bien entendu, cette “sémiotique de la transgression” reflète, sous un autre angle, la technique de la “multiplication des clartés”, voire des “transparences sémiotiques”, mentionnée précédemment (v. *supra* §§ 1.3.2-3), et dont le but consistait, comme nous l’avons déjà vu, d’un côté dans la prolifération des “textes virtuels” de l’assassinat, autrement dit, dans le “brouillage des pistes”, mais, d’un autre côté, dans la projection, justement, à l’intention d’une opinion publique souvent mal informée sinon carrément intoxiquée, d’un “portrait compromettant” de la victime, amalgamant de façon passablement abjecte volupté du commérage et vanité des préjugés, l’interprétation aberrante au défoulement des fantasmes et projetant finalement sur le paysage dépressif des frustrations identitaires les extases loufoques des délires nationalistes.

³⁰⁶ «Lorsque l’écho des coups de feu qui avaient marqué la fin de la cinquième dictature roumaine depuis 1937, celle de Nicolae Ceaușescu, venait à peine de s’éteindre, l’intelligentsia roumaine donnait l’impression (et le croyait, sans aucun doute) de jouer un rôle politique extrêmement important. Quelques mois après les événements de décembre 1989, la situation semble être toute autre. En premier lieu, celui qui lit la presse aujourd’hui rencontre de plus en plus souvent des révélations, aussi bruyantes que tristes, concernant les véritables forces qui ont organisé le coup

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

d'incitations génocidaires³⁰⁷, à savoir dans les “dénigrement” de la Roumanie, “dénoncées”, avec l’indispensable “langue de bois”, par le président Iliescu dans sa conférence de presse télévisée et radiodiffusée du 7 juin 1991³⁰⁸. “Transgression” politique, encore, du fait de son option monarchique, passablement réticente, d’ailleurs³⁰⁹.

d’État et les massacres inutiles dont elles sont, directement ou indirectement, responsables, cela alors que l’opposition est neutralisée à la manière hitlérienne, avec des gourdins et des armes, par une masse sombre et anonyme, définie génériquement comme “les mineurs de la Vallée du Jiu”»(*Bene vixit qui bene latuit... La Roumanie : l’intellectuel impuissant* dans *Panorama*, juin 1990, repris aussi dans *PCE*, pp. 211-215 (en roumain).

³⁰⁷ Techniques concrétisées par le phénomène des “minériades”, “lutte de classe” télécommandée par le président Iliescu, ainsi que par les provocations nationalistes du même, qui ont aboutit aux violences interethniques de Târgu Mureș, v. *supra* n. 206.

³⁰⁸ V. *supra* nn. 120, 122-124 et §§ 2.3.1-2.3.1.1.1. Fait singulièrement éloquent pour les rapports du discours néocommuniste avec l’ancienne idéologie communiste, dans la conférence de presse susmentionnée, en utilisant avec aplomb la convention du “haut dignitaire américain” tout trouvé, le président Iliescu identifiait la “transgression politique” de Culianu en particulier, et celle de l’exil roumain en général, à une “transgression psychiatrique”, voire à la plus grave “variante” de paranoïa connue à ce jour : la “variante roumaine” (cf. *supra* n. 120). Or, cette détermination ethno-politique de la paranoïa, unique dans les annales médicales, risquerait, sans doute, de rester incomprise par le public non avisé, sans le rappel du décret 12/1965, émis par Ceaușescu, décret qui avait coûté la liberté et, éventuellement, la vie à de nombreux opposants politiques (v. *supra* n. 124).

C’est qu’en dernière instance, pour le totalitarisme schizophrène, toute forme de conscience libre est, nécessairement, “paranoïaque”.

³⁰⁹ V. *supra* § 2.2.3.5 et nn. 105 et 125.2, § 2.3.1.2.1, n. 127 ainsi que § 2.3.1.3.2. Vu l’ultérieure idylle politique entre ce même roi Michel et le président Iliescu, l’assassinat pour, précisément, position pro-monarchique de Culianu (l’ironie en est grotesque!) fonctionne comme un révélateur de l’inconsistance morale absolue de tous les acteurs de la scène politique roumaine, du caractère illusoire, voire “magique” des scénarios d’oppositions de “principe” qui s’y jouent, se résumant toujours, au fond, à de mesquins conflits d’intérêt, forcément temporaires.

Ironie suprême, cela avait été, d’ailleurs, parfaitement saisi par Culianu lui-même dans *Le roi est mort – gare au successeur*, repris dans *PCE*, pp. 205-210 : «Le sanglant dictateur venait à peine d’être contraint à quitter le palais présidentiel que le gouvernement nouvellement formé prenait déjà le nom de Front du Salut National. On n’aurait pas pu s’accoler une étiquette moins inspirée. Le nom rappelle, par analogie, le Front de la Renaissance Nationale (FRN), cette espèce de parti unique, de couleur fasciste, formé par le roi Carol II en 1937, après qu’il eût dissous le Parlement et qu’il se fût proclamé dictateur. Depuis plus de cinquante ans, les Roumains passent

A. A. SHISHMANIAN

2.5.3.1.2. “Transgression” nationale, aussi du fait des mêmes attaques perçues par les milieux néocommunistes et d’extrême-droite comme des manifestations antipatriotiques, voire carrément des trahisons³¹⁰ ainsi que de par son programme politico-économique, de nuance nettement libérale et, pour ainsi dire, “mondialiste” avant la lettre, proposé par Culiănu dès le 6 janvier 1990³¹¹.

2.5.3.1.3. “Transgression” religieuse enfin, à la fois du fait de ses dénonciations du fondamentalisme orthodoxe de l’É.O.R.³¹² et de son passage supposé au judaïsme corrélé à son projet de mariage avec une juive³¹³.

2.5.3.1.4. À celles-là s’ajoutent quelques “transgressions” supplémentaires, plutôt du genre “sulfureux”, directement liées aux divagations et aux provocations orchestrées par la Sécouritate, notamment la “transgression” sexuelle, visant l’homosexualité présumée de Culiănu³¹⁴ ou, encore, la

d’une dictature à l’autre. L’ancien roi Michel, de son exil en Suisse, à perçu le nom de la nouvelle formation politique comme un signal et il s’est vite déclaré disposé à revenir en Roumanie. Il est soutenu par de nombreux exilés nostalgiques, sous le prétexte que les Roumains auraient besoin d’une figure paternelle pour les guider. En réalité, l’on peut espérer qu’ils ne se livreront plus, les mains liées, à quelque personnage paternel dément et qu’ils choisiront une formule de gouvernement semblable à celle italienne, avec un Parlement capable d’empêcher l’ascension de tout nouveau Dracula».

³¹⁰ V. *supra* n. 120 la même conférence de presse du 7 juin 1991 ou, par exemple, l’abjecte apologie du crime publiée sous la signature d’un certain Leonard Gavrilău (mais v. *supra* n. 142) dans le journal d’extrême-droite *România Mare*, v. *supra* n. 146.

³¹¹ V. *supra* § 2.2.1.2 et n. 37.

³¹² V. *supra* § 2.2.3.4.1 et nn. 99, 101.

³¹³ Élément extrêmement significatif de cette sémiotique antisémite du crime, dans sa “correspondance” radiophonique (passée sur la RB I, au cours de l’émission “24 heures”), Mircea Podină présentait la corrélation ***mariage avec une juive – passage au judaïsme*** comme «un parricide moral post-mortem à l’encontre du père spirituel (...) Mircea Eliade» (sic!!!), tout en attribuant, faussement d’ailleurs (cf. Costineanu *art.cit.*), la formule en question à la publication new-yorkaise de langue roumaine *Lumea Liberă Românească* (v. *supra* n. 125.3).

³¹⁴ Indépendamment de la franche stupidité de telles “accusations”, fort “politiquement incorrectes” par ailleurs, cette nouvelle “transgression” (v. *supra* § 2.2.3.6.4 et n. 116) est indissociable d’un des scénarios-piège concoctés par les “sémioticiens du crime”, celui d’un amant homosexuel (sic!) contrarié ou jaloux (cf. *supra* § 2.1.4.1).

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

“transgression” consistant dans la soi-disant “toxicomanie” du professeur chicogoan³¹⁵.

2.5.3.1.5. On ne pourrait pas clore la liste de ces “transgressions” culianesques, sans en mentionner une, d’un ordre un peu spécial, la “transgression de l’occulte”, tant dans son sens “magico-initiatique”, rappelant sans doute le “dévoilement des mystères” dont on accusait jadis Numénius³¹⁶, que dans celui purement politique, suggérant, hélas, le simple “dévoilement des secrets”, à la limite de la fort banale et toujours importune “indiscrétion”.

2.5.3.1.5.1. La première variante sémantique de cette prodigieuse “transgression” semble bien concerner, d’une manière assez confuse d’ailleurs, la nature même des ouvrages de Culianu, ou, en tout cas leurs titres, notamment, la chose était à prévoir, son *Eros et magie à la Renaissance. 1484*, livre brillant, fort apprécié, entre autres, par Umberto ECO³¹⁷, mais qui avait, malheureusement, permis aux “sémioticiens du crime” l’élaboration d’un de leurs scénarios-piège les plus délirants, dans une véritable surenchère de l’aberration, dépassant largement les cadres intellectuels de la calomnie et de l’“intoxication” normales : en effet, selon cette production fanta-politique, Culianu aurait été la victime, ni plus ni moins, de quelque magicien mécontent, d’une quelconque sorcière irritée par ses interprétations scientifiques³¹⁸.

³¹⁵ Cf. à la ridicule mise en scène censée démontrer les rapports (fictifs!) de Culianu avec le cartel de Medellín (sic!!!), v. *supra* §§ 2.2.3.6.3-4 et nn. 111-112.

³¹⁶ Cf. Édouard des PLACES, *Numénius, Fragments*, Paris, “Les Belles Lettres”, 1973, fr. 55.

³¹⁷ Cf. *La recherche de la langue parfaite dans la culture européenne*, Seuil, 1994, p. 142 (tr. fr. par Jean-Paul Manganaro); v. aussi *EMMPC*, p. 160.

³¹⁸ Un épisode un peu étrange, relaté par Ted Anton d’après la préface de la traduction américaine du livre culianesque (*Eros and Magic in the Renaissance*, trad. par Margaret Cook, University of Chicago Press, 1987, pp. XV-XVI), a pu alimenter, jusqu’à un certain point, ce genre de spéculations : «At his lecture at the French Centre de Recherche Imaginaire et Création in May 1985, three self-described witches objected to his work. He, his collector, and several audience members became seriously ill. Such lectures, he wrote in his preface to *Eros and Magic*, were “an enterprise from which I will desist in the future”» (*EMMPC*, p. 119).

Dans les *Acknowledgments* du livre susmentionné, Culianu est à la fois plus exaspéré, non sans une touche d’humour, et plus précis : «Since 1984 I have occasionally given lectures on Renaissance magic, an enterprise from which I shall refrain in the future. In Chambéry, where I was invited by Jean Burgos, *three real witches* (n.s.) happened to attend my speech and accused me of talking about things I did not know from experience. I admitted it only too gladly and humbly asked for some understanding for a poor historian who was merely doing his job. This was apparently not granted, for strange things happened: a couple of people fainted, while

my colleague the Africanist Hans Witte and I each got a terrible headache, which persisted till after we left the place. We found a rational explanation to this in the awesome *mistral* a wind so fatal that Moroccan traditional law used to excuse a husband if he killed one of his wives during the windy season. (Regrettably enough, the reverse does not seem to be true)». Juste après le passage suscit , Culianu ajoutait ces lignes dont la signification est mise en exergue par le contexte : «Since the last draft of the French version of this book was prepared (1982), I have changed my mind on the causes of the great witch craze in the sixteenth and seventeenth centuries. This was my topic for the first Hiram Thomas lecture on May, 1986, before a very friendly audience. Unfortunately, for more than one reason it was impossible to get the manuscript ready for the present translation. I would have liked to include it as a separate chapter in this book» (*ibid.* p. XVI; v. aussi Ioan Petru CULIANU *Eros  i magie  n Rena terea. 1484*, trad. Dan PETRESCU, Ana COJAN et Ion ACSAN, p. 6).

Le texte en question est “The Witch and the Trickstress in Dire Straits”, présenté à la Divinity School le 5 Mai 1986 (pratiquement une année après la mémorable conférence de Chambéry, “Magie et création intérieure” donnée par Culianu au colloque “Magie et Création”, organisé, comme cela a été dit auparavant, par Jean Burgos au Centre de Recherche Imaginaire et Création de l’Université de Savoie (Chambéry) au mois de Mai 1985) et publié seulement en roumain dans *Ioan Petru CULIANU Jocurile min ii. Istoria ideilor, teoria culturii, epistemologie* [Les Jeux de l’Esprit. Histoire des idées, théorie de la culture, épistémologie], Polirom, 2002, volume  dit  par Mona et Sorin ANTOHI et déployant une masse exégétique fort diversifiée (les traductions appartiennent aux éditeurs eux-mêmes ainsi qu’à Claudia DUMITRIU, Dan PETRESCU, Catrinel PLE U, Corina POPESCU, Anca VAIDSEGAN) où sont rassemblés des textes inédits (articles, conférences, propositions de publication) ainsi que des articles et études déjà connus (entre autres la version complète, “noncensur e”, donc d’autant plus précieuse pour les culianisants, d’un ouvrage déjà célèbre, “Dr. Faust: Great Sodomite and Necromancer”).

Or, fait remarquable, suggérant l’influence de l’événement magico-scientifique de Chambéry sur les techniques exégétiques et les stratégies personnelles de Culianu, “The Witch... in Dire Straits” contient une référence supplémentaire à l’épisode en question, référence dont il nous semble utile d’en donner la traduction :

«Comme je l’ai déjà dit, toute comparaison avec le monde d’aujourd’hui s’av rerait complètement nonconcluante lorsqu’il s’agit de montrer si, avant le XVIII e siècle, on peut parler, ou non, de l’existence des sorcières.   condition que notre monde actuel ne soit pas utilisé comme modèle approximatif, en fait inévitablement faux, des réalités du XVI e et XVII e siècles, la comparaison demeure, pourtant, toujours possible et pourrait même être incitante. Il suffit d’aller à un kiosque à journaux pour obtenir des preuves solides sur l’existence d’innombrables sorcières et organisations de sorcières dont l’être physique n’est mis en doute par personne, quoique la plupart des gens que je connais tendent à se montrer sceptiques quant à leur qualité immatérielle de sorcières.

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

Puisque j'ai consacré une certaine attention à la magie et que j'ai tenu, de temps en temps, des cours universitaires sur ce thème, j'ai appris à être prudent sur de telles questions. L'année dernière, dans le sud de la France, j'ai connu *trois sorcières auto-proclamées* (n.s.), se trouvant dans les rangs du public (dont l'une, physicienne, travaillait comme expert nucléaire en France). Il s'est produit un certain nombre d'événements immatériels autour, tels que plusieurs évanouissements et quelques terribles migraines que j'ai attribuées à l'influence du mistral, un vent si affreux que, sur la rive opposée de la Méditerranée, lorsqu'un homme tue une de ses femmes à l'époque du mistral, le juge l'acquitte. (Les dames doivent savoir que, malheureusement, la réciproque n'est guère valable). Ainsi, si dans les rangs du public se trouvaient, éventuellement, quelques sorcières, j'aimerais leur rappeler, avec tout le respect dû que je ne suis qu'un modeste historien qui croit fermement à l'existence, maintenant tout comme par le passé, de personnes pensant être des sorcières et se comportant en conséquence. Elles devraient prouver plutôt leur existence à ceux qui n'y croient pas» (*Jeux de l'Esprit*, pp. 208-209).

On est, bien entendu, fort loin des scénarios fantapolitiques concoctés par les "sémioticiens du crime". Néanmoins, si pratiquement tous les autres "scénarios-piège" n'ont eu qu'un succès limité, étant facilement percés à jour par les membres lucides de l'intelligentsia roumaine, tel n'a pas été le cas de celui-ci, pourtant le plus absurde de tous. Évidemment, il ne s'agit pas de l'idée par trop fruste d'un magicien assassin ou d'un assassinat magique sed, plutôt, d'une "transgression magique" de Culianu lui-même, laquelle, même si elle n'est pas mise en rapport direct avec le meurtre, ne peut que créer, malheureusement, un climat particulièrement confortable pour les "sémioticiens de l'assassinat".

Un exemple pertinent de la façon dont même un type de lecteur bien éloigné du simple "lecteur occasionnel", victime classique des manipulations du "propositionnel", du "virtuel" et du "réel" entreprises par les "sémioticiens" moult mentionnés au cours de cette *anti-post-face*, peut se laisser aller, malgré une compréhension certaine du phénomène intellectuel culianesque, à ce genre de distorsion élémentaire des faits, agrémenté d'une curieuse conception de la "transgression magique", est, malheureusement, fourni par une interview (en roumain) du 12 novembre 1998, publiée dans le n° 50/1998 de la revue 22 (éditée par le Groupe pour le Dialogue Social, GDS), sous le titre *Dialog despre Ioan Petru Culianu* ["Dialogue au sujet de Ioan Petru Culianu"], l'interviewé étant M. Dumitru Radu POPA, distingué écrivain et essayiste, contributeur aux *Actes* du Colloque *Psychanodia* et ami d'enfance de Culianu et l'interviewer Mme Gabriela ADAMEȘTEANU, romancière, rédacteur en chef (à l'époque) de la publication susmentionnée, l'auteur d'une autre interview à grand risque v. *supra* §§ 2.2.2-3 et n. 46.

«[D.R.P. :] La Roumanie a la tradition de produire des hommes d'une supérieure et extensive culture générale, des encyclopédistes, dans le meilleur sens du terme. Je pense que cela arrive, surtout, dans les pays qui ont la nostalgie du centre. Et je pense, aussi, qu'après Cantemir et Hașdeu, Culianu est la plus pure formule de l'encyclopédisme roumain. Bien entendu, d'inspiration mircea-éliadesque. Il y a un

certain encyclopédisme dans l'esprit même des études historico-religieuses et anthropologiques qu'il a entreprises. Par exemple, ses derniers livres sont beaucoup moins liés à l'histoire, telle que nous la connaissons et telle que la montrait aussi ses premiers volumes, entre autres *Eros et magie à la Renaissance*. Il était bien plus fasciné dernièrement par la communication des mondes, la suspension de l'espace-temps et par toutes ces choses qui ont une pertinence peut-être plus grande dans les philosophies orientales que dans les philosophies occidentales. Je crois que pour lui, cette chose était devenue une sorte de pari existentiel ou de pari empirique. Tous les épisodes que nous connaissons, qu'il a eu mal dans une salle avec des sorcières, après qu'il ait posé une certaine question...”

[G.A. :] Les sorcières se trouvaient-elles dans une réunion “professionnelle” ?

[D.R.P. :] Qui (n.s). Et nous devons croire qu'il existe des sorcières, tout comme existent toutes sortes d'autres choses que la science ne peut encore démontrer ou bien qu'elle démontre par des palliatifs divers – comme la photo de l'aura ou les pouvoirs parapsychiques de voir des couleurs autour de certains membres malades ou comme cela arrive dans la médecine alternative. Un beau jour, nous allons probablement trouver une explication bien plus solide. Pour revenir à l'idée qu'est-ce qu'aurait été son œuvre...? Je ne saurais pas l'affirmer de façon certaine, mais je crois que c'est dans ce sens qu'il se dirigeait.

[G.A. :] Vers un monde plus ésotérique ? Ou vers un monde plus compliqué scientifiquement ?

[D.R.P. :] Il va sans dire qu'il y avait un ésotérisme fondamental dans tout ce qu'il faisait. Mais il avait la capacité extraordinaire d'être ésotérique et exotérique à la fois, ses textes étaient très ouverts. Ses textes littéraires, par exemple, ne sont pas cryptiques au point de demeurer incompréhensibles comme littérature. En même temps, à l'arrière plan, il y a un sous-texte qui pouvait éventuellement subminer le texte même. En ce qui concerne la zone historico-religieuse, il y a belle lurette depuis que j'ai perdu le contact avec son monde (n.s.). Malgré cela, je crois que ce qu'il a tenté de faire, c'était d'approfondir la direction des “mondes parallèles”. C'est une chose qu'Eliade n'a pas faite.

[G.A. :] Mais Eliade, l'avait-il entrevue ?

[D.R.P. :] Eliade a eu lui-même des moments d'incertitude et d'impasse, même pendant ses études avec Dasgupta. C'est une chose connue, l'épisode où il s'est vu refuser un certain type d'expériences, qu'il voulait faire en Inde. Et c'est ce qui l'a probablement déterminé à devenir le théoricien qu'il a été, en fin de compte. Culianu était ambivalent, c'est-à-dire qu'il était capable de théorie dans la même mesure où il était tenté par la pratique» (n. s.).

La “transgression magique” est, donc, construite par un système de transpositions significatives, altérant à la fois le propositionnel, le virtuel et le réel. Pour commencer, la scène de l'épisode en question change complètement, puisque à la place du Centre de Recherche Imaginaire et Création on a une “salle” non identifiée, abritant un rassemblement de “sorcières”. Ainsi, le rapport numérique est, du même coup, modifié attendu qu'à la place des *trois* “sorcières” de l'épisode d'origine on en a une

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

salle pleine à craquer où la position d'un Culianu isolé, et, en quelque sorte, "transgresseur" de par sa présence même, s'avère des plus inconfortables.

Le changement n'est pas moins radical quant à la destination de la réunion elle-même : simple conférence scientifique donnée par Culianu et l'africaniste Hans Witte dans l'épisode originel, elle se transforme, dans le "dialogue" de D.R. Popa et G. Adameşteanu, en une réunion "professionnelle" de "sorcières", pourquoi pas un "sabbat", tant que nous y sommes!

Enfin, les objections formulées *par* les "sorcières" contre les assertions contenues dans la conférence culianesque prennent, dans l'interview – et c'est là que la distorsion s'avère la plus significative –, la forme d'une "question interdite", posée par Culianu lui-même et qui aurait, d'ailleurs, occasionné son "malaise magique".

Non moins intéressante s'avère la concentration de la "transgression" sur la personne de Culianu. En effet, dans l'épisode relaté par Ted Anton, suite aux objections herméneutiques des trois "sorcières", le "malaise magique" touche *plusieurs personnes* : Culianu lui-même, sans doute, mais aussi son co-conférencier ainsi que certains membres du public. Par contre, dans l'interview, par une focalisation, en partie explicable, il n'est plus question que de Culianu seul. Maintenant, si on laisse de côté tout ce qui est franchement absurde dans la "reconstitution" Popa-Adameşteanu, ce thème mythique de la "question interdite" appliqué à Culianu s'avère d'autant plus amusant que D.R. Popa avoue avoir perdu "depuis belle lurette" le contact avec la zone historico-religieuse de l'œuvre culianesque, attitude, en fait, assez caractéristique pour une certaine catégorie de l'intelligentsia roumaine qui analyse sans lire et fonde les jugements les plus décisifs sur des ouï-dire. Or, contrairement à ce qu'on serait tenté de croire en voyant, *apud* Popa, Adameşteanu & Co., dans Culianu un apprenti sorcier fréquentant les réunions des professionnels de la sorcellerie et des magiciens, tous genres confondus, l'historien des religions était d'un rationalisme exaspérant. Donc, sans avoir assisté à la conférence ("Magie et création intérieure") du Centre de Recherche Imaginaire et Création du mois de Mai 1985 et sans avoir eu en main son texte, nous pouvons aisément déduire que des personnes s'auto-définissant comme des "sorcières" ne pouvaient qu'être fort irritées par des explications tendant à réduire le phénomène de la sorcellerie à l'absorption d'hallucinogènes (par l'intermédiaire du tissu vaginal!) et ses pratiquants à une espèce, plutôt débile, de "pharmaciens... drogués" (cf. *EMR* p. 338; pour la conception culianesque d'ensemble concernant le problème de la sorcellerie v. *ibid.* pp. 204-210 et 335-350, ainsi que pp. 151-156 de l'édition anglaise; enfin, "The Witch and the Trickstress in Dire Straits", texte inédit, dont nous avons cité plus haut un extrait d'après la traduction roumaine). Et si tel est le cas, il semble assez vraisemblable qu'elles aient été tentées de faire sentir, de manière empirique, à ceux qui affirmaient le caractère illusoire de leurs techniques, la "réalité" de leur art. Ce n'est plus là affaire de "question" mais de "réponse"!

Post-Scriptum Nous nous permettons d'ajouter deux passages, extraits de *Eros et magie à la Renaissance. 1484* (il s'agit, évidemment, de la version française), en espérant, de la sorte, sans trop d'illusions, disperser un peu plus les brumes et les

fantasmes entourant, non la personnalité de I.P. Culianu, ce serait, grâce aussi à ses assassins, peine perdue désormais, sed seulement ceux cernant son œuvre scientifique.

«Dans l'ensemble des pratiques des sorcières, l'importance du manche à balai ne saurait être négligée. Plusieurs sources nous informent que c'était lui qu'on enduisait de pommade et l'on voit, sur de nombreuses gravures du XVI^e siècle, des sorcières *nues* décollant sur leur manche à balai. Or, les extraits des Solanacées ont justement ceci de spécial qu'ils sont absorbés par la peau, pénétrant dans l'organisme où ils deviennent immédiatement actifs. Les zones les plus sensibles du corps sont justement la vulve chez les femmes et les aisselles, ce qui explique l'usage apparemment incongru des *baculariae*. L'hypothèse que les sorciers "classiques", n'étaient qu'une combinaison de pharmaciens empiriques et de drogués, n'est pas nouvelle. La pharmacologie actuelle l'a élevée au rang de certitude et les anthropologues ont fini par l'accepter presque unanimement. [...] Pour le moment, voici un point de gagné : les sorciers "classiques" étaient des marginaux des deux sexes qui forçaient, par l'usage d'hallucinogènes, l'accès à l'inconscient. Ce qu'ils expérimentaient sous l'influence des drogues, ils le prenaient pour réel, s'imaginant avoir exécuté certaines actions stéréotypes. L'usage constant des drogues aboutissait à coup sûr à faire disparaître les limites assez labiles et problématiques entre l'état de songe et l'état de veille. Les sorciers vivaient entourés de leurs propres fantasmes qui devaient assumer, pour eux, des traits réels et personnels. Il n'est point étrange qu'ils aient eu commerce sexuel avec eux, ni que celui-ci se fût déroulé de la manière grotesque que nous décrivent Nicolas Rémy et d'autres. N'oublions pas que, chez les sorcières, le vagin était l'une des zones les plus sollicitées dans l'absorption même des drogues, d'où la large possibilité d'inflammations et d'infections qui doivent expliquer, fort vraisemblablement, les sensations caractéristiques de pression qui, accompagnées d'une permanente excitation, donnaient lieu à des rêves érotiques d'un genre particulier. Sur le plan fantasmagorique, la souffrance physique provoquée par le contact avec le manche à balai et l'absorption de l'onguent se traduisait en un rapport pénible avec un partenaire doué d'un organe viril excessivement grand, parfois même écaillé. La "froideur" de l'organe s'explique probablement par l'évaporation rapide de certaines composantes de l'onguent. Quant aux rapports des sorciers avec leurs succubes, l'image qu'on s'est fait est loin d'être aussi précise que dans le cas des démons incubes. Même s'ils enduisaient leurs organes génitaux de pommade, les sorciers mâles étaient à l'abri des sensations violentes qu'expérimentaient leurs collègues femmes, ce qui explique le caractère beaucoup moins choquant de leur commerce sexuel avec les fantasmes. D'autre part, les succubes sont également censés avoir le vagin froid (*frigida specus*), phénomène dont la cause physique doit être précisément de même nature que dans le cas des incubes» (EMR 1984, pp. 207-208).

«Pour tout cela, Nancy Garden a trouvé l'explication. Nous la reproduisons ici parce que, sans être tout à fait sans faille, elle est tout aussi décevante que nos hallucinogènes qui enlèvent tout mystère à la sorcellerie et que les champignons ou les herbes au développement centrifuge qui ravissent le charme aux "rondes des fées". La lycanthropie ? Rien de plus simple : il s'agit d'une maladie appelée hypertrichosis. Les gens qui en sont atteints ont une chevelure abondante à tous les endroits du corps,

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

2.5.3.1.5.2. Quant à la seconde, malgré l'absence d'une structure interprétative unitaire et l'infini virtuel d'une "thématique", à sa manière, aussi aberrante que celle de la "transgression magique"³¹⁹, c'est, apparemment, la seule qui semble exprimer, par certains aspects, non seulement la volonté des "sémioticiens du crime" de multiplier les "mondes parallèles" de l'assassinat, sed, surtout, un désarroi interprétatif réel.

2.5.3.1.5.2.1. Sans doute, les scénarios-piège parfaitement ridicules ne manquent pas, telle, par exemple, l'idée suprêmement absurde de l'intérêt porté par Culianu aux «organisations secrètes des légionnaires des États-Unis» et, notamment, celle des "Fils d'Avram Iancu"³²⁰, ou encore le fantasme non moins inepte, de la "mission inaccomplie"³²¹, raillé, à très juste titre, dans un remarquable passage, par D.R. Popa³²².

y compris le visage. Élément suffisant pour l'imagination populaire, pour qu'elle en fasse des loups-garous. Quant au vampirisme, il s'agit d'une maladie encore plus remarquable : elle s'appelle porphyrie et ceux qui en souffrent ont les dents et les ongles fluorescents. Ses victimes sont hypersensibles à la lumière solaire : c'est pourquoi ils ne peuvent se promener que pendant la nuit. La porphyrie est héréditaire et, dans les villages isolés où les relations consanguines sont plus ou moins normales, elle pouvait atteindre toute la communauté. [...] Des malades d'hypertrichosis, j'en ai vu à la piscine communale. Cela ne m'étonne pas qu'ils aient pu être pris pour des loups-garous. Je n'ai rencontré aucune personne atteinte de porphyrie, mais cela ne veux pas dire qu'il n'y en a pas» (*ibid.* p. 347).

³¹⁹ Pour quelques exemples v. *supra* n. 147.

³²⁰ Il s'agit, bien entendu, de la "correspondance" de Mircea Podină, v. §§ 2.3.1.2-2.3.2 et n. 125.1.

³²¹ Le pendant inverse de la "transgression", v. *supra* n. 147 et *infra* n. 322.

³²² «J'ai été très proche de Ted Anton durant la période où il a écrit le livre au sujet de l'assassinat de Culianu. Nous avons eu une grande chance qu'un américain se soit occupé de cette affaire : un journaliste pragmatique, avec un style très professionnel à l'américaine, évidemment fasciné par les légendes circulant autour de Culianu. Doté d'une immense ténacité : lorsqu'il était chassé par la porte, par le FBI, il revenait par la fenêtre, il parvenait à trouver des gens, à apprendre un maximum de choses. Lui aussi était tenté de croire qu'il n'était pas possible qu'il n'y ait eu une composante politique dans cet assassinat, déclenchée, peut-être, par quelque imbécile qui, ayant lu *Le rouleau diaphane*, s'est imaginé que Néné (surnom affectueux de Culianu n.n.) savait plus qu'il n'aurait fallu. Peut-être, aussi, à cause des articles incandescents de *Lumea liberă*... J'ai lu les plans de reconstruction de la démocratie en Roumanie, que nourrissait Culianu, et ils m'ont fait sourire plus d'une fois, parce qu'il n'y avait pas là le moindre filon pragmatique. Mais les principes étaient terriblement sains et pouvaient faire peur aux cryptocommunistes. D'autres parlent de je ne sais plus quels scénarios initiatiques. J'écarterais d'emblée ces attaques absolument vulgaires et les soi-disant "hypothèses" avancées par des "spiritualistes" surgis du jour au lendemain,

2.5.3.1.5.2.2. Néanmoins, Ted Anton avait certainement raison lorsqu'il affirmait que la manière extrêmement caractéristique de Culianu d'aborder le propositionnel comme valeur d'interface du virtuel et du réel et même comme opérateur d'une transmutation virtuellement réelle de l'un dans l'autre, en jouant sur la différence perturbée des deux, ne pouvait pas manquer d'attirer les "sémioticiens du crime", transformés en simples composantes de l'hypertexte culianesque, vers une confusion, presque inévitable, entre la valeur de vérité et la valeur de certitude de ses assertions, assassinant, finalement, par la "magie" d'un Culianu panludique, le phantasme virtuel d'un Culianu omniscient³²³!

2.5.3.1.5.2.3. D'ailleurs, Culianu lui-même, n'avait-il pas dit à l'un de ses étudiants de l'époque, Greg Spinner, environ une année avant sa mort, qu'il avait pénétré, par ses écrits, en "territoire dangereux"³²⁴?

2.5.3.1.5.2.4. Mais, en fin de compte, c'est probablement D.R. Popa qui, dans son *Dialogue...* avec G. Adameşteanu, a le mieux saisi la singularité de l'affaire, en affirmant : "Le paradoxe consiste ici en ce qu'il est fort possible qu'en combattant une utopie [Culianu] soit mort... à cause d'une uchronie!".

2.5.3.2. La "clef de voûte" ou, si l'on veut, la pièce centrale de ce puzzle sémiotique des "transgressions", la *septième*, celle dont dépendent toutes les autres, tant sur le plan structurel que sur celui interprétatif, est, sans doute, la *transgression culturelle*. Nous avons montré précédemment³²⁵ le fonctionnement de la confusion préméditée de masse entre le suprématisme culturel institutionnalisé et le totalitarisme politico-nationaliste, ce qui, regardé de plus près, équivalait à la transformation de l'ancienne censure en structure identitaire de la culture elle-même, soumise de la sorte aux contraintes d'une dictature des ikons idéologiques complètement aberrante. Cette répression de la culture au nom d'un délire identitaire qui lui est infligé de force n'est pas, en soi, quelque chose de bien nouveau pour la théorie et la pratique totalitaires. La ruse néocommuniste consistait seulement à exploiter, par le biais d'une zone iconique considérée, en général, par le mental populaire comme non contaminée par le communisme et par les manipulations politico-idéologiques qui en

qui avaient, probablement, étudié à l'école de Voican Voiculescu (v. *supra* § 2.4.2.4.2, surtout, nn. 201, 206, n.n.), selon lesquels il (Culianu n.n.) aurait été un agent de la securitate et qu'il se serait suicidé parce qu'il avait failli à son devoir envers celle-ci, ou bien un homosexuel, ou, encore, un individu extrêmement versatile... Il s'agit, carrément, d'insultes et, j'en suis persuadé, elles sont orchestrées et payées par ceux qui l'avaient injurié au pays, même avant 1989, à une époque où il était déjà devenu une personnalité connue en Occident».

³²³ V. *supra* n. 267.

³²⁴ Cf. *EMMPC*, p. 19.

³²⁵ V. *supra* §§ 2.5.2.3.2-2.5.2.5.2.

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

découlaient, au profit du totalitarisme lui-même, un refuge identitaire naïvement opposé au totalitarisme, en attribuant “généreusement” au téméraires qui osaient dévoiler le fonctionnement de ces mêmes manipulations le rôle toujours périlleux du “transgresseur” anticulturel.

2.5.3.2.1. Mais la “transgression culturelle”, nous l’avons dit déjà, ne fonctionne pas seulement comme élément central du conglomérat sémiotique des transgressions, il en fournit aussi la “clef” interprétative. Pour mieux le comprendre, il suffit de se rapporter au *Crime lèse-Eminescu*, texte carrément odieux, présenté ci-dessus³²⁶, et cela non seulement pour le contenu abject de l’article en tant que tel, sed pour cette transposition du célèbre *crimen laesae majestatis* sur une figure, sans doute, éminente, mais là n’est pas le problème, de la culture roumaine³²⁷.

2.5.3.2.2. Or, il est évident que par un phénomène de transfert qui n’a plus besoin d’analyse³²⁸, l’association des techniques de tabouïsation avec le “crime de lèse-majesté”, déniché par la securitate dans l’ancien droit impérial romain, offre les bases de cette “autorisation du crime”, voire de ce “droit illimité au crime”, ainsi que de ce “code parajuridique”³²⁹ tant recherchés par les systèmes néocommunistes actuels, la “majesté” de la culture et, *ipso facto*, des ikons culturels se résumant, en réalité, à la “majesté” du totalitarisme et de ses polices politiques!

2.5.3.2.3. Enfin, sur le plan strictement interprétatif, il est tout simplement indéniable que l’application du “crime de lèse-majesté” à la “transgression culturelle” libère la possibilité de dépister le même type de “crime” au centre même des autres “transgressions”, qu’elles parviennent d’ailleurs, dans certains cas, à “aggraver” du fait de leurs contextes spécifiques respectifs. Tel est par exemple le cas, aussi ridiculement paradoxal que cela puisse paraître, de la “transgression politique” discutée ci-dessus³³⁰, puisque celle-ci ajoutait aux attaques lancées notamment à l’encontre de la politique de guerre civile

³²⁶ V. *supra* § 2.3.2 et nn. 142-146.

³²⁷ V. *supra* n. 141.

³²⁸ V. déjà *supra* §§ 2.5.1.3.2, 2.5.2.2.2-2.5.2.3, 2.5.2.3.2-2.5.2.4.2, 2.5.2.5-2.5.2.5.2, v. aussi *infra* §§ 2.5.3.2.5-2.5.3.3.

³²⁹ De fait, il va sans dire, de l’inactualité juridique flagrante du “crime” en question, contraire non seulement aux constitutions républicaines démocratiques modernes et à toutes les conventions internationales sed même aux constitutions monarchiques contemporaines, représentant, de ce fait, l’héritage autocratique exclusif des dictatures et du terrorisme, qui n’est qu’une dictature “en opposition”! Cf. *supra* n. 269.

³³⁰ V. *supra* § 2.5.3.1.1.

néocommuniste³³¹ justement, une option monarchique, plutôt timide il est vrai, sed suffisamment gênante pour que les autorités néocommunistes, strictement les mêmes hier et aujourd'hui, passent d'abord aux menaces et ensuite à l'action³³².

Quoi que l'on dise, drôle de "crime de lèse-majesté" que celui consistant, ni plus, ni moins, dans l'option en faveur de la seule monarchie légitime concevable en Roumanie!

2.5.3.2.4. "Crime de lèse-totalitarisme"³³³ donc, ou, pour les raisons indiquées ci-dessus³³⁴, "crime de lèse-nationalisme", "de lèse-religion orthodoxe", ou, pourquoi pas, de "de lèse-(hétéro)sexualité"! Etc., etc. De cette manière, on pourrait finir par parler d'un "crime de lèse-minériades"³³⁵, comme l'avait sarcastiquement suggéré Culianu lui-même dans son brillant *4 juillet*³³⁶, ou, plutôt, d'un "crime de lèse-crime", ce qui reflèterait, au fond, très exactement, les intentions et les concepts véritables des "sémioticiens du totalitarisme".

2.5.3.2.5. L'exploitation complètement frauduleuse du "*crimen laesae majestatis*", soi-disant pour défendre la mémoire du "poète national"³³⁷ Mihai Eminescu³³⁸ nous permet, en fin de compte, de nous poser la question s'il ne faudrait chercher la même idée derrière l'accusation de "parricide moral post-mortem à l'encontre du père spirituel (...) Mircea Eliade" contenue dans la "correspondance", déjà citée, de Mircea Podină³³⁹. En effet, à côté d'un "crime

³³¹ V. *supra*. §2.2.1.2.2.

³³² Selon une "recette" bien établie, v. *supra* §§ 2.2.3.1-6.

³³³ L'expression la plus odieuse de cette "majesté" du totalitarisme roumain consiste, sans doute, dans le décret 12/1965 émis par Ceaușescu, prolongement "médical" dément de l'atroce "logique" du goulag, transformé par le discours iliescien en "paranoïa" politique, cf. *supra* n. 308.

³³⁴ V. *supra* §§ 2.5.3.1-2.5.3.1.3, 2.5.3.2-2.5.3.2.2.

³³⁵ V. *supra* n. 331 et *infra* n. 336.

³³⁶ V. *supra* §§ 2.2.1.2.2, 2.2.3.4-2.2.3.4.1 et n. 101.

³³⁷ Cf. G. CĂLINESCU, *Istoria literaturii române de la origini până în prezent* ["L'histoire de la littérature roumaine des origines jusqu'au présent"], Fundația regală pentru literatură și artă [La fondation royale pour littérature et pour art], București, 1941, p. 385 sq.

³³⁸ Cf. *Le crime lèse-Eminescu*, déjà trop mentionné et cité.

³³⁹ Cf. *supra* nn. 125.3 et 313. Néanmoins, si les allégations véhiculées par cet obscur personnage n'ont que le "mérite", extrêmement discutable, d'avoir été diffusées par la chaîne radiophonique la plus importante de Roumanie, la plus proche, aussi, du pouvoir néocommuniste, soit dit en passant, il est fort regrettable qu'une publication telle que 22, représentant le fort prestigieux *Groupe pour le Dialogue*

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

de lèse-Eminescu” pourquoi pas un “crime de lèse-Eliade”, tant que nous y sommes!

2.5.3.3. Si l’utilisation du vétuste et déjà fort abusif “*crimen laesae majestatis*”, dans un contexte où il n’a d’ailleurs nulle application concevable,

Social, se soit fait l’écho des mêmes idées pratiquement dans les mêmes termes, pudiquement aggravés, et encore non pas sous la plume d’un quelconque scribe à la Mircea Podină, dont la prose se serait égarée, par malheur, dans ses pages, sed par la voix du rédacteur en chef même de la susdite publication, Mme Gabriela Adameşteanu en personne, à l’occasion de son *Dialogue...* avec M.D.R. Popa (v. déjà *supra* n. 318) : «Il te semble plausible cette hypothèse de sa mort [de Culianu n.n.] – disons, pour des raisons politiques ? J’ai compris qu’on préparait un livre qu’allait publier Cornel Dumitrescu. La thèse est qu’il aurait été tué par les légionnaires parce qu’il serait devenu une sorte de “fils traître de Eliade”». Voilà le “parricide” remplacé par la “trahison”, bien qu’on pourrait se demander qu’advient du fameux livre qu’aurait préparé Cornel Dumitrescu, ou, à la limite d’où G. Adameşteanu tient son information, si semblable à la désinformation flagrante de Mircea Podină, qui attribuait, à tort d’ailleurs, à la publication *Lumea Liberă Românească*, dont Cornel Dumitrescu, précisément, était le coéditeur, la formule «parricide moral post-mortem» (v. déjà *supra* n. 132).

La question resurgit encore au détour d’une des réponses-commentaires de l’interviewé: «[D.R. Popa :] Vers la fin de la vie de Eliade (ce sont des choses que j’ai connues par expérience directe) j’ai entendu que, en parcourant les archives qu’Eliade lui avait confiés, Néné [surnom affectueux de Culianu n.n.] avait commencé à se poser une série de questions au sujet de sa pensée de droite. Néné a toujours été un esprit extrêmement ouvert et il ne pouvait souffrir de limitations d’aucune sorte – ni d’extrême droite, ni de gauche. Ainsi, je crois qu’il avait fini par demander des explications [à Eliade n.n.]. [Explications] qu’au début, à ma connaissance, il n’a pas reçues. Dans quelle mesure les a-t-il reçues plus tard, je n’en ai pas la moindre idée. Il serait très difficile de le savoir.

[G.A. :] *Il y avait une version qui circulait et qui transformait Culianu en un “fils ingrat” ?* (n.s.)

[D.R.P. :] Non. Dans le domaine de la *paideia*, le professeur ne peut qu’être incité par le “parricide” que l’étudiant réalise. Dans le cas présent, il ne s’agit pas d’un “parricide” dans le sens de l’approche disciplinaire mais il s’agit plutôt d’une manière de prendre ses distances [par rapport au maître] et de le rejeter, d’un autre point de vue. Rejet douloureux, dû au fait qu’il avait découvert chez Eliade une position tout à l’opposé des principes auxquels il croyait lui-même».

Il va sans dire, que cette dernière acception du “parricide”, qui doit beaucoup à Gabriel LIICEANU (cf. *Jurnalul de la Păltiniş* (“Le journal de Păltiniş”), Cartea Românească, Bucureşti, 1983, v. notamment pp. 239-240), n’a strictement rien à voir avec les thèses du “parricide moral post-mortem”, du “fils ingrat” ou du “fils traître de Eliade” avancées avec une belle insouciance par Mircea Podină et Gabriela Adameşteanu. En fait, elle s’y oppose.

s'avère parfaitement délirante, elle documente pourtant les velléités fantastiques du régime néocommuniste roumain, velléités apparemment confirmées par les manœuvres politiques du président Ilescu³⁴⁰, de légitimer, en partie du moins, le totalitarisme en absorbant et adaptant les privilèges répressifs des anciennes monarchies absolues³⁴¹ ainsi que de ces monarchies ayant opté, temporairement ou définitivement, pour la dictature³⁴². D'autre part, il ne faut pas s'imaginer qu'appuyer leurs crimes ou leurs techniques totalitaires sur des valeurs iconiques religieuses et/ou monarchiques, qu'ils s'étaient ingénies des décennies durant à combattre, aurait gêné, d'une quelconque manière, les "ingénieurs" du néocommunisme; ce serait, hélas, vraiment trop naïf! Après tout, par delà les dogmes et le jeu de massacre des idéologies et même des persécutions, il y a une affinité profonde, confortée par maints services mutuels, entre les hiérarchies communiste et orthodoxe, d'un côté, et les structures féodales sous-jacentes à la monarchie, de l'autre.

2.5.4. La liberté de l'esprit

2.5.4.1. De ce point de vue encore la sémiotique de l'assassinat de Culianu nous permet d'entrevoir la forme du régime (déjà en place pour la plus grande partie) préconisé par les véritables "sémioticiens" se trouvant derrière le code du crime : un régime nationaliste totalitaire, héritant des deux organisations parallèles de l'esprit grégaire, communiste et fasciste, appuyé sur une rhétorique monarchico-orthodoxe où la justice serait devenue une parodie plutôt macabre et la démocratie une façade ridicule; un régime où la séparation des pouvoirs est une fiction et la laïcité de l'État un fantasme, où l'autorité se fonde sur une délinquance généralisée et la corruption totale des citoyens, où les enfants sont poussés à se prostituer ainsi qu'à vivre et à se droguer dans les égouts et où les poubelles forment la source économique majeure de 60% de la population; un régime où la société civile fonctionne sur le modèle d'une guerre civile larvée de type à la fois communiste et fasciste, c'est-à-dire se déployant à la fois sur l'horizontale des violences interethniques et sur la verticale de la "lutte de classe". Un régime, encore, construit tant sur une pseudo-politique – fausse dans tous ses compartiments et tous ses slogans, pseudo-démocratique lorsqu'elle s'expose et même pseudo-totalitaire lorsqu'elle se cache, pseudo-théocratique lorsqu'elle officie et pseudo-laïque lorsqu'elle pavoise, pseudo-monarchique

³⁴⁰ V. *supra* n. 309.

³⁴¹ V. *supra* nn. 329 et 333.

³⁴² Le cas d'une monarchie totalitaire n'est pas sans précédent en Roumanie où, dès 1938, le roi Carol II, père du roi Michel, avait introduit une dictature royale, tête de série des dictatures en cascade qui allaient se suivre jusqu'en 1989 et bien au-delà. Cf. aussi *Le roi est mort – gare au successeur*, v. *supra* n. 309.

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

dans ses cérémonies, nouvelle mode de la répression, et pseudo-républicaine dans ses parades et fanfares institutionnelles et constitutionnelles – que sur une pseudo-économie, ni vraiment privatisée, ni vraiment étatique, ni fondée sur le marché libre, ni, à l’opposé, sur la bonne, vieille planification, quinquennale ou pas, où des entreprises quasi-cadavériques sont maintenues sous perfusion financière par l’État, tout en étant vidées de tout semblant de réalité économique, à l’autre bout, par des firmes parasites appartenant à l’ex-camarade directeur, à ses acolytes et à sa parentelle. Un régime, enfin, où la vérité est une “transgression”, où la liberté, inclusivement la liberté de conscience qui permet à un homme de choisir ses opinions et/ou ses convictions religieuses, est une “transgression”, où tout ce qui s’oppose à l’agression psychologique, morale, politique, économique et sociale d’un État-policier, ayant la répression pour dogme, est “transgression”, où essayer de faire respecter et appliquer les lois, notamment la loi de la lustration de la vie politique, déjà estropiée par le Parlement et reniée, de ce fait, par son initiateur, le sénateur Constantin Ticu Dumitrescu, loi visant à écarter de la sphère du pouvoir les anciens informateurs et collaborateurs de la sécurité, au moins (puisque les actuels sont, de toute façon, protégés par la loi!), ainsi que les membres de l’ancienne *nomenklatura* et de l’ancienne police politique (vu que les actuels dirigent, de toute manière, le pays), et où le *CNÉAS* (le “Conseil National pour l’Étude des Archives de la Sécurité”) finit par blanchir plutôt ceux qu’il essaie de démasquer. Un régime, donc, où combattre la corruption est “transgression”, combattre les manœuvres occultes de la *nomenklatura* néocommuniste ainsi que ses crimes évidents, ses actes quasi-génocidaires et ses assassinats abjects est toujours “transgression”, où combattre l’antisémitisme et la xénophobie est “transgression”, où épouser une juive est “transgression”, où passer au judaïsme est “transgression”, un régime où remettre librement en discussion des mentalités périmées, visiblement nocives, des modèles culturels dépassés et déficients, un “patriotisme” vétuste, manette de toutes les manipulations politico-nationalistes est “transgression”, “transgression”; un régime où écrire sur les dérives antisémites d’un poète est un “crime de lèse-majesté” et où relever, fort timidement d’ailleurs, certaines erreurs de jeunesse, dont tout le monde parle, d’un historien des religions, au sujet duquel vous avez pratiqué, plus que quiconque, maints “exercices d’admiration”, tient du “parricide”. Un régime, en fin de compte, où penser et s’exprimer librement vous vaut une condamnation à mort et où l’on vous exécute éventuellement (délicate attention!) avec des balles gravées à votre nom.

2.5.4.2. Si les “sémioticiens du crime” ont voulu faire passer le message d’un châtement dû à une constellation de “transgressions” préalables, si l’assassinat de Culianu est, en fait, une exécution assumée tacitement par ses exécuteurs et si c’est en tant que figure du transgresseur qu’a été tué Ioan Petru Culianu, la

“transgression” elle-même ne peut se comprendre qu’en tant que *transgression du totalitarisme*, comme transgression des techniques d’infantilisation et de lavage de cerveau politiques et morales mises en place par les régimes néocommunistes après et même *avant* la chute du communisme (qu’on se rappelle la “catastroïka” d’Alexandre Zinoviev, formule par laquelle il désignait déjà la pérestroïka gorbatchevienne, ce néocommunisme “avant la lettre”).

Exactement, donc, comme au Moyen Âge ou comme au temps de ces résurgences médiévales laïcisées et éventuellement technologisées³⁴³ qu’ont été le communisme et le fascisme, le “transgresseur”, “hérétique”, “déviationniste” ou autre, qui osait enfreindre un paquet de dogmes (parfois, tout simplement, par son nom et par son sang) ou un ensemble de valeurs iconiques considérées comme intangibles était destiné à une mort ignominieuse, dans cette ère de transition du néocommunisme, les sémioticiens du crime rituel vouent à une mort consistant elle-même en une triple profanation, réelle (cf. au scénario abject de l’assassinat), virtuelle (véritable tentative d’assassinat, par la calomnie, de la mémoire) et propositionnelle (cf. en plus aux métaphores scatologiques destinées à exprimer le délire profanateur des criminels), l’homme qui, de par sa rectitude, son intelligence, sa réussite professionnelle et la fermeté de ses convictions démocratiques, risquait de constituer un contre-modèle, menaçant la mise en cage sociale, psychologique et politique du peuple roumain. Et toujours par cette médiévalisation des techniques du totalitarisme qui semble une spécialité du néocommunisme à la roumaine, le chercheur, explorateur des idées et des limites cognitives, ainsi qu’historien du domaine religieux, se voit accusé d’être un “transgresseur de l’occulte”, un “magicien”, voire un “sorcier” même, tant le totalitarisme dans tous ses états s’avère proche de la plus ordinaire superstition.

2.5.4.3. Au fond, en opposant État-magicien à État-policier, Culianu ne savait pas si bien dire : pour l’État-policier la démocratie, délicat équilibre des responsabilités et libertés, de solitudes et d’engagements multiples n’est néant moins qu’une “magie”, la transgression périlleuse d’un conditionnement de l’humain, alternant les barreaux aux chocs électriques et à la salivation aux heures fixes, où l’âme et le corps s’enferment sans cesse l’un l’autre dans les couloirs labyrinthiques d’un pénitencier infini. Et tel leur apparaissait sans doute, aux “sémioticiens” de l’État-policier, de l’État-pénitencier, de l’État-goulag, Culianu lui-même, emblème d’une ouverture vers un monde occidental qu’ils courtoisaient tout autant qu’ils le haïssaient, “magicien” de la démocratie et d’une normalité de l’être étrangère au culte du désarroi et au métabolisme de

³⁴³ V. dans ce dernier sens l’extraordinaire ouvrage d’Edwin BLACK, *IBM and the Holocaust*, traduit en français aux Éd. Robert Laffont, Paris, 2001.

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

la terreur de l'homme totalitarisé³⁴⁴.

³⁴⁴ Aux diverses tentatives d'identification des assassins et d'estimation de leur nombre (v. *supra* n.n. 212, 230, 232, 237, 240, 242) peuvent s'ajouter encore deux autres, relativement plus récentes, à vrai dire plutôt énigmatiques, la première appartenant à Mme Tereza Culianu-Petrescu, la sœur du professeur occis, la seconde, une fois de plus, à M. Ted Anton, le véritable enquêteur du sinistre meurtre v. *Ioan Petru Culianu. L'homme et l'œuvre* mentionné ci-dessus, n. 260.

1) Tereza CULIANU-PETRESCU, *O biografie* ("Une biographie") *op.cit.* p. 81 :

«Parmi toutes les hypothèses concernant l'assassinat qui ont été déjà formulées, la seule à l'appui de laquelle on a pu recueillir des preuves au cours des douze années écoulées depuis le meurtre est celle d'un crime politique. Pour celui qui s'intéresse à certaines des préoccupations de Culianu dans les deux dernières années de sa vie, le réseau noir des menaces se tisse en deux directions. De manière confuse encore, mais assurément non insoluble pour des enquêtes policières américaine et roumaine conjuguées et qui viseraient véritablement (souligné dans le texte) à aboutir à la découverte et au châtement des coupables – car jusqu'à maintenant on peut seulement parler d'une sorte de conspiration du silence – se laisse entrevoir d'un côté un noyau de type fondamentaliste de droite avec des complicités aux États-Unis et des connexions probables en Italie; d'un autre côté, un noyau, toujours très restreint, appartenant à une fraction "hors contrôle" de l'ancienne "Securitate" roumaine, comme l'affirmait le général Ion Pacepa, sans être contredit en cela par l'ex-directeur des Services Roumains d'Information Virgil Măgureanu en fonction en 1991 (l'année de l'assassinat de Culianu n.n.). D'après certaines informations, l'ordre criminel venait de Roumanie – à partir d'un "cabinet de la mort" qui aurait fonctionné depuis le début de l'année 1990 jusqu'aux environs du mois d'août 1991, dirigé par une personne ayant des rapports à la fois avec les cercles fondamentalistes d'Italie et ceux d'Amérique. Jusqu'à présent, ces informations n'ont pu être vérifiées qu'en partie. À l'exécution de l'ordre auraient participé cinq autres individus dont deux, l'un surtout ancien steward sur les vols de la compagnie (roumaine n.n.) TAROM vers l'Amérique, se seraient déplacés à Chicago.

«Le FBI (...) nous fait savoir que l'enquête est en cours».

2) Ted ANTON, *Asasinarea lui Ioan Petru Culianu* ("L'assassinat de Ioan Petru Culianu"), *op.cit.* p. 320 :

«On a souvent dit que l'assassinat de Culianu n'a pas représenté un événement, qu'il était un personnage trop obscur politiquement parlant, inconnu à la majorité des roumains. Un tel point de vue constitue une erreur d'optique, cela signifie que nous regardons les faits dans la perspective des années ultérieures. Oui, à partir d'une telle perspective le crime peut paraître stupide et inexplicable.

«Mais telle n'était pas la perspective des tueurs. Lorsque quelqu'un a recours au crime il n'est pas censé être logique ou rationnel. En 1991, dans un moment de tourment, Culianu était une voix qui se faisait entendre dans la presse étrangère d'une manière unique – en fondant tout ce qu'il avait appris sur la manipulation de l'histoire et des hommes sur l'unique trajectoire dont la narration lui restait insupportable : la

sienne. Il écrivait ses articles sous l'emprise de la colère et mettait en relation les événements d'une manière nouvelle. L'essentiel d'un récit sont les connexions, non l'intrigue; lorsque j'ai pénétré dans le monde de Culianu et que j'ai fait les connexions qu'il avait fait aussi, j'ai vu brusquement que sa mort possédait sa propre logique.

«Le FBI, qui est en train d'officialiser maintenant ses liens avec le Service Roumain d'Informations, a continué de déployer son investigation même après la parution de mon livre (v. *supra* §§ 2.1.1-2.1.1.1 et nn. 7-9). Il a donné suite à une information reçue par le quotidien *Ziua* ("Le Jour"), journal qui offrait une récompense à toute personne capable d'identifier dans les archives du FBI la photographie d'une personne suspecte qui avait été vue sur le lieu du crime. Les agents du FBI sont venus en Roumanie pour interroger l'un des individus dont le nom figurait dans la relation de l'informateur. Une source bien informée a soutenu que celui-ci était impliqué dans le meurtre, même si ce n'était pas lui qui avait appuyé sur la gâchette. Ce personnage s'occupe à présent d'antiterrorisme dans le cadre du Service Roumain d'Informations. En ce qui me concerne, je suis convaincu que l'assassinat de Ioan Petru Culianu a été commis par l'ancienne Securitate. La plus parlante preuve est le lieu même du crime – délibérément choisi pour humilier la victime. En effet, l'humiliation était la principale méthode de l'ancienne Securitate qui avait en plus l'outrecuidance de prétendre que ses geôles ne cachaient pas de détenus politiques.

«Par ailleurs, on a avancé d'autres motivations hypothétiques du crime : un étudiant ou un collègue mécontent, un trafiquant de narcotiques. Au cours de la décennie aucune preuve n'est venue pour étayer ces thèses. Dix années (vingt actuellement n.n.) peuvent sembler un intervalle passablement long, mais le temps n'affecte en rien le sens des faits. La mémoire de Culianu est vivante et ses ouvrages sont demeurés tout aussi actuels qu'au moment de leur publication. Sans doute, ni lui-même ni son œuvre n'étaient parfaits mais ce qui compte c'est qu'il a été tué parce qu'il avait osé prendre la parole au nom de la vérité et de la justice. Dans le climat politique de la Roumanie, en ce moment où l'Histoire semble prête à reculer d'un pas, son histoire à lui est plus révélatrice que jamais».

Nous n'allons pas reprendre ici en détail le jeu des identifications et le décompte des exécuteurs possibles et des commanditaires plus que probables de ce meurtre atroce. Il suffit de nous arrêter seulement sur certaines contradictions et implications que ces deux témoignages – car peut-on les caractériser d'une autre manière – comportent malgré tout.

1) Et pour commencer, nous allons nous référer à la citation extraite de la communication de Mme Tereza CULIANU-PETRESCU. En effet, selon elle, l'assassinat se configure au croisement de deux «noyaux» : le premier, «de type fondamentaliste de droite avec des complicités aux États-Unis et des connexions probables en Italie», suggérant vraisemblablement sed pas nécessairement, ni de façon exclusive, des milieux légionnaires ou proches, le second se réduisant à «un noyau, toujours très restreint, appartenant à une fraction "hors contrôle" de l'ancienne "Securitate" roumaine». Mais primo il est impossible de ne pas remarquer que les deux «noyaux» correspondent assez exactement avec les deux thèses principales

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

concernant l'assassinat : celle qui y lit une origine légionnaire (contre cela v. notamment supra nn. 129 et 168) et celle qui l'explique par une conspiration de la Securitate. Or, comme nous avons essayé de le montrer plus haut (v. parmi bien d'autres les §§ 2.3.1.2-2.3.1.3 ainsi que les nn. 86, 125, 131, 132 et 136) et comme il découle d'ailleurs d'une lecture attentive du texte même de Mme Culianu-Petrescu, la rhétorique légionnaire – *et cela déjà du temps de Ceaușescu* (v. aussi supra le paragraphe 2.2.3 *les menaces* intégralement) – n'était que le masque des agissements de la police politique roumaine.

Secundo, pourquoi des noyaux "très restreints" ? Est-ce vraisemblable qu'il en soit ainsi ? À vrai dire, le «noyau de type fondamentaliste de droite» avec ses «complicités aux États-Unis» et ses «connexions probables en Italie» a l'air passablement vaste. D'ailleurs, si par ce «noyau»-là il faut entendre les légionnaires, les "connexions" et les "complicités" risquent de s'avérer bien plus étendues encore. De plus, tel qu'il est présenté, il donne l'impression d'un "noyau idéologique" plutôt que celle d'un "noyau opérationnel", or c'est de l'élucidation d'une opération criminelle qu'il s'agit ici. Quant au second «noyau», les difficultés qu'il pose sont d'un autre ordre. En effet, sur le plan numérique nous voulons bien admettre qu'il puisse s'agir d'un groupe assez restreint (pas plus d'une dizaine de personnes toutes fonctions criminelles confondues; sur ce point nous allons revenir un peu plus loin); mais un groupe factieux (contre cette idée v. supra les nn. 129 et 168 déjà mentionnées dans un autre contexte) ? «un noyau [...] appartenant à une fraction "hors contrôle" de l'ancienne "Securitate"» ? L'idée est directement contredite deux lignes plus bas quand on affirme que «l'ordre criminel venait de Roumanie – à partir d'un "cabinet de la mort" qui aurait fonctionné depuis le début de l'année 1990 jusqu'aux environs du mois d'août 1991» puisque à cette date «l'«ancienne "Securitate"» avait tout simplement disparu à la faveur du SRI (v. supra n. 21). Faut-il comprendre que des structures erratiques de l'ancienne, forcément "mauvaise", Securitate se serait conservées à l'intérieur de la nouvelle, assermentée comme "bonne" ? On aurait là la fameuse fraction "hors contrôle"... Cela exclut en tout cas les légionnaires, car enfin, on ne peut pas avoir un crime commis par eux *et* par «une fraction "hors contrôle" de l'ancienne "Securitate"». En faveur de cette dernière thèse on aurait les affirmations du général Ion Pacepa, «<non> contredit en cela par l'ex-directeur des Services Roumains d'Information Virgil Măgureanu». Soit dit en passant, M. Virgil Măgureanu a le silence bien loquace (v. par exemple supra n. 108). Quant au général Pacepa, dans des déclarations faites juste après l'assassinat et reproduites par *LLR*, n° 139/1^{er} juin 1991, p. 24, il parlait de la Securitate tout court (v. supra n. 119). Seulement là aussi il y a un problème. Pour être plus clair je suis contraint de faire une parenthèse. Au début de l'année 1990, le regretté Dan Constantinescu (le poète Constantin de Chardonnet) m'avait communiqué, lors d'une rencontre, avec une amertume inquiète assez sensible, que Ion Iliescu, à l'époque président autoproclamé de la Roumanie post-ceaușiste, aurait demandé les dossiers des opposants de l'exil roumain. Sur le moment je n'ai pas pris tout cela au sérieux – Ion Iliescu, dont j'ignorais encore le côté macabre, semblait trop ce qu'il était en fait : un homme politique de pacotille – mais j'ai été forcé de changer d'avis environ un an plus tard,

après l'assassinat de Culianu. Ion Iliescu demandant les dossiers des opposants romains de l'exil, acte suivi au moins d'un meurtre (mais dans le projet d'autres étaient apparemment visés dont le journaliste Liviu Cangeopol et l'essayiste politique et poète Andrei Codrescu) et «un “cabinet de la mort” qui aurait fonctionné depuis le début de l'année 1990 jusqu'aux environs du mois d'août 1991», cela se ressemble il me semble. Tout comme cela contredit l'idée d'une fraction “hors contrôle” de l'ancienne Securitate. C'est plutôt la Securitate toute entière qui était devenue “hors contrôle” (v. *supra* nn. 148, 167, 208 et 267 ainsi que § 2.4.2.4.2). L'attitude du pouvoir central de la Roumanie dans la personne de son président M. Ion Iliescu, sans parler de celle, parfois carrément odieuse, d'une partie des média roumains (v. *supra* les §§ 2.3.1 *les attaques post-mortem*, 2.3.2 *l'apologie du crime* et les nn. 120, 122, 125, 139, 142, 143, 146, 147) contredit aussi l'idée par trop charitable d'une déviation factieuse d'un groupe appartenant à l'ancienne police politique du pays.

Quant à la «personne ayant des rapports à la fois avec les cercles fondamentalistes d'Italie et ceux d'Amérique» qui aurait «dirigé» le “cabinet” en question, de qui pourrait-il s'agir si ce n'est de ce Gelu Voican-Voiculescu, factotum du mal du régime néo-communiste que nous avons été si souvent contraint de mentionner ? Pour un rappel de sa trajectoire et de ses activités v. encore § 2.4.2.4.2 ainsi que les §§ 2.4.3.1-2.4.3.1.2, 2.4.3.4. *in fine* et les nn. 206, 209, 211, 212. En tout cas, quelle qu'ait été son importance réelle (car, comme toujours, les vrais tireurs de ficelles doivent se tapir dans l'ombre), le personnage ne demeure pas moins la figure clef de toute l'affaire, celui qui, tout en étant le plus facile à sacrifier si le besoin s'en ferait sentir, renvoie de par ses fonctions à la fois en direction de la structure sémiotique du crime (si notre hypothèse de ses rapports avec les cercles fondamentalistes d'Italie et des États-Unis s'avérerait exacte) et surtout en direction de l'organisation effective de l'assassinat. En effet, rappelons que le mois de février 1990, moment qui semble correspondre avec la création du fameux “cabinet de la mort” et avec une surenchère du macabre dans l'activité du gouvernement néocommuniste de Ion Iliescu, certainement secondé par Virgil Măgureanu, directeur du SRI et par Ion Talpeș, directeur du SIE, est aussi celui de la création d'une unité d'élite, la 0215, «rassemblant “les meilleurs” officiers de l'ancienne Sécurité» (cf. Ted ANTON, *EMAPC*, p. 360), unité dont G. V.-V. était certainement le chef puisqu'il était le chef de tous les services secrets de l'époque, sans parler de sa fonction de vice-premier ministre (le seul vice qui lui manquait comme l'aurait dit Fouché). Or à bien cerner cette fameuse unité 0215, lieu de rencontre de l'élite de l'ancienne Securitate, on constate qu'elle nous rappelle quelque chose, à savoir la moult mentionnée «fraction “hors contrôle”» de qui? eh bien, «de l'ancienne Securitate» encore et toujours. À partir de toutes ces données, nous serions donc tenté de lancer une hypothèse à fortes chances de probabilité qui permettrait d'identifier l'unité 0215, unité distincte du SRI et ayant apparemment des liens structurels et idéologiques autrement plus importants avec “l'ancienne Securitate”, comme le noyau opérationnel de l'assassinat de Ioan Petru Culianu, ce qui fait de G. V.-V. l'organisateur *de facto* du crime (non le commanditaire). Faut-il d'ailleurs rappeler, en plus de ses nombreux exploits, la façon dont M. Radu Portocală (*op.cit.* pp. 100, 127) le caractérisait déjà comme l'«exécuteur

LES SEPT TRANSGRESSIONS DE IOAN PETRU CULIANU

des basses œuvres du gouvernement», l'«homme de main du Front [du Salut National]»? Les autres éléments du texte de Mme Tereza Culianu-Petrescu (à l'exécution de l'ordre auraient participé cinq autres individus dont deux, l'un ancien steward sur les vols de la compagnie (roumaine n.n.) TAROM vers l'Amérique, se seraient déplacés à Chicago) ne font que détailler et confirmer les faits fournis précédemment.

2) En ce qui concerne le passage tiré de la contribution de M. Ted ANTON (v. *supra*), il convient de distinguer l'analyse des implications politiques de l'assassinat, sujet que l'auteur touche aussi ailleurs (v. *supra* nn. 148 et 167) et qui a été déjà suffisamment discuté dans les limites encore assez étroites des informations existantes, du *noyau factuel* assez mince lui-aussi sur lequel nous allons nous concentrer maintenant. Il concerne principalement, sinon uniquement, la personne de l'assassin, apparemment connu du FBI qui l'aurait même interrogé («Le FBI, qui est en train d'officialiser maintenant ses liens avec le Service Roumain d'Informations, a continué de déployer son investigation même après la parution de mon livre. Il a donné suite à une information reçue par le quotidien *Ziua* ("Le Jour"), journal qui offrait une récompense à toute personne capable d'identifier dans les archives du FBI la photographie d'une personne suspecte qui avait été vue sur le lieu du crime. Les agents du FBI sont venus en Roumanie pour interroger l'un des individus dont le nom figurait dans la relation de l'informateur»). Il s'agit, bien entendu, de l'ex-steward de la compagnie TAROM (malheureusement son nom n'ayant été rendu public nous est demeuré inconnu) identifié comme assassin présomptif de Culianu par la publication dans deux journaux, *Ziua* ("le Jour") et *LLR* de New York, du portrait robot réalisé d'après la description de la secrétaire de la Divinity School, Judy Lawrence (v. *supra* § 2.4.2.4 et n. 205). Comme tout se vend en Roumanie, surtout les informations sensibles, suite à cette publication, combinée, comme de coutume, avec l'offre d'une belle récompense pour toutes informations utiles, une lettre anonyme de quelque collègue envieux et/ou cupide de l'assassin vint à point nommé élucider factuellement sinon juridiquement le mystère (v. *supra* §§ 2.4.2.4.1-2.4.3.1.1, 2.4.3.3-2.4.3.3.2 ainsi que les nn. 209, 212 b-c, 230, 232, 237 et 248).

À tout ces faits déjà bien connus, le passage tiré de la contribution de M. Ted Anton ajoute deux éléments nouveaux, assez typiques, tant par rapport à une certaine mentalité dominante en Roumanie et que le texte ne fait que refléter, que, surtout, par rapport à la situation d'un pays soumis à une organisation mafieuse de dangereux sociopathes prenant toutes les structures institutionnelles, et en fin de compte toute une nation, au piège de leur profonde aliénation. Le premier élément semble esquisser une sorte de régression infinie qui d'une certaine manière rappelle la fort pertinente remarque de M. Costineanu (v. *supra* n. 139) : «*d'où provient cette insistance obsessionnelle de disculper la Sécritate?...*» En l'occurrence, il s'agit moins de disculper la Sécritate elle-même, qui d'un avis général et désormais consolidé est considérée comme coupable de l'assassinat de Ioan Petru Culianu, que la personne physique qui a commis le meurtre. En effet, selon *GM* (v. *supra* n. 9) la personne de l'assassin était assez nettement identifiée à l'individu désigné sous le nom de "Johnny". Par la suite, dans *EMMPC* (v. *supra* §§ 2.1.1-2.1.1.1 et n. 7) et surtout dans

A. A. SHISHMANIAN

Car la “magie” de Culianu, la seule dont il se soit jamais servi en tout cas, était la magie de son intelligence, de son esprit libre, toujours plus vaste, et de sa pensée, respirant par-delà ses limites, dans un déploiement de possibilités dont l’exploration, hélas posthume n’est encore qu’à l’orée de ses promesses – au début de l’équinoxe de ses miracles.

EMAPC (la version roumaine du précédent, v. *supra* § 2.1.1.1 et n. 8), celui-ci avait été “rétrogradé” au rang de simple acolyte, étant remplacé, de façon assez convaincante, par l’ex-steward présenté comme le tireur d’élite (v. *supra* n. 17) qui avait froidement abattu Culianu, en commettant un meurtre rituel scatologique (cf. *supra* §§ 2.1.3.2, 2.3.2 et nn. 25, 144) définitoire pour la meute des assassins et le système abject qui les avait engendré et certainement pas pour la victime qu’on avait tenté de souiller de cette affreuse manière. Le plus curieux néanmoins est que la personne de l’assassin *se déplace* encore une fois avec ce nouveau texte de M. Ted Anton puisque selon «une source bien informée» (mais laquelle ? le silence est épais!) l’ex-steward, bien qu’«impliqué dans le meurtre» n’aurait pourtant pas «appuyé sur la gâchette» étant fort certainement remplacé au dernier instant par la figure même de la régression infinie qui le soustrait à l’accusation. De cette façon, l’enquête se perd dans des sables mouvants... Donc elle est à reprendre à partir de la lettre anonyme, seul document précis qui nomme clairement l’indiscutable assassin. Que «ce personnage» – meurtrier ou seulement «impliqué dans le meurtre», peu importe – «s’occupe à présent d’antiterrorisme dans le cadre du Service Roumain d’Informations» s’avère à la fois caractéristique pour les mœurs du néocommunisme roumain, encore au pouvoir, par ses techniques et par ses cadres, et indicel pour l’identité structurelle du SRI avec l’“ancienne Securitate”. En effet, des services d’information véritablement rénovés, distincts des anciens sévices d’État, auraient-ils conservé dans leurs rangs, et encore dans un poste si ironiquement sensible, ce criminel inique ? Et maintenu ce terroriste scélérat comme membre d’une équipe antiterroriste ? C’est à vomir de rire ! D’ailleurs – simple hypothèse – cette formation antiterroriste qui fonctionne dans le cadre du moult vertueux SRI ne serait-elle pas la métamorphose de la fameuse “unité 0215” dont on a parlé plus haut ?

«Maintenant, tout cela semble absurde: un crime contre l’intelligence» disait lors de la fatale interview Culianu à propos de la dérive légionnaire tardive de Mircea Eliade et c’est ce que nous pouvons dire à notre tour en pensant à ce crime insensé. Ce crime de la plus décérébrée des “intelligences” tentant de conserver et en même temps *de venger* son plus précieux secret : le désespoir de son idiotie enragée et de la damnation éternelle qui lui incombe.